

Le chemin de l'Être au-delà des religions

Du même auteur

En français

Au-delà de la modernité du patriarcat et du capitalisme. La société réenchantée, L'Harmattan, Paris, 2001. Disponible sur mon site www.marcluyckx.be.

Surgissement d'un nouveau monde. Valeurs, vision, économie, politique... tout change, L'Harmattan, Paris, 2013. Disponible sur mon site (en open source) – titre différent: *Co-créez la nouvelle civilisation*.

Aurélié Piet et Marc Luyckx Ghisi, *Deux milliards de réenchanteurs. Le manifeste des acteurs du changement*, Actes Sud, Arles, mars 2023.

En anglais

« A win-Win Strategy for the European Union in the Knowledge Society », in Paul KIDD (éd.), *European Visions for the Knowledge Age. A Quest for New Horizons in the Information Society*, Cheshire Henbury, Macclesfield, Royaume-Uni, 2007.

The Knowledge Society. A Breakthrough Toward Genuine Sustainability. Disponible sur mon site : www.marcluyckx.be : e-version : *Co-creating the new civilization* (en open source).

The new Sustainable Civilization is working, Lambert Publications, Riga, August 2019.

En italien

Co-creare la nuova civiltà: Solidarietà, Ecologia, Gioia (deuxième e-édition octobre 2015). E-version disponible sur mon site www.marcluyckx.be (en open source).

La nuova civiltà sostenibile è pronta, Edizioni Accademiche Italiane, Riga, Agosto 2019.

In Cammino verso l'Essere oltre la religione, OSCOM, Facoltà di Filosofia, Università di Napoli, Edizioni Amazon it., 2021.

Marc Luyckx

Le chemin de l'Être au-delà des religions

Nouvelle édition revue et augmentée



PLON
www.plon.fr

© Presses de la Renaissance, un département de Place des Éditeurs, 2019
et Éditions Plon, un département de Place des Éditeurs, 2022 pour la présente
édition
92, avenue de France
75013 Paris
Tél. : 01 44 16 09 00
Fax : 01 44 16 09 01
www.plon.fr
www.lisez.com

Mise en pages : IGS-CP à L'Isle-d'Espagnac (16)
Dépôt légal : mars 2023
ISBN : 978-2-259-31573-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Merci à Jésus
et aux autres Maîtres spirituels,
qui m'ont inspiré la conception
et l'écriture de ce livre.*

*Merci à Luc Petit-Barreau, de son amitié.
Merci de m'avoir aidé, depuis des années,
à découvrir et à vivre mon chemin d'Être.
Ce livre existe grâce à son aide
qui a catalysé mon inspiration.*

Introduction

La vision globale de ce livre exprimée par une vieille légende hindoue

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tant de leur divinité que Brahmâ, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver.

Le grand problème fut donc de trouver une cachette. Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour donner leur avis, ils proposèrent ceci : « Enterrons la divinité de l'homme dans la terre. » Mais Brahmâ objecta : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera. » Alors les dieux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité de l'homme dans le plus profond des océans. » Mais Brahmâ objecta de nouveau : « Non, car, tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour il la trouvera et la remontera à la surface. » Alors les dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où la cacher, car il ne semble

pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour. »

Alors Brahmâ dit : « Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher. »

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la Terre, il a exploré, escaladé, plongé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui¹.

J'ai souhaité mettre cette légende hindoue au début de mon livre pour baliser notre route vers l'aventure intérieure.

Qu'est-ce qui m'a amené à écrire ce livre ? Il existe un chemin de l'Être au-delà des religions

J'écris ce livre parce que j'ai découvert avec bonheur et assez récemment ce chemin de l'Être connu depuis des milliers d'années. Pourtant, il n'a pas été enseigné par les religions. Pour moi, il s'agit d'une nouvelle aventure intérieure, d'une découverte qui est en train de changer ma vie et que je souhaite partager.

Théologien formé en Belgique et à Rome, penseur du catholicisme, je sais que ce chemin de l'Être

1. On trouve cette légende par exemple dans Michel Cormuz, *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*, Labor et Fides, 2001, p. 57.

ouvert à tous et annoncé par Jésus n'est ni connu ni enseigné.

Mais, à la réflexion, je me demande si, il y a deux mille ans, l'homme était en mesure de comprendre la profondeur et la puissance extraordinaire du message de Jésus. Peut-être que le mieux qu'il pouvait faire alors était de conserver ce message au sein d'une religion, comme dans un écrin. Ainsi, la religion chrétienne a, entre autres, le mérite d'avoir fidèlement porté jusqu'à nous le message de la Bible et de Jésus. Grâce à cette « tradition » (au sens de passation), nous pouvons en prendre connaissance aujourd'hui, avec nos yeux d'hommes du XXI^e siècle, davantage ouverts à notre époque – heureusement – très éloignée des temps sombres des croisades et de l'Inquisition moyenâgeuse.

Avec ce livre, je souhaite présenter ce chemin de l'Être, accessible à tous dans sa simplicité¹.

1. Pour les lecteurs qui cherchent ce chemin de l'Être au sein de leur propre religion, ou en dehors, voici quelques livres susceptibles de les intéresser.

Au sein du christianisme : par exemple les livres d'Anthony de Mello, *Quand la conscience s'éveille* (2016), *Redécouvrir la vie* (2014), *Appel à l'amour. Méditations sur le sens de la vie* (2015) ; et de Simone Pacot, *L'Évangélisation des profondeurs* (1997), *Reviens à la vie !* (2002) et *Ouvrir la porte à la vie* (2007).

Au sein de l'islam : par exemple les livres de Cheikh Khaled Bentounès, *Thérapie de l'âme* (2013) ; *Islam et Occident : Plaidoyer pour le vivre ensemble* (2018) ; *L'Homme intérieur à la lumière du Coran* (1998).

Les grands enjeux du XXI^e siècle

Il y a cinquante ans, André Malraux disait : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

Je crois qu'il a eu raison. Et voici pourquoi : l'humanité n'a jamais été aussi proche du suicide collectif, situation dont ses propres choix l'ont rendue responsable.

Face à cette crise majeure, il faut un changement intérieur profond, une remise en question, afin qu'une transformation intérieure et politico-économique puisse advenir. Le chemin de l'Être que des millions pratiquent peut favoriser ce changement.

Pour finir, nous montrerons également que le chemin vers l'Être conduit aussi à une renaissance de la société mondiale. D'ailleurs, ce processus de mutation a déjà commencé.

Réinstaurer un contrôle politique et éthique de l'économie mondiale

Le premier enjeu mondial du XXI^e siècle sera de réinstaurer un contrôle politique et éthique sur

Au sein du judaïsme : Gershom Scholem, *Les Grands Courants de la mystique juive* (2014).

Et pour ceux qui se situent hors d'un contexte religieux, je conseillerais les livres de Eckhart Tolle, *Le Pouvoir du moment présent* (Ariane) et *Nouvelle Terre* (Ariane).

Pour ceux qui s'intéressent au bouddhisme, la meilleure approche que je connaisse est Jack Cornfield, *Bouddha. Mode d'emploi pour une révolution intérieure* (2011) ; *Après l'extase, la lessive* (2000).

l'économie mondiale. Et ce ne sera pas facile. Mais c'est absolument nécessaire.

Depuis que j'ai quitté la Commission européenne en 1999, j'ai observé que l'Union européenne et globalement l'économie mondiale s'étaient orientées de plus en plus clairement vers le néolibéralisme qui domine le pouvoir politique. Ce néolibéralisme appauvrit les classes défavorisées et la classe moyenne en Europe et aux États-Unis, sans parler du reste du monde où les classes inférieures sont encore plus marginalisées et affamées. Alors que, par ailleurs, les riches s'enrichissent de manière scandaleuse, avec des écarts de salaires dont on n'ose plus parler tellement ils sont devenus socialement indécents.

Évaluation éthique des choix scientifiques et technologiques

Le deuxième enjeu est l'évaluation éthique de nos choix scientifiques et technologiques. Sur le plan technologique, et notamment le développement de l'intelligence artificielle, quand on écoute les déclarations de Ray Kurzweil qui a fondé la Singularity University à Palo Alto, en Californie¹, et les transhumanistes², on se rend compte qu'ils projettent de robotiser progressivement le cerveau humain et finalement l'être humain tout entier... pour

1. <https://su.org>. Voir Ray Kurzweil, *Humanité 2.0. La bible du changement*, Pearson, 2007.

2. Voir l'Association française de transhumanisme : <https://transhumanistes.com>.

« améliorer son rendement ». Ce qui pose des questions éthiques fondamentales. Car ces soi-disant visionnaires risquent effectivement de jouer aux apprentis sorciers sans se poser aucune question éthique.

Réorienter et redéfinir la croissance vers la soutenabilité totale et réelle

Ce n'est qu'après avoir résolu ces deux premiers enjeux que nous pourrons nous attaquer au troisième. Il s'agit en effet de repenser et de réorienter la croissance économique post-néolibérale vers la soutenabilité totale et réelle.

De nombreux colloques et congrès au sein de France Culture, de la Commission européenne et de l'Unesco ont essayé d'alerter l'opinion publique, en vain¹.

1. L'Unesco a tenté à plusieurs reprises d'alerter l'opinion publique sur ce type d'enjeux. Mais le courant ne passe pas. Il n'y a pas assez de relais dans les médias.

La Commission européenne a organisé un congrès remarquable sur les « technologies convergentes » en 2004, proposant de mettre dorénavant l'éthique et la consultation des citoyens au centre des décisions *ex ante* (antérieures au projet). Mais les auteurs de cette remarquable prise de conscience ont été mutés ailleurs. Et personne n'a plus parlé de cette prise de position intelligente.

En 1980, Michel Cazenave et France Culture ont aussi publié le compte rendu d'un colloque prestigieux et intelligent sur le thème « Science et conscience : les deux lectures de l'univers ». Mais le silence des médias sur ces sujets est assourdissant.

Pour y arriver, il nous faut accroître le niveau de conscience

Comme le fait très bien remarquer le préambule de la Charte de la transdisciplinarité¹, « le défi contemporain est l'autodestruction matérielle et spirituelle de notre espèce ». Car les sciences et les technologies se sont développées à une vitesse folle, tandis que notre sens éthique a stagné, voire régressé.

Le défi majeur de ce contrôle politique est donc humain, mais également *éthique et spirituel*. Il nous faut augmenter notre niveau de conscience afin de comprendre et saisir ces enjeux politiques nouveaux. Pas seulement sur le plan individuel, mais aussi sur le plan collectif.

C'est, à notre avis, *le cœur de l'enjeu éthico-spirituel ainsi que de l'enjeu politique majeur en ce début de XXI^e siècle*. D'ailleurs, je suis convaincu que, quand notre niveau de conscience et notre engagement éthique se seront élevés, nous verrons apparaître la nouvelle classe politique dont nous avons besoin, à même de gérer ces nouveaux enjeux fondamentaux.

Heureusement, des éléments importants vont dans le bon sens et indiquent une transformation de notre civilisation. À la cellule de prospective de la Commission européenne, j'ai appris à identifier ces signaux souterrains comme des « signaux faibles ».

1. Voir le site CIRET : <http://ciret-transdisciplinarity.org/chart.php>

Trois signaux faibles indiquent cette élévation de (prise de) conscience

- Premier signal faible : le moteur du changement de civilisation tourne et personne ne peut l'arrêter

Notre civilisation industrielle capitaliste moderne a inventé deux formes possibles de suicide collectif : la guerre nucléaire et la croissance infinie dans un monde fini.

Mais il y a une très bonne nouvelle. Et c'est le premier signal positif. L'inconscient collectif de l'humanité a déjà choisi la survie, car le citoyen désire un avenir pour ses enfants et ses petits-enfants. Nous sommes donc un grand nombre qui transformons, de manière souvent subconsciente, nos valeurs de mort (suicide collectif) en valeurs de vie (l'humanité veut survivre).

Nous n'aimons pas parler de ce danger de mort qui plane sur nos têtes. Nous préférons ignorer cette menace. Mais elle occupe une place importante dans notre subconscient individuel et collectif, où ce changement de valeurs a donc lieu en silence.

Il est très important de comprendre que ce changement de valeurs de mort en valeurs de vie est le moteur du changement de civilisation en cours que personne ne peut arrêter. Comme le notait Willis Harman, membre du Stanford Research Institute, dans la Silicon Valley, et directeur de l'Institute of Noetic Sciences :

Nous vivons un des changements les plus fondamentaux de l'histoire : la transformation du système de croyances

de la société occidentale. Aucune puissance politique, économique ou militaire ne peut se comparer à la puissance d'un changement au niveau de notre esprit [*mind*]. En changeant délibérément leur image de la réalité, les hommes sont en train de changer le monde¹.

Personne n'est donc capable d'arrêter ce changement de civilisation en cours. Personne. Voilà le premier signal faible positif.

- Deuxième signal faible : une possibilité de réenchèvement individuel et collectif

Le deuxième signe positif est l'extraordinaire force de changement de civilisation et de paradigme. Cette force vient de la potentialité de réenchèvement. Une respiration nouvelle apparaît pour nos âmes, nos esprits et nos corps. Une espérance collective nouvelle. « *Yes we can.* » Oui, nous pouvons orienter notre civilisation mondiale vers un avenir non violent et respectueux de l'environnement. D'ailleurs, c'est en train de se produire. Cette deuxième force d'espérance individuelle et collective est également à l'œuvre, très

1. In *Global Mind Change*, Berrett-Koehler Publishers, 1995. Traduction française : *Une nouvelle vision de la conscience transforme le monde*, Ariane, 2014. Willis a été un des penseurs de génie de la Silicon Valley dans les années 1990. Avec Harlan Cleveland et Peter Drucker, ils ont dominé les débats de très haut niveau sur le changement de paradigme mondial avec Jim Garrison, créateur du *State of the World Forum 1995-2000*. Malheureusement il n'y a pas eu de relève, et le niveau actuel de réflexion est descendu... assez bas. Globalement, la vision dominante dans la Silicon Valley est revenue au niveau du paradigme industriel précédent. Dommage.

puissante, même si peu visible. C'est un « signal faible » important.

Et une partie des citoyens le sent, le comprend et perçoit que les nouvelles valeurs qui vont bientôt dominer sont d'un niveau énergétique plus élevé, qui nous enchante intérieurement. Je pense aux millions de citoyens qui vivent autrement, font de la permaculture, produisent une foule de nouveaux produits bio, créent des banques éthiques, des « villes en transition », offrent, par le biais de potagers urbains, de la nourriture gratuite (Les Incroyables Comestibles), etc.

En effet, comme l'a dit Einstein, la seule façon de résoudre nos problèmes, c'est de changer de paradigme¹ et de vision du monde – « On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a généré le problème ».

Ce concept de « réenchantement » vient du sociologue Max Weber, qui a écrit que la modernité rationnelle, machiniste et matérialiste a *désenchanté le monde*².

Ainsi, en préparant la nouvelle civilisation, nous sortons de cette prison mentale qu'est devenue la modernité, et nous redécouvrons en nous, étonnés, l'enchancement de la vie et de la nature qui nous

1. Einstein a bien expliqué qu'il est impossible de résoudre un problème au niveau où il est posé. Pour trouver une solution, il faut changer de manière de penser, monter le niveau de réflexion, changer de paradigme.

2. In *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon/Pocket, 2010, pp. 117, 134, 177 et 179. En allemand, le « désenchantement du monde » se dit *Entzauberung der Welt*.

entoure. Certains expérimentent déjà le réenchante-
ment au profond de leur vie. Et cela nous amène aux
« créateurs de culture ».

- Troisième signal faible : un milliard de créateurs
de culture commencent un chemin intérieur vers
l'Être

Le troisième signal faible de changement est consti-
tué par l'émergence des « créateurs de culture ».

Willis Harman m'a suggéré en 1996 de rencontrer
Paul H. Ray en Californie. En analysant le paysage
politique nord-américain, ce sociologue peu ortho-
doxe avait découvert l'existence de ce qu'il a appelé
les *cultural creatives*, les « créateurs de culture ». Je
crois qu'il avait emprunté son expression à Arnold
Toynbee¹, qui explique que, lorsque le monde est
passé de l'ère agraire à l'ère industrielle, un très petit
nombre de citoyens ont anticipé les valeurs indus-
trielles futures. Il parle d'une *tiny minority* (une très
faible minorité). Or nous nous trouvons aujourd'hui
devant un groupe important qui représente 35 % de
la population européenne et nord-américaine. Est-ce
le signe que la mutation est encore plus profonde et
importante que celle dont parlait Toynbee ?

Selon les statistiques européennes en notre pos-
session², entre 25 % et 35 % des citoyens européens

1. *A Study of History*, vol. II, Londres, 1934, p. 242.

2. La Commission européenne a invité Paul H. Ray en
Europe en 1997, et nous avons utilisé Eurostat pour mesurer
l'existence des « créateurs de culture » en Europe. Voir le
rapport sur mon site www.marcluyckx.be/français/articles :
« Les valeurs des Européens ». Ce rapport parle de 21 % de

seraient déjà, en effet, en train de vivre les valeurs de demain.

Souvent, ils sont impliqués localement, redécouvrent leur famille et leur couple, sont intéressés par les médecines alternatives, les nouvelles idées et les autres cultures. Une de leurs caractéristiques est précisément la découverte d'une dimension de croissance intérieure.

Il y aurait donc, selon ces statistiques, entre 100 et 200 millions d'Européens en recherche d'une dimension spirituelle. On pourrait dire qu'ils cherchent le chemin de l'Être, au sein ou en dehors d'une religion. C'est beaucoup.

Mais, selon nos informations¹, il y aurait aussi 300 millions de Chinois et 300 millions de musulmans qui, dans leur contexte culturel spécifique, seraient des créateurs de culture redécouvrant le chemin intérieur vers leur Être profond.

Globalement, je crois que nous pouvons considérer qu'il y a 1 ou 2 milliards de citoyens dans le monde qui sont dans une recherche de l'Être.

En même temps, nous, les citoyens du monde, sommes touchés par ces enjeux spirituels fondamentaux qui concernent la survie de l'humanité.

« créateurs de culture » en Union européenne, en 1997. Mais ce nombre a augmenté depuis lors. On l'estime à 35 %, aujourd'hui en 2019 (voir le site de Paul H. Ray, www.cultural.creatives.org, qui annonce l'augmentation de 25 à 35 %). Mais je ne crois pas qu'il y ait de nouvelles mesures statistiques précises pour l'UE.

1. Voir les détails sur ces créateurs de culture dans mon premier livre, *Au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme. La société réenchantée ?*, L'Harmattan, 2001, pp. 60-78 (en open source sur mon site : www.marcluyckx.be/français/livres/pdf).

Les signaux faibles évoqués nous permettent d'espérer, car nous avons des raisons sérieuses de considérer que le niveau de conscience de notre civilisation mondiale progresse et que nous avons commencé à fortifier notre vision éthique pour affronter le *xxi^e* siècle.

Ce livre tente d'expliquer ce passionnant chemin vers l'Être.

*

Dans le chapitre 1, je décris très rapidement mes trois vies, et le chemin de l'Être que, émerveillé, je découvre et expérimente à la fin de mon existence.

Le chapitre 2 nous invite à découvrir ensemble ce chemin de l'Être qu'avaient découvert Socrate et Platon – et qui coûta la vie au premier.

Dans le chapitre 3, nous allons comprendre que c'est aussi ce chemin de l'Être que Jésus est venu annoncer et enrichir de manière extrêmement audacieuse – ce qui lui a également coûté la vie. Il est le seul homme de notre histoire à être parvenu à transfigurer son corps et ainsi à transformer sa mort de manière tout à fait nouvelle. Il s'est transfiguré.

Le chapitre 4 est consacré au retour du sacré féminin, réprimé et malmené pendant des millénaires. Et la figure d'Hadewijch d'Anvers, la célèbre béguine, va nous aider à comprendre combien l'apport du sacré féminin est crucial et déterminant sur ce chemin de l'Être au *xxi^e* siècle. Le poète mystique persan Rûmî, qui a profondément influencé le soufisme musulman, est un des seuls hommes à avoir

osé s'aventurer sur ce chemin mystique de l'amour divin.

Le chapitre 5 nous présente des textes d'une grande poésie à propos du chemin de l'Être. Ils sont écrits par Pierre Teilhard de Chardin.

Le chapitre 6 nous parle de deux grands témoins de ce chemin de l'Être. Ce sont Sri Aurobindo et la Mère (Mirra Alfassa), qui ont eu l'audace d'annoncer, au xx^e siècle, dans une Inde très religieuse, le chemin vers le divin intérieur (Être intérieur) au-delà des religions. Et ils ont créé une ville qui perpétue cette annonce : Auroville.

Dans le chapitre 7, je présente les perles d'Aldous Huxley au sujet de la « philosophie éternelle ». Et j'y ajoute la description que nous livre le grand philosophe Henri Bergson de la « nuit obscure de la foi », étape importante et assez fréquente sur le chemin de l'Être, du moins en Occident.

Tous les témoins du livre ont une vision positive du futur de l'humanité, présentée dans le chapitre 8 ; ils annoncent, chacun à leur manière, une transformation importante de notre civilisation. C'est selon nous le plan d'ascension de l'humanité qui est en train de se réaliser. Le chemin de l'Être ouvre donc sur une renaissance du collectif, thème que nous développerons en suivant Willis Harman.

La conclusion nous offre une synthèse du chemin et nous conduit au-delà de la mort vers la lumière divine.

1

Ma vie et mon chemin vers l'Être

Trois vies...

Aujourd'hui, à plus de soixante-quinze ans, je puis dire que j'ai eu au moins trois vies.

Une première vie de prêtre catholique et théologien

J'ai d'abord fait des études de mathématiques, puis de philosophie et de théologie. Ensuite, je suis devenu prêtre catholique en 1967, à vingt-cinq ans. J'ai alors été envoyé à Rome pour faire un doctorat en théologie grecque et russe, en italien, qui s'est achevé en 1972. J'y ai rencontré des cardinaux de très grande qualité, mais aussi été témoin de pas mal de corruption. J'ai eu l'occasion d'observer le meilleur ainsi que le pire de l'Église catholique. Cette première vie se termina en 1979, quand j'ai décidé de me marier. J'ai donc été obligé de chercher une nouvelle profession et été confronté à la difficile expérience du chômage.

Une deuxième vie à la cellule de prospective de la Commission européenne

En 1990, j'ai été invité à rejoindre la fameuse cellule de prospective que Jacques Delors venait de créer. Ce fut extraordinaire. J'y étais chargé de l'éthique, de la philosophie, des religions, de l'histoire et de la sociologie. J'ai participé à la création du Comité bioéthique de la Commission européenne. J'ai aussi créé le programme européen « L'Âme de l'Europe ». En effet, en 1992, Delors considérait que, après le traité de Maastricht qui créait la monnaie unique, il était urgent de faire naître l'Europe politique. Pour cela il fallait que les citoyens soient enthousiasmés par l'idée d'une Europe solidaire, empreinte de justice sociale et environnementale. Une Europe où la croissance économique serait au service des citoyens et qui respecterait les droits de l'homme.

Voici une de ses phrases célèbres : « Si dans les dix ans qui viennent nous ne sommes pas capables de donner une âme à cette Europe, nous aurons perdu la partie¹. »

Malheureusement, son message de 1993 n'a pas été entendu par les chefs d'État qui ont choisi la direction opposée, c'est-à-dire un néolibéralisme radical sans âme, et l'absence de construction politique de l'UE, fatale aujourd'hui.

1. Voir mon site www.marcluyckx.be Français/articles/Religions et Gouvernance/ Résumé du discours du Président Delors aux églises et humanismes/

Une troisième vie après la cellule de prospective : livres et conférences sur le changement

Après mon expérience à la cellule, qui s'est terminée en 1999, je me suis mis à réfléchir à tout ce que j'avais vu et entendu pendant dix ans de voyages et de contacts internationaux, notamment avec les conseillers des gouvernements européens, chinois, américain, japonais, et d'autres chercheurs et penseurs du monde entier. Un peu partout, j'ai rencontré une minorité de ces conseillers politiques qui percevaient les changements (de paradigmes) en cours. Mais ils n'étaient le plus souvent pas écoutés, pas même à la Maison Blanche.

En quittant la Commission en 1999, j'avais la tête et le cœur pleins d'informations passionnantes et nouvelles sur les changements en cours dans le monde. Mon premier livre, paru en 2001, a été comme une libération, un accouchement, car je suis parvenu à faire une première synthèse de ces changements (de paradigmes) que je percevais sur le plan européen comme sur le plan mondial¹.

En 2010, j'ai publié un deuxième livre² sur le changement de civilisation. Oui, notre époque est embarquée dans une véritable transformation de la civilisation mondiale, même si on n'en parle pas beaucoup.

1. *Au-delà de la modernité du patriarcat et du capitalisme*, op. cit.

2. *Surgissement d'un nouveau monde. Valeurs, vision, économie, politique... tout change*, L'Harmattan, 2013.

Mon chemin de l'Être : quatre bombes positives explosent dans ma vie

*Une session pour chefs d'entreprise...
qui tirent à l'arc*

En 2013, j'ai eu la chance d'être invité par Guibert del Marmol, cofondateur de Cardel Management¹, à une session réservée à des chefs d'entreprise. Nous étions six. Le premier jour, Luc Petit-Barreau², cofondateur de Cardel Management et coanimateur, nous a proposé de tirer à l'arc. Notre cible était située à cinq mètres de distance, et nous l'avons, tous les six, ratée. Nous ne sommes pas non plus parvenus à traverser une poutre de quatre mètres de long sans perdre l'équilibre.

Mais, après deux jours d'exercices corporels d'alignement – tambour, contact avec la terre, respiration, relaxation et autres exercices corporels –, Luc nous a proposé de réessayer de tirer. Et il nous a conseillé de lâcher prise, en laissant nos corps viser à notre place et en déconnectant nos ego. Et nous avons, tous les six, tiré pile au centre de la cible. Et nous avons tous traversé la poutre en parfait équilibre.

Ce fut une découverte pour nous tous. Et pour moi une expérience totalement nouvelle. C'était la

1. Cardel Management se consacre à l'évolution intérieure des chefs et des cadres d'entreprise. Voir Guibert del Marmol, *Tomber plus haut*, Ker Éditions, 2014.

2. Voir son livre récent : *Métamorphose d'un businessman. L'intelligence intérieure au service de la crise*, L'Harmattan, 2014.

première fois de ma vie que j'expérimentais la précision et l'intelligence de mon corps.

Première bombe positive

- Mon corps me parle au-delà de mon mental

À la suite de cette session, en juin 2013, Luc a proposé de m'aider. Et j'ai découvert, à soixante-treize ans, un nouveau chemin spirituel, avec son aide. Le chemin vers l'Être en moi.

La première chose qu'il m'a demandé de faire a été de rester couché par terre dans mon jardin pendant une heure chaque jour. Et d'être attentif à mes sensations. Pendant vingt jours, je n'ai rien senti. Rien du tout.

J'étais sur le point de me décourager totalement et de tout laisser tomber, quand soudain il m'a semblé que je percevais quelque chose... mais par d'autres canaux que les canaux rationnels que j'utilisais habituellement. Donc, oui, il y avait un signal qui venait de la Terre, comme une énergie bienfaisante. Mais était-ce certain ? Je l'ignorais. En tout cas, c'était nouveau. Et je ne savais pas comment traiter cette information. C'était comme si une autre partie de moi-même percevait quelque chose de nouveau.

J'ai compris que, après trois semaines de blocage et de résistance acharnée, mon mental, que je vivais comme tout-puissant, a commencé à avoir des doutes et à reconnaître qu'il y avait – peut-être – en moi d'autres canaux de perception.

Progressivement, je me suis dit que cette autre partie de moi, c'était peut-être mon corps, et en

même temps mon âme. J'ai entrevu la possibilité que mon corps m'envoie un message, parce qu'il percevait, lui, l'énergie de la Terre.

Lors de la session avec les chefs d'entreprise, j'avais expérimenté l'importance du corps et la puissance de son alignement. Mais, cette fois, c'est tout seul que je découvrais sa capacité à m'envoyer un signal. J'étais stupéfait. Quelque chose dans ma vie a basculé à jamais. Une première bombe positive.

D'un coup, je découvrais l'existence d'autre chose que mon mental. Et je commençais à percevoir, par des canaux nouveaux, une énergie nouvelle qui entrait à l'intérieur de moi et qui était en même temps en moi, je ne sais pas bien. Mais une énergie qui me semblait bienfaisante. En plus, c'était à travers mon corps que je pouvais entrer en contact avec cette énergie.

Cela a l'air simple mais, pour moi, ce fut une bombe positive qui transformait complètement mon système intérieur de perception et ma vision de moi-même.

- Pendant soixante-dix ans, j'ai privilégié mon mental à 99 %

En effet, pendant la majeure partie de ma vie, j'avais privilégié mon mental à 99 %. Et j'avais considéré mon corps comme une « pouvelle » pendant soixante-treize ans. J'ai encore entendu au séminaire, dans ma jeunesse, de nombreux discours sur la « mortification », ce qui veut dire littéralement « tuer le corps pour libérer l'âme ». Et je crois que de

nombreux citoyens, même les plus jeunes, n'ont pas conscience des merveilles que nos corps peuvent nous apporter pour aller dans la profondeur de la vie.

Soudain j'ai commencé à me demander si mon corps n'allait pas devenir mon outil principal sur ce nouveau chemin de transformation humaine et spirituelle. C'était un chemin dont personne ne m'avait parlé jusque-là. Étonnant. C'était le contraire de ce que j'avais appris dans ma jeunesse.

- Prendre du temps pour soi et méditer chaque jour

Il y a quelque temps, lors d'une conférence à des chefs d'entreprise au sein d'un club APM¹ de Bruxelles, j'ai conseillé à mon auditoire de prendre dix minutes par jour pour essayer de méditer.

Six mois plus tard, lors d'une grande réunion des clubs APM du Benelux, une chef d'entreprise est venue me remercier : « J'ai assisté à votre conférence APM à Bruxelles, et j'ai suivi votre conseil. Et ma vie s'est transformée. Je voulais vous le dire et vous remercier. »

Mon expérience des dernières années me montre clairement qu'il me faut prendre du temps, chaque jour, pour méditer. Et je suis arrivé progressivement à méditer une heure par jour. C'est évidemment plus facile pour moi qui suis retraité que pour une

1. Les clubs APM (Association Progrès du Management) réunissent régulièrement des chefs d'entreprise, pour réfléchir à moyen et long termes. Ils rassemblent cinq mille chefs d'entreprise en France, Belgique et Suisse (voir <https://www.apm.fr>).

personne très occupée. Chacun doit trouver son rythme.

Mais une chose est claire pour moi. Si je ne prends pas un temps d'intériorité chaque jour, je sens que je n'avance pas vers ma propre lumière, sur le chemin de l'Être. Et je sens que mon énergie intérieure baisse de nouveau.

- La méditation comme connexion qui nourrit mon âme

J'ai découvert la méditation durant ma formation au séminaire, il y a cinquante ans. Pendant toute ma vie, cette pratique a été pour moi plutôt une obligation et une démarche mentale, certainement pas corporelle. Personne ne m'a jamais rien appris d'autre.

Et tout à coup je découvre et j'expérimente quelque chose de différent. Grâce à mon corps et à ma respiration, la méditation est devenue un temps où je recharge mes batteries, où j'accumule des énergies de transformation et de la lumière intérieure. Oui, je me connecte à ce que je vais découvrir progressivement comme étant l'énergie de l'Être.

- Méditation – je suis distrait mais ça n'est pas grave : je branche la prise

J'admire énormément les moines bouddhistes et leur capacité de concentration hors du commun. Personnellement, j'en suis incapable. Je crois que je n'y parviendrai jamais ; en tout cas, mes efforts ne vont pas dans cette direction. Mes méditations sont pleines de distractions, et je découvre que ce n'est

pas grave. Mais je suis là et je décide de me connecter à l'Être. Alors je branche la prise, pour me recharger. Et le courant passe de mieux en mieux dans mon corps et dans mes cellules, même si mon mental continue à faire des siennes et à tourner en rond, distrait.

Donc, la méditation, c'est ma nourriture quotidienne. Je recharge mes batteries. Je me connecte. Même si je ne comprends pas encore très bien comment tout cela marche. Mais je sens que la vie augmente au fond de moi. Ma vie a de plus en plus de sens. Et je commence, de temps en temps, à ressentir de la joie intérieure.

Au fond, la méditation est un moment où je donne – progressivement – le pouvoir à mon corps et aux cellules de mon corps de se connecter à ce que je découvre chaque jour plus clairement, comme la merveilleuse énergie de mon Être intérieur. Et ce sans trop me préoccuper de mon mental, qui est un peu perdu, ce qui est compréhensible.

J'apprends lentement à respirer par le ventre, après avoir respiré par le torse pendant soixante-dix ans. Et je m'aperçois de l'importance de cet art de la respiration.

Les Asiatiques le cultivent depuis des millénaires en pratiquant le yoga, le tai-chi et autres arts martiaux. Ils apprennent à respirer dans l'Être.

Je sens qu'il faut ce temps à mon corps, chaque jour. Peu importe ce que fait mon mental. Je commence à comprendre que, au fond, l'important est que mon corps se transforme et que je le laisse faire.

- Mon corps me conduit à ma profondeur,
à mon âme

En l'espace de quelques années, j'ai avancé sur ce nouveau chemin intérieur, conduit par mon corps et par ma respiration. Et je commence à deviner ma profondeur, mon âme profonde. J'y arrive par moments. Et cette profondeur est comme éternelle, comme au-delà du temps et de l'espace¹. Je crois que je commence à vivre le mantra : « Je suis ce qui est. » Je suis en train de deviner l'Être au fond de mon âme. Ce n'est pas un processus continu, mais des flashes de prise de conscience, suivis de brouillards parfois intenses.

Mais plus je récite le mantra de base « Je suis ce qui est », plus je sens que je suis, chaque fois, éclairé d'un rayon de lumière blanche qui vient à moi.

Et au fur et à mesure que j'apprends à dire le mantra de base : « Je suis ce qui est », je me rends compte que ce mantra a été donné par Dieu lui-même à Moïse c'est-à-dire aux hommes, dans le récit du buisson ardent de la Bible². Et ce mantra a été mis en œuvre de manière extraordinaire par Jésus. C'est nouveau pour moi.

1. Ces caractéristiques seront souvent décrites dans ce livre, chez Hadewijch, Jésus, la Mère et Aurobindo, mais aussi Huxley qui cite William Law, etc.

2. Exode III, 14. Nous en parlerons dans le chapitre sur Jésus.

- Et un gros manteau de souffrances tombe tout seul

Après un an de pratique de ces exercices, un matin en me réveillant j'ai senti qu'un gros manteau de souffrances du passé glissait de mes épaules et tombait par terre. Je venais de me débarrasser d'un énorme poids de souffrances vécues dans ma vie actuelle – peut-être aussi liées à mes vies antérieures, je ne sais pas. L'important est d'en être débarrassé. Ces souffrances, j'en avais pris conscience au fil des années de thérapie que j'ai faites. Mais ce travail d'analyse m'avait permis d'en mesurer l'impact, pas de m'en débarrasser. Soudain j'ai senti qu'elles avaient disparu et qu'elles ne reviendraient pas. Il s'agit d'une véritable guérison intérieure. Je suis plein de reconnaissance et je remercie la vie. Même si je suis aussi conscient qu'il y a encore d'autres couches à évacuer ultérieurement.

- Le chemin de l'Être

Petit à petit, je me suis rendu compte que j'étais en train de découvrir et de m'engager sur le chemin de l'Être en moi, et que ce chemin m'apportait la guérison, mais aussi une joie profonde, un parfum de bonheur. Ma vie prenait un sens nouveau. Elle devenait un chemin de transformation intérieure vers la lumière.

J'ai eu envie de relire Platon, ce que j'ai fait avec un tout autre regard parce que j'avais changé moi-même. J'ai soudain compris que Platon et Socrate nous avaient déjà annoncé, il y a deux mille cinq cents ans, ce chemin de l'Être que je découvrais

aujourd'hui. J'étais en train de me relier à un chemin millénaire de l'humanité.

- Récupérer ma nature divine, comme Jésus

En continuant à méditer, j'ai eu aussi envie de relire l'Évangile. Je suis alors tombé sur la parole de Jésus qui dans le texte grec insiste sur l'idée que « Le royaume du divin [des cieux] est *au-dedans* de vous¹ ». Je me suis ainsi rendu compte que, pour moi, dans mon contexte chrétien, l'Être que je suis en train de découvrir au fond de moi est aussi le divin. J'ai compris que ma nature profonde est divine et que tel était le message fondamental de Jésus que je n'avais pas compris jusqu'à aujourd'hui, et dont personne ne m'avait parlé en théologie.

Jésus vient au fond nous annoncer que nous sommes de nature divine. Mais que nous, les hommes, avons comme effacé de notre mémoire cette conscience de notre divinité. Le sens de nos vies est donc de récupérer la conscience de notre divinité. Je découvre une profondeur insoupçonnée du message de Jésus que je n'avais pas comprise malgré mes études de théologie. C'est merveilleux.

Nous ne sommes donc pas des corps avec peut-être une âme comme notre civilisation matérialiste actuelle le prétend, mais des âmes qui ont accepté de s'incarner, pour redécouvrir notre divinité à travers et par notre incarnation.

J'ai aussi découvert la légende du dieu hindou Brahman, qui cache le pouvoir divin de l'homme au

1. Luc 17, 21. Voir le chapitre sur Jésus.

plus profond de son cœur, afin qu'il ne le trouve jamais¹.

- « *Sero te amavi* » : Ce n'est que tard dans ma vie je T'ai aimé

À la fin de l'école secondaire, que nous appelons « les humanités » en Belgique, notre professeur, Henri de Raedt, nous a fait traduire du latin des passages des *Confessions* de saint Augustin. Et une phrase résonne soudain en moi : « *Sero te amavi*² ».

Ce n'est que tard dans ma vie que j'ai commencé à t'aimer, Beauté si ancienne et Beauté si nouvelle. Oh, ce n'est que tard que je t'ai aimé ! Car Tu étais au-dedans de moi-même et moi, je me tenais au-dehors de moi-même, et c'était là que je Te cherchais.

À la fin de sa vie, Augustin comprend, enfin, que le divin était au plus profond de lui et l'y attendait. Alors qu'il avait passé sa vie à chercher Dieu au-dehors.

Je pourrais dire la même chose de moi-même. Ce n'est que tard dans ma vie que je découvre la merveille de la lumière divine de l'Être, au plus profond de moi-même. Merci à la vie.

1. Voir le début de l'introduction

2. *Confessions* de saint Augustin, X, 38. « *Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi ! Et ecce intus eras et ego foris et ibi te quærebam.* »

Deuxième bombe positive

- Apprendre à aimer en conscience

J'ai participé avec mon épouse à une retraite pour couples d'une semaine, intitulée « Faire l'amour en conscience¹ ». Ce fut pour nous une expérience totalement nouvelle et transformatrice. Ce fut la deuxième bombe positive sur mon chemin.

Une nouvelle vérité m'a explosé à la figure. Tout à coup j'ai compris dans ma vie concrète qu'il est possible pour moi de réinventer en profondeur mon rapport à la sexualité. Et qu'il est absolument nécessaire de réinventer le paradigme sexuel sur le plan mondial après des milliers d'années de silence.

Le chemin spirituel de l'humanité au ^{xxi}^e siècle est un chemin qui est appelé à être encore beaucoup plus incarné. Nous sommes tous invités à redécouvrir la puissance spirituelle de nos corps à travers une sexualité vécue de manière totalement différente et totalement spirituelle.

- La « sexualité conventionnelle »

Nous nous sommes rendu compte que nous fonctionnions comme tout le monde, dans une sexualité que nous pouvons qualifier de « conventionnelle ». Et c'est une sexualité du « faire », axée sur l'unique but d'atteindre l'orgasme, au risque d'avoir l'impression d'avoir raté. On peut dire que cette sexualité est compulsive et... fatigante.

1. Cette retraite était organisée par Anne et Jean-François Descombes. Voir leur site : www.amourenconscience.ch

- Une autre vision : la sexualité consciente de l'Être

Nous avons découvert qu'il existe une autre vision plus spirituelle de la sexualité, connue et enseignée dans certaines écoles indiennes (tantra) et chinoises (tao) minoritaires et trop peu connues.

Pour nous embarquer sur ce nouveau chemin, ce nouveau paradigme de la sexualité, nous nous sommes rendu compte qu'il nous fallait d'abord nous intérioriser et apprendre à être dans la « présence », d'abord à notre propre corps et aussi ensuite, progressivement, au corps de l'autre. Ce qui suppose d'ouvrir la porte vers l'intérieur de soi-même¹.

Il s'agit, en fait, de pratiquer le chemin de l'Être à travers le corps et l'incarnation, dans le sillage de ce livre, mais en intensifiant notre incarnation à travers la sexualité de l'Être.

La circulation intense d'énergies comme un accélérateur sur le chemin de l'Être

Nous avons aussi découvert une clé nouvelle au sujet de la circulation de l'énergie dans le corps

1. Anne et Jean-François Descombes, *Le Slow Sex. S'aimer en conscience*, Hachette, 2017. Leur livre est très pédagogique et se trouve facilement. Ils se basent notamment sur les écrits et les séminaires de Diana Richardson qui a écrit plusieurs livres dont *Slow Sex. Faire l'amour en conscience*, traduit en français par Hélène Naiean et publié aux éditions Almasta, et *L'Extase sexuelle*, traduit par Sabine Roland et publié aux Éditions du Gange.

masculin et le corps féminin. Si nous sommes le plus possible dans la présence, l'énergie commence à tourner, à circuler entre nos deux corps. Et cette circulation est de plus en plus puissante. Elle augmente l'énergie de nos deux corps, silencieusement. C'est étonnant et puissant à vivre.

Ainsi la relation sexuelle devient une circulation de plus en plus puissante d'énergie d'amour entre le corps masculin et le corps féminin. Et cette circulation énergétique grandit en intensité, mais aussi en subtilité. Car plus les partenaires parviennent à s'intérioriser, plus ils sont capables d'envoyer et de recevoir les fréquences plus élevées d'énergie et d'amour. Et plus les fréquences sont élevées, plus les énergies se rapprochent de l'amour inconditionnel divin.

Nous sommes donc bien sur le chemin de l'Être, et nous y découvrons un nouvel accélérateur accessible à tous.

- Le rôle central de la conscience

La nouveauté absolue a été pour nous la « conscience ». « L'amour en conscience », c'est quoi ? Au début, nous étions un peu perdus, car appliquer la pratique méditative à notre corps en train de faire l'amour était vraiment nouveau. Puis nous nous sommes rappelé que nous avions pratiqué le « mindfulness » ou la « méditation de pleine conscience ». Et qu'en fait il s'agissait de pratiquer cet état méditatif de connexion à notre énergie intérieure, non seulement sur notre siège de méditation, mais aussi et surtout pendant que nous faisons

l'amour. Ça n'a pas été évident au début, ni facile. Mais nous l'avons expérimenté progressivement et avec bonheur. Et cette « conscience » est aussi appelée « présence ».

- Transformation de la sexualité en amour

Personnellement j'ai ressenti que non seulement ce chemin était possible, mais aussi que c'était absolument important et nécessaire de le vivre et de le diffuser largement.

J'ai tout à coup perçu dans mon corps que ce chemin était comme une transformation de la sexualité en amour. Je me suis senti comme envahi par une vague d'amour profond et inconditionnel. Et cet amour était d'une qualité que je ne connaissais pas et que j'entrevois comme beaucoup plus élevée que tout ce que j'avais connu dans ma vie. C'était pour moi une révélation à travers mon corps que l'essence même de l'Être (divin) est l'amour inconditionnel. Il m'a soudain été donné d'intuitionner à travers mon corps l'existence de ce niveau profond d'amour inconditionné.

- Dimension de guérison et thérapeutique

Nous avons aussi découvert et constaté que ce nouveau fonctionnement plus intériorisé et au fond plus civilisé de la sexualité était aussi guérisseur et thérapeutique.

Guérisseur au sens des organes et de nos cellules qui semblaient se remettre à vivre. C'était une impression nouvelle. Comme une régénération énergétique.

Mais aussi thérapeutique, au sens de soigner nos névroses bien enracinées au cours des années. Oui, nous avons eu tous les deux l'impression d'être embarqués dans une aventure nouvelle et revigorante. Et nous avons pressenti que c'était véritablement un chemin de transformation rapide et efficace, totalement ignoré par nous et par la grande majorité de nos concitoyens.

Plus nous progressons dans cette nouvelle aventure, plus nous sentons que nous guérissons, sans savoir exactement de quoi. Mais nous nous sentons de mieux en mieux.

- Les souffrances du passé resurgissent...
pour être guéries

À ce sujet, nous avons aussi expérimenté que nos souffrances du passé, nos névroses diverses devenaient tout à coup plus apparentes et donc beaucoup plus gênantes. Mais nous avons appris à ne pas nous en effrayer, et surtout à ne pas essayer de les masquer habilement comme nous le faisons d'habitude. Nous avons compris que ces aspects négatifs de nos personnalités apparaissaient précisément afin que nous puissions en prendre conscience et ainsi les guérir progressivement par la présence, la lumière et l'amour bienveillant pour nous-mêmes.

Par le passé, nous avons longuement travaillé avec la méthode PRI¹. Nous avons compris que nous

1. La méthode appelée Past Reality Integration (PRI) a été inventée et mise sur pied par Ingeborg Bosch, en France : <https://www.pastrealityintegration.com/fr>

avons tous des souffrances d'enfance et que nous avons tous été obligés de nous construire des carapaces pour survivre. Oui, mais, à l'âge adulte, ces carapaces tendent à se tromper de cible et à se mettre en alerte maximale et en mode défensif pour une broutille, un détail insignifiant. La raison est que ce « détail » évoque, dans notre inconscient, le danger initial de notre enfance. Il n'est au fond qu'un déclencheur. Mais il entraîne une réaction incontrôlée, disproportionnée et répétitive.

Nous avons aussi appris à prendre conscience que, dans la vie professionnelle, mais aussi dans nos couples, nous passons nos vies à projeter les mécanismes de protection de notre enfance sur ceux que nous aimons le plus. Or ces projections peuvent être agressives, voire destructrices pour la relation. Elles font beaucoup souffrir la plupart des couples. Mais personne n'ose en parler.

Par ailleurs, ces mécanismes de projection sont très difficiles à désactiver, même partiellement. Car le point crucial est la prise de conscience. Il est évidemment beaucoup plus facile de voir les névroses de l'autre que les siennes propres.

Nous avons découvert que cette sexualité consciente est un nouveau chemin de guérison qui agit sur nos mécanismes de protection anciens en augmentant et accélérant notre prise de conscience.

- L'amour pour soi nous aide à la présence

Comment nous aider à être dans la présence ? Comment arriver à cette conscience en faisant l'amour ? Une clé toute simple est de s'aimer soi-

même. Nous approfondirons ce point dans le chapitre sur Jésus. Il me faut apprendre à m'envoyer à moi-même de l'amour, en augmentant la conscience de ma part de lumière intérieure, de mon Être intérieur. C'est ma chaude lumière intérieure qui fait que je m'aime moi-même.

*Troisième bombe : j'ai commencé à sentir
que mes cellules se mettaient à vivre
plus intensément*

Nous allons voir plus loin que Mère, la collaboratrice spirituelle d'Aurobindo et la fondatrice d'Auroville, nous parle de la transformation des cellules de son corps. La première fois que j'ai entendu parler de ce sujet à Auroville, où j'ai travaillé pendant huit ans¹, je n'ai rien compris. Je ne voyais pas de quoi il s'agissait.

Mais, aujourd'hui, je ressens parfois comme un picotement, et c'est comme si une vie nouvelle s'éveillait au niveau des cellules de mon corps. C'est mon impression, et je n'en sais pas plus. Mais je sens de plus en plus clairement que mes cellules continuent à s'éveiller et à se transformer lentement. Oui, mon corps me conduit vers ma transformation et vers la lumière de l'Être.

Je sens que j'évolue, car je commence aussi à mieux comprendre le message de Jésus au sujet de la transfiguration, et de la transformation de son corps

1. J'ai été nommé « member of the Auroville International Advisory Council » par le ministère indien des Ressources humaines, de 2005 à 2013.

et de sa mort. Une porte nouvelle s'ouvre dans le domaine de la transformation et de l'ADN de mes cellules. J'ai la sensation que les cellules de mon corps connaissent mieux le chemin de la lumière que mon mental et mon intellect. Je demande à ma conscience de donner à mes cellules la permission de se transformer. Pour cela, je dois lâcher mon ego, ce qui n'est pas évident.

Ici, je prends lentement conscience qu'il est aussi très important, dans ce processus de transformation de mes cellules, de me connecter à l'énergie cristalline de la Terre. Cette énergie de la Terre-Gaïa est essentielle pour fixer la transformation cellulaire. Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais je le vis.

*Quatrième bombe positive : renoncer à ma
« personnalité » pour habiter dans mon Être*

La quatrième bombe ressemble au message bouddhiste qui recommande de mourir à l'ego. Mais c'est aussi, nous allons le voir, le cœur du message initiatique profond de Jésus, qui a été très mal compris par la plupart des apôtres et des disciples.

Je comprends soudain aujourd'hui qu'il me faut accepter la fin de ce que je ne suis pas. Et ce que je ne suis pas, c'est l'ensemble de mon corps de souffrance qui a constitué ma « personnalité » au cours de ma vie, ou mon « ego », et m'a permis de survivre comme petit enfant. Or je ne peux abandonner que ce dont j'ai pris conscience. Plus je prends conscience de mes zones d'ombre, plus je peux les éclairer, puis les abandonner. Oui, d'une certaine

manière, je suis en train de mourir à mon ego, comme dans le bouddhisme. Ou de « renoncer à qui je suis » comme a demandé Jésus¹. C'est une bombe positive puissante.

Et je comprends aussi que, pour abandonner ma « personnalité », il me faut prendre appui sur quelque chose de stable. Et ce nouveau point d'appui, c'est mon âme, c'est mon Être profond. C'est pour cela qu'il me fallait faire tout ce chemin de l'Être. Pour avoir un nouveau point d'appui afin de pouvoir faire le renversement, abandonner ma personnalité et ainsi transformer complètement ma vie, et vivre au niveau de la profondeur de mon Être et de mon âme. Tel est le sens profond du chemin de l'Être pour moi, aujourd'hui.

*Les quatre bombes : vers une nouvelle ère
où nos corps nous conduisent vers l'Être*

Au fond, les quatre bombes positives qui m'ont littéralement secoué, renversé et transformé sur mon chemin de l'Être sont toutes liées à mon corps et à mon « corps de souffrance² ».

Il est important pour le lecteur de se rendre compte que même un vieux théologien peut, en fin

1. Ce processus est aussi symbolisé dans le tarot de Marseille par la carte du Pendu, qui accepte de renoncer à tout ce qu'il n'est pas. Il semble que le tarot de Marseille aurait été créé par les Templiers comme un mode de transmission symbolique du message initiatique de Jésus, que ces Templiers avaient redécouvert.

2. L'expression « corps de souffrance » vient d'Eckhart Tolle.

de vie, découvrir et accéder à une vision complètement différente de son corps au-delà du mental (première bombe), une nouvelle vision de la sexualité de l'Être (deuxième bombe), une nouvelle vision de la transformation des cellules de son corps (troisième bombe), et enfin un renversement de sa vie en renonçant à sa personnalité et à son corps de souffrance (quatrième bombe).

*

La revalorisation du corps comme temple : nous changeons d'ère

Mon impression est que nous changeons d'ère. Nous nous dirigeons vers une signification nouvelle de notre incarnation terrestre. L'ère durant laquelle les religions nous indiquaient un chemin (monastique) d'abstention sexuelle pour aller vers le divin se termine.

Et l'excellente nouvelle est que cette nouvelle vision du corps et de la sexualité, mais aussi du corps de souffrance qui nous sert de « personnalité », est capable de nous faire progresser tous de manière puissante et rapide sur le chemin de l'Être. Par ailleurs, c'est un chemin qui s'ouvre à tout le monde et nous conduit à vivre dans notre corps l'essence de l'Être qui est l'Amour inconditionnel.

Si nous acceptons que nous sommes tous des âmes qui avons souhaité prendre le risque de l'incarnation, alors l'enjeu de notre incarnation sur cette Terre est d'utiliser à fond cette incarnation, à travers notre corps, qui est le temple du divin.

*

En clôturant l'écriture de ce chapitre, je désire raconter au lecteur ma dernière découverte, ma cinquième « bombe atomique positive ».

J'ai vécu de longs mois de « méditation dans le noir », pendant lesquels j'ai eu l'impression d'être comme coupé de la lumière, de rester sur place, voire de tourner en rond. Était-ce la « nuit de l'âme » dont parle si élégamment Henri Bergson ? Je ne le sais pas, mais peut-être.

Un beau jour de septembre, pendant ma méditation matinale, j'ai soudain vu, ou plutôt j'ai perçu, ma propre lumière, au centre de moi-même. Cette lumière était visible et non visible. Elle était d'une énergie supérieure et donc difficile à voir clairement. Et j'ai soudain compris que c'était la lumière de mon Être. Quelle merveille !

J'ai eu envie de m'asseoir sur une chaise. Et j'ai senti que cette chaise se transformait en trône. Oui, j'avais le pouvoir de trôner au sein de mon Être intérieur, au sein de ma lumière intérieure.

Et là j'ai senti que je contactais ma puissance divine, la puissance de mon Être. Étonnante découverte. C'était tout à fait nouveau pour moi de sentir ma puissance lumineuse divine et de ne pas en avoir peur.

J'ai aussi compris que jamais plus je ne revien-
drais en arrière. J'avais mis un pied dans un monde nouveau. J'avais traversé le fleuve et je touchais à l'« autre rive ». Je m'y étais accroché pour de bon. Pas encore sorti de l'eau, mais fermement attaché.

Quelques jours après, j'ai pressenti qu'il me fallait « aller vers l'Unité, et vers l'Un ». Mais comment ? À nouveau pendant ma méditation, j'ai perçu en moi la présence d'une grande flamme jaune doré. Et j'ai eu l'impression qu'une voix me disait : « C'est l'Un, et tu es dedans. »

J'ai alors réalisé que j'étais en Unité avec la Source, avec Jésus, avec mon moi divin et avec l'Être. J'ai vécu un début d'enchantement, de réenchantement, d'illumination intérieure. Ce n'était qu'un avant-goût. Mais là aussi j'ai clairement perçu que je ne reviendrais plus jamais en arrière. Et j'ai senti un début de bonheur profond. Une joie qui s'infiltrait en moi, doucement. Merci à la Vie. Merci à l'Être en moi.

Merci pour ce splendide chemin de l'Être qui s'ouvre devant moi aujourd'hui.

Je sens profondément que nous sommes tous invités sur ce chemin. Il est ouvert à tous. C'est le message de ce livre. De très nombreux humains sont en train de le découvrir, un peu partout sur la Terre. Ce chemin est en même temps totalement individuel et de plus en plus collectif.

2

Le chemin de l'Être chez Socrate et Platon : des clés de vie très actuelles

Dans l'introduction, nous avons énoncé les enjeux spirituels de ce ^{xxi}^e siècle. Et l'analogie platonicienne de la caverne est une métaphore saisissante de notre époque : la majorité des citoyens se trouve scellée par un collier de fer, au fond de la caverne, et regarde « la télévision » alors que notre civilisation est en danger de disparition. Mais écoutons Socrate.

Socrate est un des premiers penseurs¹ de notre civilisation à découvrir et révéler à ses disciples le chemin vers l'Être. Ce chemin n'était pas religieux, mais spirituel, sans le dire. Il fut condamné à mort « parce qu'il nuisait à la religion de son temps ». Et peu de contemporains ont compris le chemin qu'il a décrit. Les uns l'ont simplement ignoré. De nombreux « philosophes » occidentaux en ont fait, pendant des siècles, une interprétation totalement rationnelle et mentale qui a appauvri le concept socratique de dialectique.

1. Il y a aussi, évidemment, le grand Pythagore et certains présocratiques. Néanmoins, nous n'en parlerons pas ici.

Cette interprétation mentale a, en effet, laissé de côté la dimension initiatique du message de Socrate, qui me semble essentielle, et qui nous intéresse grandement dans notre enquête sur le chemin de l'Être.

Platon et quelques autres de ses disciples avaient compris la profondeur de son message et ont été profondément choqués et atterrés de voir leur maître traité de la sorte. Toute l'œuvre de Platon doit se comprendre comme une explication, une justification et un hommage brillant à un grand maître de la pensée mondiale, grand initiateur du chemin de l'Être.

Le récit de la caverne : une description du chemin vers la lumière et vers l'Être

Comme nous le savons, Platon¹ nous transmet l'enseignement de Socrate qui n'a rien écrit lui-même.

Le premier grand texte que je propose de raconter et d'interpréter est le récit de la caverne, au livre VII de *La République*².

Socrate décide de parler à ses disciples de l'*éducation*. Il raconte que des hommes sont assis au fond

1. Nous nous basons sur la traduction d'Émile Chambry (version texte imprimé ou version web) qui est celle des Belles Lettres : Platon, *Œuvres complètes, La République. Livres IV-VII*, 2015.

2. *La République*, VII, 514 a-517 a. On peut trouver ce même texte (en open source) en version intégrale française sans le grec, sur le Web : <http://ugo.bratelli.free.fr/Platon/PlatonRepublique.pdf>. p. 47 à 50.

d'une grotte, liés aux chevilles et au cou par un collier de fer qui les empêche de regarder derrière eux, vers la lumière de l'entrée de la caverne. Ils regardent donc uniquement vers le fond de la caverne, sur lequel des ombres de marionnettes s'agitent et se parlent. Ces ombres sont produites par d'autres hommes assis derrière un muret au milieu de la caverne. Ils agitent des objets divers devant le feu qui est allumé derrière eux. Il y a donc un spectacle permanent et parlant de « marionnettes » projeté sur le fond de la grotte.

Le texte de Platon dit : « Ils nous ressemblent, dis-je¹. » Et de fait cela ressemble aux citoyens contemporains qui regardent leur télévision aujourd'hui, « au fond de la caverne ».

Socrate explique qu'il est important de comprendre que ces hommes n'imaginent pas qu'il puisse exister une autre réalité que celle des ombres au fond de leur grotte, et que donc ces ombres qu'ils regardent sont la seule réalité, l'unique vérité. Parce qu'évidemment il ne peut exister une autre réalité, puisqu'ils ne l'ont jamais vue ni aperçue. Une autre réalité est donc pour eux tout à fait inconcevable.

Socrate continue. Imaginons que l'on détache un de ces humains et qu'on le force à se retourner et à regarder les objets à l'entrée de la caverne. Il serait ébloui par la force de la lumière et ne verrait plus rien. D'ailleurs, dans ces circonstances, il aurait plutôt tendance à confirmer que ce qu'il voyait au fond était plus véritable.

1. *La République*, VII, 515 a.

Si, en plus, on l'oblige maintenant à regarder la lumière elle-même, il aura très mal aux yeux. Puis si on l'oblige à monter la pente rocailleuse vers la sortie de la caverne et d'être exposé à la lumière du soleil, il sera totalement ébloui et indigné d'avoir été traîné dehors vers l'éblouissement total.

Si cet humain finit par sortir, il aura besoin d'accoutumance pour voir les choses de là-haut. D'abord, il ne verra que les ombres, puis les reflets des hommes dans l'eau. Car ce n'est que plus tard qu'il parviendra à voir la réalité directement. Au début, c'est la nuit qu'il va voir plus facilement la lune et les astres. Puis, finalement, il pourra contempler le soleil tel qu'il est. Et il pourra ensuite comprendre que c'est lui qui rend possibles les saisons et qui est la cause de tout ce qui existe, y compris dans le fond de la caverne.

À ce moment-là, enfin, cet évadé se considérera heureux du changement, et il plaindra ses compagnons restés au fond de la grotte. Il considérera comme nuls les louanges et les honneurs qu'ils s'y échangent. Et il sera prêt à tout endurer plutôt que de retourner dans la caverne.

Enfin, Socrate termine son récit par une question qui préfigure sa propre mort : s'il redescendait dans la caverne pour essayer de les convaincre tous de sortir, ne serait-il pas en danger de mort ? Si, certainement, lui est-il répondu.

Par ce final, Platon fait allusion à la mort tragique de Socrate.

L'éducation est un chemin vers l'Être : faire sortir les enfants de la caverne

En dissertant au sujet de l'éducation, Socrate explique que la véritable éducation consisterait à faire sortir les enfants de la caverne et leur indiquer le chemin vers la lumière de l'Être, et la nécessité de se libérer des chaînes qui emprisonnent les humains au fond de la caverne.

Et il constate que beaucoup d'humains ne découvrent jamais la lumière divine intérieure. Ils passent leur vie à regarder la télévision, qui est une image expressive contemporaine des ombres de la caverne.

Le sens de la vie est donc d'aller vers le soleil qui symbolise la lumière divine de l'Être. Et il faut s'y habituer, car au début nous ne voyons rien, tant nous sommes éblouis par son intensité. Et, pour y arriver, il faut d'abord se débarrasser des colliers de fer qui nous emprisonnent au fond de la caverne. Puis il nous faut monter la pente rocailleuse qui mène à la sortie pour quitter la caverne, au lieu de passer nos vies à contempler des ombres et à les considérer comme l'unique réalité possible (comme notre télévision). Le message de Socrate et Platon est donc bien que le but de la vie et de l'éducation consiste à découvrir ce chemin (rocailleux) vers l'Être.

Cependant, si l'on compare Socrate et Platon avec la tradition asiatique, on voit qu'il y a un second élément essentiel dans la vision initiatique des sagesse mondiales : *la lumière de l'Être se trouve*

aussi au plus profond de chacun de nous. Ce deuxième élément n'est pas repris explicitement dans le récit de la caverne.

Mais d'autres textes sur l'éducation, chez Platon et Socrate, apportent des éléments qui vont dans le sens de cette deuxième dimension (l'Être se trouve au plus profond de chacun).

Le but de l'éducation : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux »

Le but de l'éducation n'est pas de mettre la science dans l'âme, mais de tourner celle-ci vers la lumière divine. On croirait entendre une critique du système contemporain d'éducation.

518 b : « L'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est. Ils prétendent en effet qu'il faut mettre la science dans l'âme, où elle n'est pas, comme si on mettait la vue dans les yeux des aveugles.

— Ils le prétendent en effet », dit-il.

- L'éducation consiste à tourner l'âme vers l'Être.

518 b : « Or, dis-je, le discours présent fait voir que toute âme a en elle la faculté d'apprendre et un organe à cet usage, et que comme l'œil qu'on ne pourrait tourner de l'obscurité vers la lumière qu'en tournant en même temps tout le corps, cet organe doit être détourné avec l'âme tout entière des choses périssables, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'Être et de la partie la plus brillante de l'Être, et cela nous l'appelons le Bien, n'est-ce pas ?

» Oui. L'éducation, repris-je, est l'art de tourner cet organe même et de trouver pour cela la méthode la plus facile et la plus efficace. »

Car il explique que « cette faculté de connaître [...] paraît bien certainement appartenir à quelque chose de plus divin qui ne perd jamais son pouvoir... » (518 e).

Et puis il y a cette maxime du fronton du temple d'Apollon à Delphes : « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Cette maxime est reprise par Socrate et Platon et se réfère explicitement au courant initiatique grec symbolisé par la Pythie de Delphes.

Le but de l'éducation est d'abord de se connaître soi-même, de découvrir son Être profond. Et donc de sortir de la caverne. En découvrant sa propre profondeur divine, on découvre aussi le sens profond et initiatique de l'univers et des dieux. Nous sommes sur le chemin de l'Être. Socrate était un familier des cercles de Delphes, ce qui renforce l'interprétation initiatique de Socrate.

Sur le plan mondial, nos systèmes éducatifs ont-ils mis en œuvre ce concept socratique d'éducation ? Ne serait-il pas temps de le revisiter et de mettre en œuvre la maïeutique de Socrate au *xxi^e* siècle, et d'ainsi aider les élèves à connaître qui ils sont, *afin de connaître l'univers et les dieux* ?

La maïeutique de Socrate : faire accoucher avec l'aide des dieux bienveillants

Dans le *Théétète*¹, Platon décrit longuement la maïeutique, qui est la méthode pédagogique de Socrate. Celle-ci consiste à faire accoucher² l'élève de la connaissance qui se trouve en lui, de ce qu'il sait déjà. Socrate rejoint donc les sagesse éternelles dans la mesure où il considère que la connaissance se trouve déjà au creux de l'âme de chacun, et que cette connaissance innée est d'ordre divin. L'éducation est donc une forme d'accouchement. Et cet accouchement est favorisé par les dieux eux-mêmes. Car, dit-il, « les dieux ne sont pas malveillants, ni moi non plus. Je pratique ma méthode avec amour et bienveillance, avec l'aide du divin³ ».

Attention, cette vision des *dieux bienveillants* est contraire à la religion hellénique de son temps. Et elle met Socrate en porte-à-faux par rapport à toute la mythologie grecque de la religion, puisque les dieux n'y sont pas décrits comme bienveillants, mais au contraire comme possédant des défauts très humains. On s'en souviendra dans le procès de Socrate. Une des accusations portera sur l'image des dieux qu'il enseigne et qui est trop positive.

1. On lira avec intérêt la présentation de la maïeutique par Chloé Titli, de l'association Guillaume-Budé : http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2009_num_1_1_2320

2. Le mot grec *μαίεω* signifie « accoucher ». La mère de Socrate était une accoucheuse.

3. Platon, *Le Théétète*, 151 d.

Le philosophe est celui qui a fait une ascension, mais il devrait servir l'État

Le philosophe est donc celui qui est sorti de la caverne et qui a appris à regarder la lumière divine, le monde des Idées. Le philosophe est sur le chemin de l'Être qui transforme sa vie.

Le philosophe qui vit avec ce qui est ordonné et divin devient ordonné et divin, à la mesure de sa nature humaine. Mais la masse le juge souvent de manière bien injuste¹.

Il faut aussi obliger les politiciens et les hommes d'élite à se tourner vers la lumière de l'Être.

C'est donc à nous, les fondateurs de l'État, d'obliger les hommes d'élite de se tourner vers la science que nous avons reconnue tout à l'heure comme la plus sublime de toutes, à voir le Bien et à faire l'ascension dont nous avons parlé².

Et Platon ajoute le concept d'ascension (ανάβαση) qui évoque ce que les grandes sagesse appellent les « maîtres ascensionnés ». Le philosophe est dans ce chemin d'« ascension ». Mais, justement, il ne faut pas qu'il reste dans la lumière, hors de la caverne. Le danger pour le philosophe est de rester dans la lumière et de refuser de retourner dans la caverne, où se joue le jeu politique, dans le domaine des apparences.

1. Platon, *La République*, VII, 500 d.

2. *Ibid.*, 519, C.

Mais lorsque, parvenus à cette région supérieure, ils auront suffisamment contemplé le Bien, gardons-nous de leur permettre ce que nous leur permettons aujourd'hui. « Quoi donc ? » De rester là-haut et de ne plus vouloir redescendre chez nos prisonniers, ni prendre part à leurs travaux et à leurs honneurs plus ou moins estimables¹.

Il faut donc idéalement que les cavernes du monde soient dirigées par des gens qui ont découvert la lumière divine. Ce n'est pas *encore* le cas.

Le procès de Socrate : on l'accuse de nuire à la religion

Nous sommes en 399 avant J.-C. Socrate a soixante-dix ans et il est accusé publiquement par Méléto, un poète tragique, soutenu par un homme politique appelé Anytos.

L'acte d'accusation est triple : il ne reconnaît pas les dieux de la cité, il introduit des divinités nouvelles et il corrompt les jeunes gens.

On le voit, l'accusation porte principalement sur le mal que fait Socrate à la religion hellénique de son temps, et donc à la jeunesse.

On constate en effet souvent, au cours de l'histoire, que les promoteurs du chemin vers l'Être ont été combattus par les religions organisées. Le chemin vers l'Être n'a pas été apprécié par la démarche

1. *Id.*

religieuse de son temps, car celle-ci propose un chemin bien défini par elle (écrits sacrés) et géré par un clergé. C'est une autre option, mais qui s'oppose – souvent violemment – aux pratiquants du chemin vers l'Être au cours de l'histoire. Déjà, le cas de Socrate est un exemple significatif de cette violence des religions, il y a deux mille cinq cents ans.

*

Mon analyse de la pensée de Socrate et de Platon confirme qu'ils ont annoncé, vécu et enseigné ce chemin initiatique vers l'Être. Évidemment, cette interprétation mériterait de plus amples développements, et ce serait un travail philosophique tout à fait passionnant à mener. Cependant, ce n'est pas le propos de ce livre, où nous nous sommes proposé de décrire le mieux possible le chemin de l'Être. Voici quelques pistes qui se dégagent :

Platon et Socrate nous indiquent, à travers le récit de la caverne, une vision du sens de la vie et de l'éducation comme chemin difficile (« rocailleux ») qui conduit hors de la caverne des ombres, vers le beau, la lumière divine ou/et l'Être.

La maïeutique de Socrate nous indique également que la connaissance de l'Être se trouve déjà au plus profond de l'âme de chacun. L'éducation est donc un accouchement, qui permet à la personne de devenir ce qu'elle est en profondeur, et ce avec l'aide des dieux, qui sont bienveillants envers les hommes, contrairement aux dieux de la religion grecque.

Lors du procès de Socrate, l'accusation principale est qu'il était un danger pour la religion hellénique de son temps, et en conséquence pour la jeunesse.

En terminant ce chapitre philosophique, je songe à deux grands philosophes du xx^e siècle : Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre¹. Tous deux ont cherché l'Être toute leur vie. Ils ont profondément influencé la pensée du xx^e siècle, et en posant la question de l'Être et de la nécessité de sa recherche, ils ont préparé le chemin qui s'ouvre aujourd'hui pour un nombre croissant de citoyens dans le monde.

Grâce à eux, après vingt-cinq siècles de silence, nous retrouvons au xxi^e siècle le chemin vers l'Être, et pouvons dire « JE SUIS ce qui EST » et nous transformer en profondeur.

1. Voir notamment : Martin Heidegger, *Être et Temps*, Gallimard, 1986 ; Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1976.

3

Le message fondamental de Jésus à côté duquel nous sommes passés : son chemin vers l'Être

Jésus et le chemin de l'Être

*Mon hypothèse : Jésus n'a pas voulu créer
une nouvelle religion*

Après une vie entière de réflexion théologique, j'arrive à la conclusion que Jésus n'a pas voulu créer une nouvelle religion.

Et si Jésus n'est pas venu nous annoncer une nouvelle religion, qu'est-il venu nous annoncer ? Quel est alors son message central ?

Et je découvre que Jésus a annoncé et vécu ce chemin de l'Être qui l'a complètement transformé, car c'était probablement une partie importante de son message original qui a été comprise par trop peu de monde, il y a deux mille ans.

Comment lire les textes anciens de la Bible ?

Au cours de ma formation théologique, j'ai appris l'« exégèse », c'est-à-dire une technique scientifique visant à approcher et comprendre les textes anciens de manière critique, et donc en profondeur.

Le principe est très simple. Si vous lisez une page de la Bible, vous lisez une phrase, et il est possible que la suivante ait été écrite des centaines d'années plus tard. Car les auteurs sacrés respectent – habituellement – la règle qui leur interdit de supprimer une seule phrase du texte sacré. Mais il n'est pas interdit d'ajouter d'autres phrases, « pour faciliter la compréhension ».

Et c'est ainsi que les textes anciens sont comme des Big Mac, composés de plusieurs couches qu'on mange d'une bouchée. Mais ces différentes couches, ou tartines, peuvent avoir été écrites à des centaines d'années de distance.

Nous devons donc être conscients que lorsque nous lisons un passage de la Bible ou du Coran, par exemple, nous mangeons forcément tout le sandwich d'un coup. Mais l'approche scientifique de l'exégèse nous apprend que nous pouvons rencontrer dans le même passage une phrase authentique de Jésus, puis une « clarification » de l'évangéliste datant de quarante ans plus tard, et ensuite les interprétations par les premières communautés chrétiennes, cent ans après. Parfois même s'ajoutent des corrections doctrinales insérées tardivement par l'Église, deux siècles plus tard.

On est capables aujourd'hui, par des techniques linguistiques, entre autres, de déterminer la date approximative de chaque verset de la Bible.

N'oublions pas que l'Évangile actuel appelé Nouveau Testament a été fixé au iv^e siècle après Jésus-Christ (concile de Nicée en 325). C'est comme si l'on fixait aujourd'hui les contenus des discours et les récits de la vie d'un penseur du xviii^e siècle. Il est compréhensible qu'il y ait eu des modifications au cours de ces trois siècles.

Un des critères d'authenticité est l'incompréhension et le refus du public

Dans ce chapitre, notre travail va consister à nous intéresser aux couches les plus anciennes des textes de l'Évangile, celles qui remontent probablement à Jésus lui-même.

Comment faire ? Une des principales méthodes permettant d'authentifier les phrases qui remontent à Jésus lui-même consiste à identifier les phrases que personne n'a comprises et/ou ayant profondément choqué les contemporains de Jésus. Par exemple : « Avant qu'Abraham soit, Je Suis. » Ces phrases mystérieuses ont donc probablement été conservées telles quelles, parce que tout le monde s'en souvient tellement elles ont choqué ; par ailleurs, il n'y a pas eu moyen d'en faire des explications ou des commentaires, puisque personne ne les a comprises. Mais on n'a – heureusement – pas osé les supprimer, du moins pas celles-là.

Les sources théologiques du chemin de l'Être enseigné par Jésus : aucune !

Il n'y a, à ma connaissance, pas d'écrits théologiques disponibles parlant de cette hypothèse d'un chemin de l'Être annoncé par Jésus. Selon mes connaissances historiques et théologiques, lorsque le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain, il a utilisé toute la force d'organisation et de contrôle de l'empire pour faire disparaître tous les écrits qui n'allaient pas dans le sens de la religion chrétienne officielle. C'était logique sur le plan politique. Puisque

le « bras séculier » était également utilisé pour éloigner, exiler, voire emprisonner les « hérétiques », proclamés tels par le pape : gnostiques, ariens, pélagiens, manichéens, docétistes, nestoriens, etc.

*Une seule exception : l'hésychasme
et Grégoire Palamas, au mont Athos*

La seule exception, à ma connaissance, se trouve dans la tradition orthodoxe liée à l'hésychasme¹, notamment aux moines du mont Athos. Car cette vision repose sur une *anthropologie unitaire et non dualiste qui définit le corps humain en continuité avec l'âme, qui elle-même est d'origine divine*. Ainsi, le but de la vie spirituelle est de transformer le corps pour qu'il soit progressivement *divinisé* par les énergies divines. Et quand le corps est transformé, il atteint ce que les moines hésychastes ont expérimenté et vécu au cours des siècles et qu'ils appellent *hesychia* (ἡσυχία), ce qui signifie la « paix intérieure profonde », d'où le terme « hésychasme », qui vient tout droit de ce mot grec. Cette tradition théologique distingue l'essence divine que personne ne connaît, et les énergies divines qui peuvent transformer nos corps et notre Être tout entier². Cette vision a été popularisée notamment par Grégoire Palamas, au mont Athos – un des plus grands théologiens de l'orthodoxie.

1. Voir aussi l'article de Wikipédia sur l'hésychasme.

2. Antoine Courban, « Une certaine transparence du corps ? Le corps relégué de la tradition hésychaste », *Les Cahiers du Centre Georges-Canguilhem*, vol. 1, n° 1, 2007, pp. 33-55.

Et du point de vue du chemin de l'Être, *c'est évidemment Palamas qui a raison*. C'est à ma connaissance un des courants chrétiens les plus proches du chemin de l'Être. Et ce courant est aussi un des seuls qui ont fait le pont entre le christianisme et la vision des sagesse d'Asie, fondées elles aussi sur une anthropologie unitaire.

Mais cette vision a été refusée, voire ridiculisée¹ par toute la théologie occidentale, basée sur une anthropologie dualiste. Et cette anthropologie dualiste fut définitivement affirmée et scellée par la synthèse théologique de Thomas d'Aquin. C'est donc ainsi que la théologie occidentale n'a pas compris Palamas et s'est définitivement coupée du chemin de l'Être.

Nag Hammadi

Les autres sources théologiques qui nous donnent quelques informations différentes par rapport à celles autorisées par la religion chrétienne sont les manuscrits de Nag Hammadi² découverts aux environs de 1950. Ils contiennent en effet des

1. Notamment par un certain Barlaam qui, du côté catholique, a orchestré une polémique mémorable contre l'hésychasme et Palamas.

2. *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, sous la direction de Jean-Pierre Mahé et de Paul-Hubert Poirier, Bibliothèque de la Pléiade, 2007. Voir aussi James Robinson, *Les Manuscrits de Nag Hammadi* (3 vol.). Il existe également une excellente traduction française, gratuite sur le Web, de tous les textes de Nag Hammadi, rédigée par l'université de Laval au Québec : <https://www.naghammadi.org/accueil>

fragments d'évangiles « apocryphes », c'est-à-dire non reconnus par l'Église. Et ces « autres évangiles » dont il ne reste que des fragments donnent une vision assez différente de Jésus, des apôtres et de Marie-Madeleine, qui est, par exemple, décrite dans un passage de l'évangile de Philippe¹ comme « l'épouse de Jésus [...] et la disciple préférée de Jésus, qu'il embrassait sur la bouche ». Ces manuscrits contiennent beaucoup de textes. La liste est longue. Il suffit d'aller voir sur le Web.

Les autres canaux d'information sont en « channeling », donc « inspirés »

Les autres sources qui font état de cette vision nouvelle sont des sources en channeling qui n'ont aucune valeur scientifique, du moins dans le cadre actuel de notre paradigme « scientifique » newtonien, analytique, matérialiste et mécaniste.

Mais, au fond, la Bible elle-même est composée de centaines de channelings. Car ses auteurs et les prophètes sont considérés par la tradition comme « inspirés », ce qui ressemble assez bien à une sorte de channeling du divin en eux. Mon choix a donc été de prendre connaissance de ces nouveaux ouvrages, car ils pourraient être un jour considérés comme la continuation de l'inspiration, de la connexion des humains avec le divin. Évidemment, il nous faut être

1. Il semble que c'est sur cet évangile de Philippe déclaré apocryphe par l'Église que se serait basé Dan Brown pour écrire *Da Vinci Code*.

prudents, car, en ce domaine, comme souvent, le meilleur et le pire coexistent, voire se mélangent.

Un des livres qui m'ont le plus troublé, intéressé et inspiré est celui assez récent qui a été dicté par Marie-Madeleine¹ en channeling à Tom Kenyon et recopié par Judi Sion, sa compagne. Tom Kenyon est par ailleurs un des meilleurs spécialistes mondiaux de la guérison spirituelle par la musique². Ce livre nous révèle un tout autre paysage. Une image très différente de Jésus, de Marie-Madeleine et de leur relation.

Jésus était un grand initié

Certaines publications récentes expliquent que Jésus, sa mère Marie, sa grand-mère Anne³, son père Joseph étaient de grands initiés. Marie et Marie-Madeleine⁴ avaient toutes deux suivi une initiation très poussée dans le culte d'Isis, en Égypte.

1. Tom Kenyon et Judi Sion, *Le Manuscrit de Marie-Madeleine. Les alchimies d'Horus et la magie sexuelle d'Isis, Ariane*, 2008. Dans ce « manuscrit », Marie-Madeleine raconte qu'elle portait un bracelet des initiées d'Isis, représentant un serpent en or qui se mord la queue. Quand les apôtres ont vu ce bracelet, ils ont associé ce bracelet du culte d'Isis aux récits qui circulaient au sujet de la « prostitution sacrée » du culte d'Isis. Ils l'ont donc traitée de « prostituée ».

2. Voir son site très intéressant : <https://tomkenyon.com>

3. Voir par exemple Claire Heartsong, *Anna, grand-mère de Jésus*, Ariane, 2009. Ce livre contient, à ma connaissance, une des meilleures descriptions de la régénération des cellules du corps par la pratique spirituelle.

4. Daniel Meurois-Givaudan, *Le Testament des trois Marie. Trois femmes... trois initiations*, Le Passe-monde, 2011.

Selon Daniel Meurois¹, Jésus est un des plus grands avatars² de notre histoire. Et il a suivi des initiations très avancées en Égypte, mais aussi en Asie, pendant des années. Il est un des hommes qui, par toutes leurs initiations, ont atteint le plus pleinement le divin en eux. Ces publications récentes affirment que Jésus compte parmi ceux qui ont le plus parfaitement finalisé en eux-mêmes le chemin de l'Être.

Et la nouvelle sensationnelle est qu'il est possible à tout homme de réaliser la même transformation, s'il suit le chemin de l'Être, connu depuis des millénaires et réannoncé magistralement par Jésus. Et donc chacun peut s'identifier à lui et faire la même chose, voire des choses encore plus grandes :

« Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes³. »

Notre frein le plus puissant : nous n'osons pas y croire

Notre frein le plus puissant est que nous n'osons pas y croire. Nous n'osons pas croire que nous

1. Daniel Meurois, *Le Livre secret de Jeshua*, 1 : *Les Saisons de l'éveil*, Le Passe-monde, 2016 ; 2 : *Les Saisons de l'accomplissement*, Le Passe-monde, 2018.

2. Le terme « avatar » renvoie à la culture hindoue. Quand un homme monte très haut dans la transformation spirituelle et l'illumination, il peut décider de revenir sur Terre pour aider l'humanité à dépasser certaines étapes difficiles sur son chemin. Dans la culture bouddhiste, on parle de « bodhisattva », qui est un synonyme.

3. Jean 14, 12.

pouvons nous transformer corps et âme, comme Jésus s'est transfiguré. Et comme nous n'osons pas y croire, nous ne songeons même pas à demander à Jésus de pouvoir « faire les œuvres qu'il a faites », ni certainement de faire des œuvres « encore plus grandes ».

*Jésus ouvre le chemin vers l'Être à tous
les humains. Et il ajoute l'amour*

Le message de Jésus, selon notre interprétation des textes, s'inscrit dans la lignée de celui de Bouddha, de Pythagore, de Lao Tseu, fondateur du taoïsme, etc. Mais il y ajoute plusieurs éléments nouveaux et intéressants.

D'une part, le projet de Jésus est d'ouvrir le chemin de l'Être à tous les hommes, en commençant par les plus simples : « Heureux les pauvres en esprit », qui ne sont pas bourrés de certitudes, « Heureux les cœurs purs », qui ont le cœur ouvert à l'amour. Le royaume des cieux est à eux et en eux.

Il est le premier maître dans l'histoire à vraiment souhaiter démocratiser le chemin vers l'Être et l'ouvrir à tout le monde. Il s'est efforcé de bannir toute forme d'élitisme. Mais il insiste sur deux conditions. Il s'agit d'avoir le cœur ouvert et d'être accueillant comme sont les « petits enfants ». Je traduirais par « oser désactiver son mental et son ego qui contrôlent ».

Bouddha a également travaillé dans ce sens, et il a aidé des millions d'hommes et de femmes à atteindre l'illumination. Mais le chemin bouddhique est

devenu au cours des siècles un chemin principalement monastique, qui n'est donc pas accessible à toute la population.

*Ce chemin n'est ni monastique ni ascétique :
il est accessible à tous*

Et donc, même si Jésus a eu des contacts avec des groupes plutôt « monastiques » comme les communautés esséniennes¹ et les Esséniens eux-mêmes, il est clair qu'il « mange et boit avec les publicains et les pécheurs² ». Il s'éloigne explicitement et clairement de toute forme d'ascétisme et de monachisme. Pour la simple raison que la voie monastique est « élitaire », puisqu'elle laisse de côté tous les gens qui ont des familles, c'est-à-dire la majorité de la population.

Jésus innove donc vraiment, sur le plan mondial, en démocratisant radicalement le chemin vers

1. Selon Daniel Meurois dans *Le Livre secret de Jeshua* (*op. cit.*), Jésus aurait vécu son enfance avec Marie et Joseph dans une « communauté villageoise essénienne » comme il en existait plusieurs en Palestine à cette époque. Ces communautés militaient en faveur d'une transformation intérieure. Elles étaient bien acceptées, mais un peu périphériques aux villages principaux.

2. Voir Luc 7, 34 – explicite : « Le fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et vous dites : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôt et des pécheurs." »

Voir aussi Matthieu 9, 11 : « Les pharisiens disaient à ses disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?" Jésus déclara : "Allez donc comprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice" » (Osée 6, 6).

l'Être et en le détachant de l'obligation de la vie monastique, que même le bouddhisme n'est pas entièrement parvenu à éviter.

Il y a donc moyen de découvrir l'Être en soi, sans être obligé de suivre un chemin monastique et sans pratiquer une vie ascétique. Si certains choisissent la voie monastique, c'est leur choix, leur chemin. Mais ce n'est pas le chemin recommandé par Jésus. Jésus n'a jamais recommandé de vivre comme des moines.

*Le chemin annoncé par Jésus est simple :
le contraire de la spiritualité mondiale*

Une autre phrase de Jésus est importante. « Car mon joug est doux et mon fardeau léger. » Et la traduction de Chouraqui est ici intéressante :

« Oui, mon joug est utile et mon fardeau léger. Venez à moi, vous tous les fatigués, les surmenés ; je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug... vous trouverez le réconfort pour vos êtres¹. »

Le réconfort de vos êtres. Mais c'est le chemin vers l'Être que Chouraqui nous indique par sa traduction originale.

Or, depuis des millénaires, tous les sages nous décrivent le chemin spirituel comme difficile, voire

1. Matthieu 11, 30. André Chouraqui est un érudit qui connaît bien les langues sémitiques. Il a fait une traduction excellente et originale de la Bible entière qui reflète plus et mieux le contexte hébraïque du temps de Jésus (*La Bible*, Desclée de Brouwer, 2003).

très difficile et réservé à quelques-uns. Et Jésus vient nous dire que son joug est doux et utile, et que le chemin est simple et léger. C'est le contraire de toute la sagesse mondiale, notamment asiatique, mais aussi monastique, chez nous.

Le message très fort de Jésus est que ce chemin est simple, pas compliqué. Là Jésus innove vraiment en s'opposant à toute la tradition spirituelle mondiale. Le chemin vers l'Être annoncé par Jésus est simple. Ce qui ne veut pas dire qu'il est facile.

Personnellement, je me rends compte qu'il est beaucoup plus simple que je ne l'avais imaginé, et en tout cas beaucoup plus simple que tout ce que les manuels d'ascétisme m'ont enseigné. Mais il m'a fallu apprendre à me fier plus à mon corps et à la lumière intérieure qu'à mon mental et à mon ego qui veut tout contrôler. J'ai dû apprendre à partir sans savoir où j'allais, un peu comme Abraham qui « partit sans savoir où il allait¹ ».

*La découverte du divin en nous est avant tout
une transformation du cœur, dans et par l'amour*

Le message central de Jésus est que le divin est non seulement lumière (illumination chez Bouddha), mais aussi et avant tout amour. L'évangéliste Jean est celui qui montre le plus clairement cette dimension de l'amour divin :

1. Épître de Paul aux Hébreux 11, 8. C'est saint Paul qui a inventé cette formule célèbre.

« Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour¹. »

Donc Jésus est clair : l'unique chemin vers le divin est l'amour. Ne pas essayer de « voir Dieu », car ce chemin-là est sans issue. Puisque « Dieu, personne ne l'a jamais vu² ». C'est une affirmation très audacieuse, mais très vraie, que Jean répète ici. Et Jean continue :

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour en nous est accompli³. »

Et cet amour se manifeste aux humains dont le cœur est ouvert, tout simplement. Le chemin est rapide et simple.

« C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice⁴. »

Nous ne sommes donc pas du tout dans une démarche ascétique ou sacrificielle. Et c'est vraiment nouveau dans l'histoire. Jésus nous montre un chemin vers le cœur, vers l'amour inconditionnel. C'est le chemin le plus direct et le plus simple vers le divin en nous, vers le « royaume de Dieu » qui est

-
1. 1 Jean 4, 7-8.
 2. Jean 1, 18.
 3. 1 Jean 4, 11-12.
 4. Matthieu 9, 11.

en nous. C'est une merveilleuse nouvelle. Mais nous ne l'avons pas comprise il y a deux mille ans.

Le royaume de Dieu est en vous

Car, à propos de ce « royaume de Dieu » dont Jésus parle si souvent¹, le message très important est qu'il est « au-dedans » de nous, en nous². Tout commence par cette annonce communiquée par Jésus.

Malheureusement, la version latine de la Bible appelée la Vulgate traduit le mot grec *entos* (εντός), qui veut dire « à l'intérieur », par *intra* en latin³ qui signifie aussi « à l'intérieur », mais également « parmi ». Et c'est ainsi que la plupart des Bibles contemporaines traduisent « parmi vous », en français et dans les autres langues. Nous sommes ici devant un contresens évident du message originel, mais qui convient probablement mieux à la vision religieuse du christianisme naissant⁴. La traduction

1. C'est un des thèmes centraux de son enseignement dans les trois Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc).

2. Luc 17, 21 : *εκει ιδου γαρ η βασιλεια του θεου εντος υμων εστιν* : « Car voyez en effet que le Royaume de Dieu **est à l'intérieur** de (chacun.e de) vous ».

3. Nous nous basons, pour le texte grec et latin, sur Eberhard Nestle, *Novum Testamentum Graece et Latine*, 1962. Le texte latin est celui de la Vulgate, la traduction officielle de la Bible en latin. Le texte grec tient compte de manière critique des différentes versions connues et cite d'autres sources historiques et des manuscrits qui sont indiqués en note pour de très nombreux versets.

4. En effet, si le divin est *en* chaque croyant, le besoin de religion organisée diminue. C'est peut-être ce qui se passe actuellement.

de Chouraqui est la seule qui soit différente : « Oui, le royaume d'Elohîms est *en* vous. »

En lisant la Bible aujourd'hui, il est donc parfois difficile de retrouver le véritable message de Jésus.

Et cependant, selon nous, ce message est simple : il nous suffit de nous relier au divin (ou le Père) qui est en nous, d'être dans l'amour et de rejoindre l'Unité. Oui, il s'agit d'oser croire que le divin est en nous. Chacun peut le faire, maintenant. C'est véritablement la « Bonne Nouvelle¹ », que l'humanité n'est pas parvenue à entendre ni à comprendre il y a deux mille ans. Cependant, cette Bonne Nouvelle constitue une des idées centrales du message de Jésus.

Certains observateurs constatent que nous sommes aujourd'hui plus prêts à entendre, à comprendre et surtout à mettre en œuvre concrètement dans nos vies cette vision de Jésus : chaque humain est invité à rejoindre le royaume du divin, en lui-même d'abord.

Mais ce royaume a aussi peut-être une dimension cosmique pour l'humanité.

Mais le royaume est aussi le plan d'ascension de l'humanité

Dans le début des synoptiques, il y a un long passage appelé « les paraboles du royaume ». Et Chouraqui pense même que le message principal des synoptiques est précisément cette annonce du royaume de Dieu. Mais la théologie ne m'a finalement pas permis de comprendre en quoi consistait

1. Le mot « évangile » (εὐαγγέλιον) signifie en grec : « bonne nouvelle ».

cette fameuse Bonne Nouvelle du royaume de Dieu, qui est ce message central de Jésus. Et cette « bonne nouvelle » est tellement importante qu'elle est devenue le nom même des Évangiles.

En relisant ces paraboles, je me rends compte aujourd'hui que Jésus a probablement voulu nous annoncer le plan d'ascension de l'humanité. Mais personne ne l'a compris, il y a deux mille ans. Et personne non plus ne l'a compris depuis lors, au sein du christianisme. Silence radio donc, depuis deux mille ans. Peut-être pourrait-on émettre l'hypothèse que Jésus a annoncé ce plan d'ascension avec deux mille ans d'avance.

La première parabole ou « comparaison » (Chouraqui) qui me fait réfléchir est celle du « trésor dans le champ¹ ». Oui, trouver un trésor dans un champ, c'est vraiment une bonne nouvelle pour chaque individu. Pour moi, la découverte du chemin de l'Être annoncé par Jésus est un trésor qui a changé ma vie. Et, oui, je suis prêt à tout vendre pour acheter ce champ et pour ensuite exploiter ce trésor qui contribue à mon élévation.

Mais, sur le plan collectif, les paraboles qui m'accrochent sont d'abord la parabole du grain de moutarde² et ensuite celle du levain dans la pâte³.

Ce royaume est minuscule, comme le grain de moutarde. Il va peut-être mettre des milliers d'années à se développer et à devenir un arbre énorme qui va transformer l'histoire humaine. Il va peut-être, par sa

1. Matthieu 13, 44 ; Marc 4, 23 ; Luc 14, 35.

2. Matthieu 13, 31 ; Marc 4, 30-32 ; Luc 13, 18-19.

3. Matthieu 13, 33 ; Luc 13, 20-21.

puissance de grand arbre, provoquer une ascension de l'humanité, comme on le comprend beaucoup mieux aujourd'hui, au XXI^e siècle.

Et ce royaume provoque aussi une transformation invisible de toute la pâte, comme le levain qui s'y dissout et la transforme en la faisant lever. L'image est forte, la pâte lève réellement sur le plan physique, ce qui m'évoque l'ascension, l'élévation du niveau énergétique et du niveau de conscience de l'humanité. Et l'analogie de ce levain pourrait évoquer aussi l'émergence contemporaine des milliards de « créateurs de culture », cités dans l'introduction, qui sont en train de changer notre société mondiale de manière aussi invisible et irrésistible qu'un levain.

Sur le plan collectif, il y a aussi une deuxième série de paraboles du royaume, « Le bon grain et l'ivraie¹ » et « Le filet² ». Là, le thème est que l'ennemi (ou le criminel, d'après Chouraqui) sème pendant la nuit de l'ivraie sur le bon grain. Et il n'est pas possible d'arracher l'ivraie avant la moisson. Même chose pour les poissons qui sont pêchés. Il y a ceux que l'on garde et ceux qu'on rejette. Il y a donc des forces qui s'opposent à ce plan d'ascension. Quelles sont-elles ? Ces forces sont-elles en nous ? La « parabole du semeur³ » semble le dire, car elle nous explique que les ronces et les mauvaises herbes sont en nous et peuvent étouffer le bon grain. Mais, juste après, « l'explication de l'ivraie⁴ » nous dit explicitement

1. Matthieu 13, 24-30.

2. Matthieu 13, 47-49.

3. Matthieu 13, 3-9 ; Marc 4, 2-9 ; Luc 8, 5-8.

4. Matthieu 13, 36-43.

que « le champ, c'est le monde » et que « l'ivraie, ce sont les fils du malin¹ ». Il y a donc des forces négatives qui freinent l'avènement du Royaume. Mais nous allons aussi voir plus loin que Jésus n'est jamais dans une approche duale, bien-mal, démon-divin.

Il s'agit donc de se transformer et d'aller vers l'Unité. Mais tout le monde ne le fait pas. Et ceux qui ne le font pas seront brûlés comme l'ivraie.

Transformez-vous (metanoia) pour entrer dans l'Un

Les évangiles emploient souvent le mot *metanoia*² (μετανοια), qui en grec veut dire changer notre *nous* (vous). Et le *nous* grec veut dire plus que le mental : c'est aussi l'âme, la conscience, l'intelligence profonde de la vie. Et donc Jésus nous demande de transformer complètement notre niveau de conscience, notre manière de voir la vie, notre conception du sens de notre vie.

Plus, même, il nous invite à élever notre conscience et notre niveau énergétique, afin de pouvoir dire comme lui : « Le Père et moi sommes un. » Jésus nous invite à nous embarquer avec lui sur le chemin de l'Être, vers l'Unité avec la Source/le Père.

Malheureusement les traductions chrétiennes de la Bible l'ont traduit par « Convertissez-vous ». Ce qui n'est pas faux, mais constitue un appau-

1. Chouraqui traduit : « Les zizanies [ce sont] les fils des criminels. »

2. Le mot *metanoia* (μετανοια) se retrouve vingt-deux fois dans le Nouveau Testament. C'est donc un concept important.

vrissement significatif du concept de *metanoia*. Et cette traduction qui a, en plus, été simplifiée en « Arrêtez de pécher » me semble, cette fois, passer à côté du message central de Jésus.

Apprendre à s'aimer soi-même

Tout le monde en Occident connaît la parole de Jésus: « Aime ton prochain comme toi-même. » Ce message de Jésus est très puissant. Car il veut dire textuellement que si nous ne parvenons pas à nous aimer nous-mêmes, il ne nous est pas possible non plus d'aimer les autres.

Je découvre cette profondeur de sens moi-même à la fin de ma vie. Étonnant. Et je me rends compte en même temps que, pendant toute ma vie, je n'ai pas su comment m'aimer moi-même. Et donc en conséquence, ma manière d'aimer était assez faible, malgré tous mes efforts.

Et m'aimer moi-même, c'est découvrir et comprendre que « Je suis ce qui Est », que le divin est en moi et que je suis un temple du divin.

On ne trouve dans le christianisme que très peu d'endroits où cet amour de soi est suggéré. Je ne connais personnellement que Maxime le Confesseur¹,

1. Irénée Hausherr, *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur*, Pontificium Institutum Orientalum, 1952. Hausherr, qui a enseigné pendant de longues années au Pontificium Institutum Orientalum, à Rome, a montré que Maxime le Confesseur a développé ce sujet inhabituel. Il explique que ce concept grec de « philautie » indique habituellement le défaut d'égoïsme, mais il comporte aussi une

au cœur de la théologie orientale orthodoxe, que j'ai eu la chance d'étudier en détail, lors de mon doctorat.

*Une phrase non assimilée voire refusée...
par le jansénisme*

Malheureusement, il semble que ce message essentiel n'a pas été compris ni assimilé par le christianisme occidental. En théologie, on ne m'a jamais dit qu'il fallait m'aimer moi-même. Il est clair que cette deuxième partie de la phrase a été « oubliée » et laissée de côté. Bien peu de chrétiens l'ont comprise, et encore moins mise en pratique.

Une des raisons pourrait être le jansénisme, fondé en Belgique par Jansénius¹ (1585-1638), évêque de Courtrai et professeur à l'université catholique de Louvain, en Belgique. Le jansénisme se propagea avec succès et fut, par exemple, amplement débattu à Paris dans les conflits entre les jansénistes (Pascal) et les jésuites. Et ce malgré sa condamnation par l'Église en 1653.

Le jansénisme est très présent dans le nord de l'Europe, chez les catholiques mais aussi chez les réformés². Il se caractérise notamment par une sorte

dimension positive très importante qui se réfère au commandement évangélique de s'aimer soi-même.

1. La tour de Jansénius existe encore, on y accède de la place Père-Damien (Heilige Damiaanplein), à Louvain (Leuven), en Belgique. Elle abrite aujourd'hui une école. Jansénius y aurait écrit sa célèbre œuvre, l'*Augustinus*, publié après sa mort en 1638.

2. On constate également chez certains réformés des tendances similaires de mépris du corps. Le film *Le Festin de Babette* le montre admirablement.

de mépris de soi-même, et certainement de notre corps et de notre sexualité, mais aussi de la vie ici-bas. Sous l'influence de tels courants, notre culture occidentale a été pendant des siècles imprégnée d'un véritable mépris du corps.

Plus généralement, la vie sur Terre a été présentée au chrétien de la base comme une « vallée de larmes » qu'il fallait traverser avant d'arriver au ciel où « toutes les larmes seront essuyées de nos yeux ».

J'ai connu cette vision chez ma grand-mère dont le livre de chevet était *L'Imitation de Jésus-Christ*. Moi-même, dans ma jeunesse, j'ai chanté chaque soir au séminaire l'hymne très célèbre *Salve Regina*, qui parle de la « vallée de larmes¹ ».

Ainsi, et c'est regrettable, des courants comme le jansénisme nous ont comme empêchés de mettre en pratique la seconde moitié du commandement de Jésus.

Mais il y a une réflexion plus profonde à faire sur cet « oubli » de s'aimer soi-même. Pour s'aimer soi-même, il faut avoir une opinion positive de soi-même. Or, malheureusement, le christianisme nous a transmis une vision pessimiste de nous-mêmes. Et le cœur de cette vision pessimiste est notamment lié

1. Voici les paroles du *Salve Regina*: « *Salve Regina, Mater Misericordiae. Vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Evae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle* » (« Salut, ô Reine de miséricorde. Notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Enfants d'Ève exilés [en ce monde] nous crions vers vous. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes »).

au péché originel, qui fait de nous des êtres marqués à jamais par le mal, par la souillure indélébile d'un péché qui nous dépasse et qui n'est pas nôtre.

Or cette vision pessimiste n'était pas du tout la vision de Jésus, qui insiste sur le fait qu'il nous faut au contraire découvrir le royaume du divin au fond de nous. C'est clairement très positif, et il est absolument passionnant de redécouvrir ce Jésus de la couche profonde. C'est une tout autre vision que nous sommes capables de « dé-couvrir » aujourd'hui, au sens d'enlever la couverture qui cache la vérité.

Platon, également mal traduit

Et ce courant chrétien se référerait très souvent à la phrase de Platon¹ : « Le corps est la prison de l'âme². » Logiquement, il fallait « mortifier », c'est-à-dire mettre à mort, tuer ce corps, cette prison, afin de libérer notre âme.

Mais, en y regardant de plus près, nous constatons que là aussi nous nous sommes appuyés collectivement et pendant des siècles sur une traduction peut-être biaisée du texte de Platon. Le sens premier du mot grec pour « prison » (σημα) est « signe visible », et le deuxième sens plus dérivé est « la tombe »,

1. J'ai maintes fois entendu cette phrase au cours des huit années qu'a duré ma formation théologique.

2. Voici la citation de Platon, dans le *Gorgias* : « και το μεν σώμα ἐστιν ἡμῖν ση̅μα της δε ψυχης » (493, XLVII). La présence des deux prépositions μεν et δε montre que Platon veut introduire dans cette phrase une balance harmonieuse entre le corps et l'âme, ce qui diffère grandement de la traduction habituelle.

parce qu'elle est le signe visible du décédé. Et enfin il y a un troisième sens encore plus dérivé qui est « la prison », puisque la tombe est comme une prison.

La traduction littérale de la phrase de Platon est : « Le corps est, d'une part, pour nous, le signe visible de notre âme, d'autre part¹. » Selon ce sens nouveau, pour développer notre âme, il nous faut travailler sur nos corps en les aimant. Bref, on retrouve le commandement de Jésus de nous aimer nous-mêmes en incluant nos corps².

En effet, si nous suivons Jésus et nous efforçons de nous unir à l'Être (au Père) en nous, nous allons arriver progressivement à découvrir une nouvelle qualité d'amour pour nous-mêmes et pour les autres. Mais c'est une transformation fondamentale de notre manière d'aimer, qui s'alimente au divin en nous et passe par nos corps.

Jésus chasse les démons. Il n'y a pas de chemin vers l'Être sans affronter « nos démons », ces pensées négatives qui nous « possèdent » et sont dans le chemin

Quel est le sens des nombreux passages de l'Évangile où Jésus chasse les démons ? Sur le chemin de l'Être, il nous faut apprendre aussi à chasser nos « démons »,

1. Mais, évidemment, il faudrait, pour justifier cette nouvelle traduction, faire une étude approfondie de la vision du corps chez Platon. Ce qui dépasse le cadre de ce livre.

2. Je reconnais que Platon lui-même a en général une conception assez négative du corps et de la sexualité, du moins de la sexualité avec les femmes.

c'est-à-dire les pensées négatives qui nous « possèdent » comme de véritables parasites, de véritables démons¹. Et ce n'est pas facile. Heureusement, ces pensées sombres peuvent et doivent être éclairées par notre lumière intérieure² de la conscience. Et la lumière fait disparaître l'ombre. Nous croyons que c'est le sens profond des nombreux endroits où Jésus chasse les démons. Rappelons-nous ce puissant passage :

« Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres. Il aura la lumière qui conduit à la vie³. »

Dans les ténèbres, nous sommes confrontés à nos « démons », à nos zones d'ombre ou à nos ténèbres personnelles.

J'ai fini par découvrir les miennes ; elles sont liées à des souffrances cachées de mon enfance. Habituellement, ces zones d'ombre peuvent produire des projections qui sont comme des « démons » dans ma vie et la vie de mes proches. Heureusement, j'ai appris par des thérapies à en prendre conscience. Mais ensuite j'ai appris à les éclairer avec ma lumière intérieure, afin de les faire disparaître. Et, un jour, elles s'en vont, ou du moins une première couche,

1. Anne Givaudan, *Formes-Pensées*, 1 : *Découvrir et comprendre leurs influences sur notre santé et sur notre vie*, 2003, et 2 : *Le Chemin de la transmutation*, 2004.

2. Jean 1, 5 : « Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Les ténèbres ne parviennent jamais à éteindre la lumière. C'est au contraire la lumière qui fait progressivement disparaître les ténèbres.

3. Jean 8, 12.

comme un gros manteau de souffrances qui tombe par terre. Merci à la vie.

Ainsi, j'ai expérimenté moi-même que « la lumière chasse les ténèbres et conduit à la vie ». C'est le chemin indiqué par Jésus. Mais a-t-il été compris par les citoyens de son temps ?

*Le cœur du message initiatique :
renoncer à notre personnalité*

Après avoir chassé nos démons intérieurs, Jésus nous invite au cœur de la transformation initiatique : le renoncement à notre personnalité pour nous identifier à notre Être profond.

Mais c'est encore une parole que personne n'a comprise. Jésus dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même [qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive¹]. »

Prenons la première partie de la phrase qui invite au renoncement à soi dans la durée², car la forme moyenne du verbe indique que ce processus s'étale dans le temps.

Jésus nous annonce ici le cœur et l'essence du processus initiatique et du chemin de l'Être. Pour avancer sur le chemin de l'Être, à un certain

1. Luc 9, 23 ; Matthieu 16, 24-28 ; Marc 8, 34-9, 1. Je préfère ici la traduction de de Louis Second, la Bible protestante bien connue.

2. Le terme grec est ἀρνησασθω, qu'on pourrait traduire par « qu'il soit dans un processus de renoncement ».

moment, il nous faut renoncer à notre « personnalité », c'est-à-dire nous dégager des carapaces que notre ego a façonnées afin de permettre au petit enfant de survivre. Et, pour avancer, il nous faut accepter de basculer dans notre profondeur, dans notre Être profond, dans notre âme.

Et, là aussi, de nouveau, je suis à peu près sûr que presque personne n'a compris le sens profond des paroles de Jésus. Sur le plan de l'analyse des textes, nous sommes donc probablement devant une parole authentique de Jésus.

Mais, en ce qui concerne les contenus, qu'a fait la tradition ? Elle a conservé cette phrase incompréhensible. Et elle a ajouté une explication, bien après que Jésus est mort et ascensionné, à savoir : « Qu'il se charge de sa croix. » Le sens de ce renoncement à soi-même, c'est donc finalement d'accepter les souffrances de la vie sur Terre (qui est une vallée de larmes), et donc de porter sa croix comme Jésus l'a fait lui-même. C'est une explication assez pieuse et doloriste que je respecte, mais qui passe totalement à côté du message initiatique.

Pas de dualité du bien et du mal chez Jésus

J'observe aussi que, dans la vision de Jésus, il n'y a pas de dualité bien-mal, ni Dieu-démon, ni ombre-lumière, ni justes-pécheurs, ni péché-grâce. Le mal n'existe pas selon lui, mais peut constituer une forte puissance qui s'oppose à la lumière s'il n'est pas éclairé par la lumière de notre conscience. Jésus est totalement dans l'Un. Il le dit et le répète. Et dans l'Un il n'y a évidemment pas de place pour la dualité bien-mal.

La dualité bien-mal, dieu-démon et surtout péché-grâce a été introduite dans les Évangiles au cours des premiers siècles, par l'interprétation « officielle ». Et on le comprend, car cette dualité est beaucoup plus facile à assimiler et à expliquer que le processus d'analyse et d'élimination de nos propres zones d'ombre, qui est indispensable pour aller vers l'Unité.

Le chemin vers l'Un

Car le message de Jésus n'est jamais duel. Jésus n'est jamais dans la dualité. Son chemin est un chemin vers l'Unité. Lisons le célèbre passage de saint Jean :

« Que tous soient Un, comme toi Père tu es en moi, et que je suis en toi¹. »

Et cette autre phrase qui est encore plus initiatique :

« Moi et le Père nous sommes Un². »

Dans le christianisme, on n'a pas compris le sens profond de ce chemin vers l'Unité. Et donc on a interprété ces phrases comme un appel à l'unité des Églises, voire à l'unité et la réconciliation du genre humain. On l'a aussi interprété comme une preuve que Jésus était divin, et donc la seconde personne de la Trinité.

Mais nous découvrons ici un sens plus profond, celui du chemin vers l'Un. Et nous découvrons qu'on

1. Jean 17, 21 : « ἵνα πάντες ἐν ὧσιν καθὼς σὺ, πατὴρ ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν σοί ».

2. Jean 10, 30 : « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐσμέν ».

peut aussi lire : « Que tous aillent vers l'Un, vers l'Unité intérieure. Et cette unité est l'Unité de mon âme avec le divin. Comme toi Père/Dieu/Être, tu es en moi et moi en Toi, puisque moi, Jésus, je suis arrivé à m'identifier au divin, à l'Être qui est en moi, et donc "Je Suis" le divin. »

Jésus parle donc du chemin de l'Être comme un chemin vers l'Unité, vers l'identification à l'Être en nous, au divin en nous, au royaume de Dieu qui est en nous.

C'est ainsi que je comprends la phrase : « Le Père [l'Être] et moi sommes Un. » Jésus nous montre donc un chemin démocratique vers la découverte du divin intérieur, c'est-à-dire du chemin de l'Être, qui se fait par notre foi en ce divin en nous, et notre découverte que cette habitation progressive du divin en nous est possible, par l'ouverture à l'amour.

Car dès que nous découvrons cette lumière intérieure en nous, elle commence son travail de transformation, de transfiguration, à la condition que nous lâchions notre ego et notre mental contrôlant, et que nous la laissions faire. Et cette lumière produit progressivement la transformation de notre cœur et le chemin vers l'amour de soi, des autres et de l'Être/le Divin/le Père.

Le puissant mantra « Je suis »

Jésus prononça cette phrase étonnante de saint Jean qui, il y a deux mille ans, ne fut pas du tout comprise. Au contraire, elle a scandalisé le public des auditeurs juifs.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis¹. »

L'Évangile nous dit que le public de son temps a été profondément choqué, n'ayant absolument pas compris ce que Jésus essayait d'expliquer.

Or Jésus parle tout simplement du mantra fondamental « Je suis qui Je suis » (ou Je suis ce qui Est) qui a été révélé par Dieu à Moïse dans le buisson ardent². Jésus est sur le chemin de l'Être et il vit le « Je suis » qui le fait aller au-delà du temps. Et donc avant qu'Abraham soit, « Je suis », car dans la mesure où je suis identifié au divin, à l'Être en moi, je suis de plus en plus en dehors et au-delà du temps. Donc « Je suis » avant Abraham.

De plus, Jésus ne fait que répéter ce qui a déjà été révélé dans la Bible lors de la réponse de Dieu à Moïse. Mon hypothèse est que le « Je suis qui Je suis » révélé à Moïse est le mantra fondamental de la Bible. Et ce mantra, révélé par Dieu lui-même, nous conduit tout droit au chemin de l'Être.

Mais ce fut difficile, voire impossible pour les pharisiens et les élites juives, de comprendre cette approche totalement nouvelle par rapport à leur tradition³.

1. Jean 8, 58 : « αμην αμην λεγω υμιν, πριν Αβρααμ γενεσται εγω ειμι ».

2. Exode 3, 14, dont voici la traduction (chrétienne) œcuménique (TOB) : « Dieu dit à Moïse : *Je suis qui Je serai*. » Mais Chouraqui traduit ainsi le verset 14 : « Elohîms dit à Moshè : *Ehiè ashèr èhiè ! – Je suis qui je suis*. » Notre choix se porte sur la traduction de Chouraqui.

3. C'était presque impossible pour les Juifs pieux de ce temps de comprendre qu'il fallait répéter : « Je suis qui Je

Finalement, je suis à peu près certain que cette phrase remonte à Jésus lui-même, tellement elle a choqué à ce moment-là et au cours des siècles.

Voici une autre phrase qui a peut-être aussi une interprétation plus profonde.

« Je suis le chemin, la vérité, la vie¹. »

Je me demande si Jésus n'a pas dit plutôt :

« JE SUIS : [c'est] Le Chemin, la Vérité et la Vie. »

Ce qui voudrait dire : si vous voulez faire comme moi, il vous faut intérioriser le mantra qui a été révélé par Dieu à Moïse et répéter en méditation : « Je suis celui qui est » ou : « Je suis » tout court. Et c'est le Chemin (de l'Être). Et ce chemin de l'Être mène vers la Vérité et vers la Vie.

Cette interprétation peut sembler peu habituelle. Quant à moi, elle me paraît de plus en plus évidente. Jésus était sur ce chemin de l'Être et il le recommande à tous.

En tout cas, si Jésus l'a dit de cette manière, cela n'a très probablement pas été compris. Et donc,

suis. » Car la religion juive avait strictement interdit de prononcer le nom divin YAWEH, qui serait identifié au mantra « Je SUIS celui qui EST » au verset 15 : « Elohîms dit encore à Moshè : *Tu diras ainsi aux Bénèi Israël : IAWEH [Adonai], l'Elohîms de vos pères, l'Elohîms d'Abraham, l'Elohîms d'Is'hac et l'Elohîms de Ia'acob, m'a envoyé vers vous. Voilà mon Nom en pérennité. Voilà ma mémoire de cycle en cycle* » (Chouraqi).

1. Jean 14, 6 : « εγω ειμι η οδος, και η αληθεια και η ζωη ».

évidemment, on a transformé sa parole en une version plus facile à comprendre par le public. Il suffit de changer la ponctuation.

*Une autre interprétation du « fils prodigue » :
fêter ensemble avec le Père notre découverte
de l'Être*

Je suis séduit par une interprétation inhabituelle de cette parabole. Même si je reconnais que, sur le plan technique (exégétique), cette interprétation n'est pas très immédiate. C'est une interprétation plus symbolique et plus « spirituelle », mais qui me semble très cohérente avec la nouvelle vision que je propose.

Dans la parabole du fils prodigue¹, le père montait chaque soir sur la colline pour guetter le retour de son fils. Cette parabole a peut-être un sens beaucoup plus profond. Le Père-Mère-Source « monte chaque jour sur la colline », car il « attend » que nous découvriions et développiions notre lumière divine en nous-mêmes, à partir du plus profond de notre humanité et de notre incarnation.

Notre vie individuelle et collective d'humains consiste à jouer à fond l'incarnation. Individuellement et collectivement. Et nous sommes invités à découvrir que notre incarnation est là pour nous permettre de nous réappropriier notre divinité, notre Être, durant cette vie incarnée.

Et, plutôt que d'emprunter le chemin de l'ascétisme, il nous faut jouer à fond le chemin de notre

1. Luc 15, 11-32.

incarnation, et laisser notre corps et nos cellules agir et se transformer, et ainsi transformer lentement notre corps.

Et le Père-Mère nous attend tous les jours en haut de la colline, depuis des millénaires.

Je trouve que c'est une image très forte de l'amour divin, puissant et inconditionnel, qui attend depuis toujours au sommet de la colline que nous comprenions enfin.

Mais la fête est boudée par l'aîné des deux frères, qui, lui, ne s'est jamais permis aucune incartade. Oserai-je dire qu'il n'a pris presque aucun des risques de l'incarnation ? Il ressemble plutôt à un moine. Il ne semble pas avoir de femme. Ni avoir joui de la vie, ni savoir ce qu'est la vie. Il fait son devoir, c'est tout. Et le père lui dit : « Mais toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (v. 31). Ma divinité est aussi pour toi. Elle est à toi. Et il ne comprend pas. Et il boude dans son coin.

Et le père ajoute : « Ton frère était mort et il est vivant¹ [revenu à l'Être], il était perdu et il est retrouvé [il a retrouvé la trace de son essence divine], il faut donc se réjouir. » Voilà pourquoi c'est la grande fête. Car le fils prodigue symbolise l'humanité qui rentre à la maison et redécouvre sa divinité (vivant, retrouvé, ressuscité²) à travers le risque de l'incarnation la plus totale, voire extrême (perdu,

1. Luc 15, 32 : « Ο αδελφος σου ουτος νεκρος ην και εξησεν, και απολωλος και ευρεθη. »

2. Chouraqui introduit le mot « ressuscite » au verset 32 : « parce que ton frère que voilà était mort, et il ressuscite ».

mort). Et le Père ordonne de fêter cette redécouverte – enfin – par l’humanité de notre divinité propre : « Le Père et moi nous sommes Un. »

Voici mon interprétation du « fils prodigue » qui approfondit le sens de notre retour au Père/Source. Il s’agit de la récupération/redécouverte de notre Être profond et/ou de notre divinité. Nous sommes attendus, et invités à travers notre incarnation, à retrouver notre force et notre lumière divine. Et le Père nous attend au-dessus de la colline.

Nous pouvons donc nous aussi, aujourd’hui, apprendre à dire comme Jésus : « Le Père-Mère et moi sommes Un » et le vivre. C’est notre chemin de transformation, de transfiguration, de divinisation.

Et cette découverte de ma divinité, de mon Être, est pour moi comme un retour à la maison, à ma véritable identité, dans les bras du Père-Mère qui attend au-dessus de la colline.

Jésus était-il marié avec Marie-Madeleine ?

Revenons au livre qui est paru récemment et qui transmet un channeling de Marie-Madeleine elle-même¹. Marie-Madeleine y explique qu’elle a décidé de prendre la parole après deux mille ans de silence, afin de rétablir les faits sur sa vie et sa relation intense et sacrée à Jésus. Elle a transmis son message à un couple d’Américains en vacances en Europe².

1. Tom Kenyon, Judi Sion, *Le Manuscrit de Marie-Madeleine*, *op. cit.*

2. Selon les critères de la théologie chrétienne officielle, ce livre n’a aucune valeur scientifique ou théologique.

Marie-Madeleine y raconte que les noces de Cana étaient ses noces avec Jésus :

Yeshua et moi avons été mariés selon la tradition rabbinique. Dans les Évangiles, il est dit que, lors d'une cérémonie de mariage, Yeshua a changé l'eau en vin. On oublie de mentionner que ce mariage était le nôtre. Le fait était connu¹.

Des amis juifs connaissant bien le contexte de cette époque m'ont expliqué qu'il était totalement impensable qu'un rabbi comme Jésus, qui prenait la parole dans les synagogues, ne soit pas marié selon la tradition rabbinique.

Cette hypothèse du mariage de Jésus non seulement est donc plausible, mais en plus elle s'impose comme évidente dans le contexte historique et la sensibilité juive de l'époque. Ainsi, le célibat de Jésus comme rabbi était tout à fait inconcevable.

D'après *Le Testament de Marie-Madeleine* cité plus haut, nous allons découvrir que Jésus a mis en œuvre la sexualité sacrée dans sa propre vie avec Marie-Madeleine, son épouse.

*La sexualité sacrée avec Marie-Madeleine
a aidé la transfiguration de Jésus.*

Jésus est le seul grand initié de l'histoire qui a peut-être vécu très intensément, avec Marie-

1. Tom Kenyon, Judi Sion, *Le Manuscrit de Marie-Madeleine*, op. cit. Voir surtout p. 319.

Madeleine, une sexualité non seulement consciente mais aussi véritablement sacrée, initiatique et extrêmement puissante, au point de l'aider à transformer sa propre mort et à compléter sa transfiguration, comme nous allons le voir plus loin dans ce chapitre.

Lorsque Yeshua et moi avons fait l'amour, comme vous dites, nos serpents se sont mis à monter le long de nos épines dorsales, nos « djeds ». Nous l'avons fait simultanément, et au moment de notre orgasme mutuel, la charge libérée par les premiers sceaux dans la zone pelvienne de nos corps est propulsée vers le haut, vers le trône au sommet de la tête (le coronal), stimulant les centres les plus élevés du cerveau.

À ce moment d'extase sexuelle, nous avons fixé notre attention consciente sur nos corps « ka ». Les états extatiques sont une nourriture, une source de force pour le corps « ka », et, comme je l'ai déjà expliqué, chaque apport de puissance « ka » le rend plus magnétique, attirant ainsi ce que l'initié désire¹.

Il est très important ici de souligner le rôle central joué par la femme dans le processus initiatique sacré :

La magie sexuelle d'Isis repose sur la capacité innée chez l'être de sexe féminin de mettre à profit les énergies magnétiques, pour ouvrir les niveaux de conscience profonds en s'abandonnant aux énergies sexuelles et aux voies qui s'ouvrent ainsi.

1. Tom Kenyon et Judi Sion, *Le Testament de Marie-Madeleine*, op. cit., p. 31.

Lorsqu'une femme se sent profondément aimée et appréciée, comme j'étais avec Jeshua, quelque chose se libère au plus profond d'elle-même, qui fait qu'au moment de l'orgasme elle sera secouée de spasmes incontrôlables. Si elle se sent en sécurité et qu'elle laisse libre cours à ces tressaillements, si elle les laisse prendre possession d'elle-même, alors s'ouvre un vortex magnétique d'une puissance considérable, vortex qui se centre dans sa matrice¹.

Et Jeshua y puisait énormément de force. Cette augmentation de l'énergie de son corps spirituel lui permettait de faire des miracles :

Pour lui, chaque union avec moi était un moyen de consolider son « ka »².

Elle explique également que les pratiques les plus avancées sont capables de libérer une énergie comparable à une arme nucléaire. C'est ce que Jeshua et Marie-Madeleine ont pratiqué la nuit précédant Gethsémani. Et ils ont cette nuit-là engendré une fille appelée Sahra.

Dans les pratiques les plus avancées de la magie sexuelle d'Isis, l'initié fait monter ses deux serpents dans le « ka » de la femme, et la femme fait monter ses deux serpents dans le « ka » de l'homme. La puissance cataclysmique de cette pratique est comparable à l'énergie libérée par une arme nucléaire. Le tsunami

1. *Ibid.*, *op. cit.*, p. 32.

2. *Ibid.*, p. 33.

magnétique qui jaillit massivement insufflera au « ka » une puissance au-delà de ce qui est concevable¹.

Et cette pratique initiatique, cette puissance cataclysmique lui a donné la force de traverser la mort en la transformant. C'est ce que nous avons appelé plus haut sa transfiguration.

L'extraordinaire intensification du potentiel magnétique dans son « ka » lui a donné la force nécessaire pour faire face aux souffrances et à la tâche qui l'attendaient lors de son ultime initiation par le portail de la mort, tant et si bien que son corps physique s'est dissous en éléments constitutifs par un embrasement de lumière et de chaleur, ce que l'Église nomme résurrection... À vrai dire, ce n'était que le reflet visible d'un effet beaucoup plus profond en lui. Le magnétisme de son « ka » est à l'origine de ce résultat, car c'est par son « ka » potentialisé qu'il a pu franchir l'inframonde et la mort elle-même².

Et Marie-Madeleine et Yeshua savaient que leur relation sexuelle initiatique avait pour but la transformation de la mort de Yeshua, c'est-à-dire sa transfiguration.

Lorsque Yeshua et moi nous sommes engagés dans les pratiques sexuelles d'Isis, nous savions que [la transformation de sa mort] était la raison d'être de notre relation. Pour lui, chaque union avec moi était un moyen de consolider son « ka »³.

1. *Ibid*, *op. cit.*, p. 32.

2. *Ibid.*, p 33.

3. *Id.*

Et voici aussi un témoignage de la relation de Marie-Madeleine et de Jésus après sa mort et sa transformation, le matin de Pâques. Jésus est présent et visible dans son corps « ka » :

Ainsi, cette première nuit de retrouvailles, mon cœur s'est empli de joie d'être de nouveau avec lui et je le ressens aujourd'hui aussi clairement et fortement qu'alors. Il est venu un peu avant minuit pour repartir au point du jour. Pendant ces heures où nous étions étendus tous les deux, nos corps « ka » s'entremêlèrent une fois de plus, nul besoin de parler. Nous communiquions par télépathie. Et sans l'acte sexuel physique, le pouvoir serpentin en lui s'unissait au pouvoir serpentin en moi, et ils montaient en suivant le trajet sacré le long de l'épine dorsale jusqu'au siège du sommet du crâne (le coronal). Cela me plongeait dans une extase de béatitude pure. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés des années durant¹.

Marie-Madeleine parle aussi du tragique silence de l'Église depuis deux mille ans, qui a barré la route à un des chemins les plus rapides et dynamiques vers notre réalisation divine.

À mon sens, c'est une grande tragédie que l'Église – plus précisément les Pères de l'Église – ait stigmatisé le caractère sacré et secret de notre identité [sexuelle] comme étant le mal. Et que, depuis quelque deux mille ans maintenant, le chemin le plus

1. *Ibid.*, p. 23.

dynamique et l'un des plus rapides vers la réalisation divine ait été faussé¹.

Comme Marie-Madeleine le remarque, il est temps, après deux mille ans de silence, de restituer la vérité et de permettre à l'humanité de redécouvrir la sexualité sacrée comme un des chemins principaux et privilégiés vers la transformation et le bonheur de vivre au quotidien.

Jésus se proclame lui-même « Fils de l'Homme »

Dans les Évangiles, Jésus se définit lui-même le plus souvent comme « Fils de l'Homme ». Il y a plus de quatre-vingts passages des Évangiles où Jésus se définit ainsi. On peut donc dire sans se tromper que c'est un point sur lequel il a insisté.

Jésus passe son temps à expliquer à ses auditeurs qu'il est totalement humain, un point c'est tout. Un humain qui a certes suivi des initiations diverses et exceptionnellement puissantes, mais un humain comme nous. Et c'est même une des clés de son message : il est un homme comme tout le monde, et cet homme est sur un chemin (initiatique) de transformation et de transfiguration très puissant.

Et donc le cœur de son message est que ce chemin est accessible à tous les hommes, précisément parce que Jésus est le fils de l'homme, parce qu'il est un homme comme nous tous. C'est un des points sur lesquels il insiste le plus.

1. *Ibid.*, p. 35.

J'ai l'impression que cette insistance est comme un refus anticipé de toute divinisation de sa personne¹ par l'histoire.

L'historien Michael Baigent († 2013) dans son livre² signale l'existence de deux "lettres de Jésus" qui ont été datées de l'année 34 par des experts juifs. Ce seraient deux lettres envoyées par Jésus lui-même au Sanhédrin, le tribunal juif, pour répondre aux accusations selon lesquelles il se faisait appeler "Fils de Dieu". Et il avait donc été sommé par le Sanhédrin de s'expliquer par écrit. Ce serait le seul et unique écrit que l'on aurait découvert et qui serait attribué à Jésus lui-même. Étonnante découverte, on a peine à le croire. Et cette réponse écrite de Jésus affirme sans ambiguïté qu'il n'est pas de nature divine, mais qu'il est habité par l'Esprit de Dieu, comme tout humain peut l'être.

Baigent ajoute que la publication du contenu de ces deux « lettres de Jésus au Sanhédrin » a été bloquée par d'énormes pressions politiques du Vatican sur les autorités juives. Et cela depuis de nombreuses années. On peut le comprendre.

1. J'ai moi-même été témoin des conflits violents au sein de l'ashram de Pondichéry, autour d'une tendance – minoritaire – qui poussait à une (semi-)divinisation des figures de la Mère et de Sri Aurobindo. Ce qui est exactement l'opposé de leur message et de leur souhait personnel (voir le chapitre sur ce sujet). Mon expérience est que la pression est très forte en faveur de la divinisation ou l'hagiographisation (constitution de récits de vie de saints enjolivés et idéalisés) de personnages spirituels. Et elle a toujours existé.

2. Michael Baigent, *L'Énigme Jésus. Mensonges et incohérences des Évangiles et de l'Église sur Jésus*, J'ai Lu, 2006, p. 274-275.

Baigent fait ensuite un parallèle avec un célèbre passage de l'Évangile de saint Jean (Jean 10, 30-35) qui ressemble assez bien aux accusations du Sanhédrin. Verset 30 : « Moi et le Père nous sommes Un [...] » ; verset 33 : « Les juifs lui répondirent [...] nous voulons te lapider [...] pour un blasphème, parce que tu es un homme et tu te fais Dieu. » Et Jésus leur répondit calmement en citant le psaume 82, v. 34 : « J'ai dit vous êtes des dieux. Il arrive donc à la Loi d'appeler dieux ceux auxquels la parole de Dieu fut adressée. »

On peut donc conclure qu'il y a une convergence d'indices : au sein des Évangiles eux-mêmes l'utilisation très fréquente par Jésus de l'expression « Fils de l'Homme », et dans l'Évangile de saint Jean au chapitre 10 les accusations de blasphème par les juifs, qui suscitent une calme réponse de Jésus.

Ces éléments des Évangiles convergent avec les lettres de réponse de Jésus aux accusations du Sanhédrin... si elles sont authentiques.

Tout confirme donc que Jésus a clairement et fermement affirmé qu'il n'était pas de nature divine.

La transfiguration et la transformation de la mort

Nous entamons ici la partie la plus difficile de ce chapitre. Mais il est nécessaire d'aborder ce message très important et central de Jésus sur la transfiguration et la transformation de la mort.

La transfiguration : message central de Jésus ?

Le message central de Jésus est donc probablement que tout homme est appelé à se transfigurer, tout comme lui-même est parvenu à le faire lors de sa vie en Palestine, il y a deux mille ans. Il n'a manifesté son état de transformation qu'une seule fois, au mont Tabor, devant trois de ses apôtres : Pierre, Jacques et Jean¹. Comment comprendre cette transfiguration de Jésus ?

Le corps se transforme énergétiquement

Jésus prend à part les trois apôtres sélectionnés. Et il leur révèle qu'il est déjà arrivé assez loin sur le chemin de l'Être et de l'illumination intérieure. Non seulement il est dans la lumière, mais encore son corps n'a plus la même consistance. Ses cellules se sont transformées petit à petit au cours des années. Si bien que son corps est devenu plus fluide, et d'une vibration beaucoup plus élevée. Et il émet une lumière blanche extrêmement intense, mais que l'on ne voit que dans certaines circonstances. C'est une « métamorphose² », une transfiguration, un changement de la consistance du corps de Jésus. Ce changement est pour le moment invisible. Mais il deviendra visible plus tard, quand il sera apparent

1. Ce texte se trouve chez Luc 9, 28-36, chez Matthieu 17, 1-8, et chez Marc 9, 2-8. Il ne se trouve pas chez Jean.

2. Matthieu et Marc utilisent le mot grec μεταμορφωσις (*metamorphosis* : changement de la forme qui se dit *morphè* : μορφή en grec) pour parler de la transfiguration.

qu'il se déplace en un clin d'œil d'un côté à l'autre du lac de Capharnaüm (la pêche miraculeuse).

Et Jésus sait que sa transformation n'est pas encore visible et qu'il faut être dans une vibration d'énergie plus haute pour la percevoir. Il a donc aidé les trois apôtres à monter de niveau énergétique pour leur permettre de voir la transformation lumineuse de son corps pendant quelques instants. Car le temps était venu de leur expliquer et de manifester son message central. Et les apôtres perçoivent ce niveau énergétique supérieur comme un bien-être. Et ils voient la lumière blanche qui rayonne de son corps. Mais ils ne semblent pas avoir saisi le message principal de Jésus, qui porte sur son propre chemin initiatique de transfiguration, qui pourrait aussi être le leur et le nôtre. Ils attendent plutôt un messie qui va transformer politiquement le sort d'Israël. Ils sont plus dans l'extériorité historique que dans l'intériorité.

Par contre, en ce ^{xxi}^e siècle, le message central de Jésus nous crie que le temps est venu pour l'humanité de passer à un niveau énergétique et un niveau de conscience supérieurs. Et le chemin nous est tracé par ce « royaume de Dieu ou du divin » qui se trouve au plus profond de chacun, et qui consiste précisément en cette possibilité pour tous les hommes de se diviniser, de se transfigurer. Tout homme est appelé à se transformer, à élever le niveau énergétique de toutes ses cellules¹, à mobiliser et transformer l'ADN

1. Cette interprétation rejoint assez clairement Aurobindo et la Mère, qui eux parlent dans le chapitre suivant de transformation progressive des cellules de leur corps.

de chaque cellule¹ et à transfigurer son corps, comme Jésus l'a laissé entrevoir quelques instants.

Et cette transfiguration change le rapport à la mort...

Et Jésus vient aussi nous annoncer *qu'il est possible pour tous les humains de transformer leur rapport à la mort*. Si le corps est transfiguré, métamorphosé, il ne meurt pas de la même manière, ou il ne meurt pas du tout : il ascensionne. Le Nouveau Testament le raconte explicitement.

Jésus est donc, dans les termes de la sagesse mondiale, un « maître ascensionné », comme Moïse et Élie. La sagesse mondiale connaît ce phénomène. Et cela signifie qu'il a pu, de l'autre côté, monter directement dans les sphères supérieures vers l'unification totale avec la lumière divine de l'Être (« Le Père et moi sommes Un² »).

Cela signifierait aussi qu'il n'est plus question pour lui de se réincarner ultérieurement. Mais il est très présent parmi nous dans son corps transfiguré, si nous croyons à sa présence.

1. Certains scientifiques ont créé une nouvelle discipline appelée l'« épigénétique ». Ils ont constaté que 70 % de notre ADN est du « junk ADN », en ce sens qu'on ne sait pas à quoi il peut servir. Certains êtres spirituels évoquent la possibilité que Bouddha et Jésus seraient parvenus à activer une partie supplémentaire de leur ADN, ce qui aurait transformé complètement la consistance même de leur corps et leur rapport à la mort. Mais ce n'est pas « scientifiquement » prouvé.

2. Jean 10, 30 : « εγω και ο πατηρ εν εσμεν ».

On retrouve une vision similaire au sein du bouddhisme et de l'hindouisme. Là aussi on explique que certains maîtres ascensionnés parviennent dès ici-bas à l'unification et l'identification complète avec le divin. Le bouddhisme appelle ce phénomène l'« Illumination ».

Et ces traditions asiatiques disent aussi que certains de ces êtres « illuminés » choisissent de ne pas rester dans cette lumière divine et de revenir sur Terre pour aider l'humanité. On les appelle les « bodhisattvas » dans le bouddhisme et les « avatars » dans l'hindouisme.

Le message de Jésus est en convergence avec les grandes traditions spirituelles d'Asie.

Un chemin accessible à tous

Oui, pour Jésus, ce chemin est accessible à tous, pas seulement aux moines ou aux initiés. Quelles que soient la race ou la religion, ou la forme d'athéisme. Et Jésus ajoute la dimension d'amour. Le chemin est un chemin d'ouverture du cœur. Un chemin d'apprentissage de l'amour inconditionnel.

Jésus et la « nuit obscure » de l'abdication de sa volonté

Le philosophe Bergson nous explique¹ que de nombreux mystiques, surtout occidentaux, passent par une phase de nuit obscure qui permet et accélère

1. Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, PUF, 1955, pp. 240-250. Voir aussi le chapitre sur Huxley et Bergson.

la transformation, la divinisation de leur volonté. C'est l'étape la plus difficile, car c'est véritablement une transformation radicale de leur manière d'être au monde. Et c'est souvent la phase finale du dépassement de l'ego. Nous avons vu que quand les grands mystiques sont passés par ce chemin ardu, ils ont débouché sur une nouvelle puissance d'amour et de simplicité extrêmement efficace dans l'action.

Dans le récit de Jésus à Gethsémani, nous voyons qu'il passe à travers cette renonciation à sa volonté propre, pour accepter qu'elle soit assumée et transformée dans la volonté divine :

« Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux¹ ! »

Et il répète cette phrase trois fois. Voici en résumé le passage de la nuit obscure de manière abrégée et symbolique, mais très intense. Oui, elle est obscure cette nuit, car Jésus dit aussi :

« Mon âme est triste à en mourir². »

Et il sue des gouttes de sang :

Pris d'angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots [gouttes] de sang qui tombaient à terre³.

1. Marc 14, 36.

2. Marc 14, 34.

3. Luc 22, 44.

Ce passage est difficile et redoutable pour Jésus. Mais il le rapproche encore plus de nous. Oui, il a vécu véritablement une expérience d'abdication de sa volonté et de dépassement de son ego qui a peur de souffrir et de mourir.

L'expérience par Jésus de la « nuit obscure » et de l'abdication de sa volonté d'homme pour accepter de lâcher prise et de fusionner avec la volonté divine nous rapproche énormément de lui. Elle éclaire et rejoint l'expérience de nos mystiques et nous aide aussi dans notre expérience personnelle de transformation.

*Moïse et Élie : deux personnalités ascensionnées
qui cautionnent sa transfiguration*

Il est intéressant de souligner que, dans le texte des synoptiques sur la transfiguration, Jésus s'entretient avec deux hommes, Moïse et Élie. Or ce sont les deux personnages qui, selon l'Ancien Testament, ne semblent pas être passés par la mort et que je considère comme les principaux « maîtres ascensionnés » de la Bible.

- Moïse

On lit dans le Deutéronome¹ :

Moïse avait cent vingt ans quand il mourut. Sa vue n'avait pas baissé, sa vitalité ne l'avait pas quitté.

1. 34, 7 et 6.

Et personne n'a jamais connu son tombeau jusqu'à ce jour.

Et il faut aussi se rappeler que Moïse est l'unique patriarche à avoir osé demander son Nom à Dieu, qui lui est apparu au sein du buisson ardent. Celui-ci lui a été répondu :

« Je suis celui qui Suis¹. »

Cette phrase a peut-être transformé complètement la vie de Moïse. On l'a vu, notre hypothèse est qu'il s'agit de la première mention dans la Bible du *mantra du chemin de l'Être*. Il n'est donc pas déraisonnable de penser que Moïse est devenu un maître ascensionné parce qu'il a pratiqué le mantra « Je suis celui qui Suis », qui lui a été communiqué dans le buisson ardent et peut-être aussi sur le Sinaï, pendant quarante jours.

En descendant du Sinaï, Moïse était tellement lumineux qu'il a été obligé de voiler son visage². Ce qui fait penser à la transfiguration de Jésus.

Et cette pratique l'aurait mené vers la transformation de ses cellules et de son ADN, vers un passage différent à travers la mort. Il y a des indications dans ce sens.

1. Exode 3, 14. « Je suis celui qui Suis. » (Nous optons pour la traduction de Chouraqui). Nous avons ici avec Moïse une autre version du mantra que nous proposent les traditions asiatiques : « Tu es cela. » On retrouve la démarche initiatique du chemin de l'Être presque à l'identique.

2. Exode 34, 29.

- Élie

On peut lire dans le deuxième Livre des rois¹ :

Voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un [Élie] de l'autre [Élisée]. Élie monta au ciel dans la tempête.

Élie n'est donc pas passé par la mort, il est ascensionné au sens propre du terme. Et dans les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) et chez Jean, Jésus explique que Jean-Baptiste est :

Élie qui doit revenir dans le futur².

Jésus nous annonce donc une réincarnation d'Élie en Jean-Baptiste. Et c'est précisément au moment où Jean-Baptiste le baptise qu'un phénomène extraordinaire a lieu :

Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Et voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir³. »

Jean-Baptiste, qui serait la réincarnation d'Élie, un des deux maîtres ascensionnés de la Bible, baptise Jésus, et une voix annonce que Jésus a déjà un lien très fort avec le Père, avec le divin en lui. Ce

1. 2 Livre des rois 2, 11.

2. Matthieu 11, 14 : « αυτοσ εστιν Ηλιασ ο μελλων ερχεσθαι ».

3. Matthieu 3, 16-17. Le texte grec dit : « Voici mon Fils bien-aimé en lequel je suis glorifié », ce qui est plus parlant.

Jésus est donc publiquement révélé comme *un initié avancé qui est sur le même chemin qu'Élie et Moïse, sur le chemin de l'Être et de l'Unité avec le Père*. Il est celui que le Père a choisi pour vivre cette initiation.

La métamorphose de Jésus est du même ordre que celle de Moïse et d'Élie

Le message du baptême est donc clair. Le changement, la métamorphose-transfiguration que le corps de Jésus est en train de vivre, est similaire au changement qu'ont déjà vécu Moïse et Élie. Le baptême de Jésus révèle donc que Jésus est déjà, en puissance, un maître ascensionné. Il est déjà en chemin vers ce but. L'annonce est faite qu'il est déjà dans le processus de transformation, et il ne sera pleinement transfiguré que le matin de Pâques. Son baptême est le premier signe que sa transformation initiatique est en cours. C'est un message important du Père, de « la Source », du divin.

Et c'est cette possibilité de transformation de notre corps et de la mort elle-même que Jésus vient annoncer. Voilà probablement une partie importante de son message qui n'a pas été comprise. Car il a essayé de l'expliquer aux apôtres. Mais ils ne l'ont pas compris.

Au mont Thabor, Jésus manifeste aux trois apôtres qu'il est en train de finaliser sa transformation en un maître ascensionné comme Moïse et Élie. Et cette transformation, l'Évangile l'appelle en nos langues européennes la « transfiguration ». En grec, le terme est μεταμορφωσις (*metamorphosis*), que l'on peut aussi traduire par « métamorphose ».

Jésus est-il mort sur la croix ?

Le célèbre historien Michael Baigent dans son livre très connu *L'Énigme Jésus*¹ déjà cité, avance l'hypothèse que, selon la volonté de Pilate lui-même qui devait protéger son avenir politique, Jésus aurait été drogué et anesthésié sur la croix avec l'éponge qui lui a été donnée pour apaiser sa soif. Baigent reprend ici l'hypothèse de Hugh Schonfield². Car le texte nous raconte que dès qu'il a goûté à l'éponge, Jésus s'effondre et apparaît aux soldats comme mort :

On sait qu'une éponge imbibée d'un mélange d'opium, de belladone ou de haschich, constituait un anesthésique efficace [...] on imbibait l'éponge d'eau pour réactiver la drogue et on la plaçait sur la bouche et le nez du patient qui perdait rapidement connaissance. (Michael Baigent, 131-132)

Et Michael Baigent ajoute un argument qui me semble important. L'Évangile de Marc rapporte que Joseph d'Arimathie demande à Pilate de l'autoriser à récupérer le corps de Jésus. Pilate est surpris d'apprendre que Jésus est déjà mort, mais il donne son accord à Joseph. Cependant, si on examine le texte grec, on remarque que quand Joseph s'adresse à Pilate, il emploie le mot *soma* pour parler du « corps » de Jésus. En grec, ce mot fait référence au corps

1. Michael Baigent, *L'Énigme Jésus* (traduction de *The Jesus Papers*, p. 129-136), *op. cit.*

2. Hugh Schonfield, *Le Mystère Jésus: nouvelle approche historique du Messie*, Pygmalion, 1989.

vivant. Tandis que quand Pilate donne son accord à Joseph, il utilise le mot *ptoma*, qui signifie « cadavre ». Le texte de l'Évangile de Marc est donc clair : alors que Joseph réclame à Pilate le corps vivant de Jésus, celui-ci l'autorise à récupérer ce qu'il croit être un cadavre.

La conclusion de Baigent et des autres historiens est donc que Jésus n'est pas mort sur la croix et que, par conséquent, Jésus n'est pas ressuscité des morts. Selon Baigent, il n'y a alors pas de résurrection. Et ainsi, selon lui, le récit chrétien dans son ensemble s'effondre complètement. On retrouve cette même analyse chez Daniel Meurois.

Je suis assez d'accord avec cette vision de la mort de Jésus. Mais ces auteurs, tout comme le milieu théologique chrétien, surtout catholique et protestant, « oublie » le message de Jésus sur la transfiguration. Comme nous l'avons vu, il n'y a que certains théologiens orthodoxes, comme Grégoire Palamas, qui ont approfondi la réflexion sur la transfiguration.

Mon hypothèse de travail est que Jésus n'est pas mort sur la croix. Mais il était plongé dans un coma chimique comme si c'était une habitude à l'époque.

Il a été placé dans la tombe privée que possédait Joseph d'Arimathie. Et dans cette tombe, il a eu le calme et le temps suffisants pour compléter son processus de transfiguration et la transformation de son corps en corps de lumière ascensionnable.

Le mystère du suaire de Turin : brûlé par l'énergie du corps qui se transfigure ?

Dans le tombeau, la conscience de Jésus a continué et finalisé la transformation des cellules de son corps et de son ADN. Car, sur le mont Thabor, son corps était déjà différent. Il était déjà devenu plus fluide. Mais il n'avait pas encore atteint le niveau énergétique suffisant.

Le professeur Gaston Ciaï¹ (professeur aux universités de Rome, Parme et Liège), et cité par Didier Van Cauwelaert, parle d'une *dématérialisation* puis d'une *rematérialisation*. Selon lui, le corps de Jésus était déjà suffisamment transfiguré pour qu'il puisse se dématérialiser et se rematérialiser, se reconstituer sans problème. Et c'est ce qui s'est passé dans le tombeau. De plus, cette dématérialisation a émis une énergie extrêmement puissante, capable de brûler le tissu du suaire. Et cette dématérialisation a été suivie d'une rematérialisation.

Voici la citation du livre de Didier Van Cauwelaert² :

Notre corps, en effet, émet de la lumière par les noyaux de l'ADN. « Une lumière de faible intensité, précise [le professeur] Ciaï, mais suffisante pour établir, par exemple, un diagnostic différentiel de cancérologie, car

1. Voir « Le laser athermique en France » (du professeur Ciaï) : www.sangpoursang.com/exclusivite_francaise/entrees/2009/6/27_laser_athermique.html. Le professeur Ciaï, dans sa pratique quotidienne, parvient à reconstituer des tissus nécrosés à l'aide de procédés totalement innovants.

2. *Le Nouveau Dictionnaire de l'impossible*, Plon, 2015, pp. 381-383.

l'émission de cette lumière est différente selon qu'il s'agisse de cellules normales ou de cellules « pathologiques ». Et cette lumière, à la différence de la lumière solaire ou électrique, est de nature cohérente, monochromatique et unidirectionnelle. La définition même du laser. C'est elle qui sert de moyen de communication entre nos cellules, d'après les travaux du Dr Marco Bischof, président de l'Institut de biophysique de Neuss (Allemagne). Notre corps renfermant environ 10 milliards de cellules, et chaque double hélice de l'ADN étant constituée de 150 milliards d'atomes, nous arrivons à un total de 1 500 milliards de « luminions », pour reprendre le terme de Ciaï. Une énergie colossale (puissante car cohérente comme un laser) qui, à mes yeux pourrait expliquer la « photolyse éclair » du matin de Pâques.

Le Dr Ciaï a recours à une hypothèse encore plus audacieuse : la Transfiguration.

En d'autres termes, Jésus aurait « chargé ses batteries » avec les neutrinos du rayonnement scalaire, en prévision de la gigantesque émission de laser qui inscrirait la lumière de son ADN dans le tissu [du suaire] pendant la désintégration de son corps.

La vision des professeurs Ciaï et Bischof proposée par Didier Van Cauwelaert est passionnante. Le corps de Jésus s'est d'abord désintégré pour se reconstituer ensuite, parce qu'il était déjà très avancé dans le processus énergétique de transfiguration. Et le suaire de Turin¹ serait comme un « instantané »,

1. Voir l'article récent dans *La Libre Belgique* du 17 mai 2022, Charles Delhez s.j. : « Le linceul de Turin est-il la preuve de la résurrection de Jésus ? Une nouvelle technique de datation par les rayons X révèle que le linceul daterait bien de 2 000 ans ».

une « photo au laser » de cette énergie énorme de la phase finale de la transfiguration de Jésus.

Personnellement, c'est ce que j'ai lu de plus passionnant et révélateur de l'avancement de la recherche scientifique contemporaine. Et cela m'aide à comprendre plus en profondeur le phénomène de transfiguration de Jésus.

*Une source convergente de qualité :
Edgar Cayce*

À ma connaissance, il y a une source qui converge de manière assez claire avec les visions du professeur Ciais. Il s'agit d'Edgar Cayce, peu connu dans le monde francophone.

Edgar Cayce (1877-1945) est un chrétien américain, qui n'a pas fait de grandes études et a vécu une vie très simple. Mais quand il se plongeait dans un état de transe profonde autohypnotique, il avait accès à des sources de connaissances qui lui donnaient un don de voyance et de guérison exceptionnellement puissant. C'est la raison pour laquelle il a été appelé le « prophète dormant », car il a livré près de quatorze mille messages en transe hypnotique. Il a aussi guéri des milliers de gens en leur indiquant le moyen concret de se guérir, toujours à travers ses trances hypnotiques¹.

1. Edgar Cayce entrait dans un état de transe profonde induite par autohypnose. Une personne de son entourage lui donnait alors des suggestions et posait des questions précises auxquelles il répondait. Il manifestait des facultés de « clairvoyance » (un accès particulier à la connaissance à partir de

Voici deux citations de Cayce, qui vont dans le même sens que le professeur Ciais. On y retrouve des termes similaires à ceux employés par Ciais, à savoir « dématérialisation » et « rematérialisation ». Cayce parle, lui, de « désintégration » et de « régénération des atomes et des cellules ».

Il n'y a pas de mystère au sujet de la transmutation du corps de Jésus. Car, comme il avait atteint dans sa conscience physique une unification avec le Dieu Père-Mère, l'accomplissement était tel qu'avec la désintégration du corps il y a eu enlèvement de la forme physique du corps.

[...] Et cela a indiqué aux disciples et aux apôtres présents qu'il ne s'agissait pas d'une transmutation, mais que c'était une régénération des atomes et des cellules de ce corps qui était capable de désirer et de mâcher

diverses sources, probablement les annales akashiques) dans de nombreux domaines, et il était capable de donner des diagnostics et des traitements médicaux que les patients pouvaient ensuite appliquer avec succès. C'est d'ailleurs le succès de ces recommandations médicales, suivies de quelques guérisons spectaculaires, qui ont fondé sa réputation. Cayce disait souvent « On juge l'arbre à ses fruits », et, dans son cas, les fruits sont plutôt féconds et très nourrissants. Beaucoup l'appellent le « clairvoyant le mieux documenté de l'histoire », même si les milieux francophones le connaissent mal. Comment faisait-il ? On peut seulement dire que Cayce « branchait sa prise de conscience » sur l'une ou l'autre source (et encore, il faudrait plutôt dire que c'est la source qui venait à lui quand il l'appelait). Et cette connexion est décrite chez Cayce par le terme d'*attunement*, très important pour l'évolution spirituelle. On peut dire que Cayce allait voyager dans les annales akashiques et qu'il pouvait alors lire (voir) les annales ou parfois « lire le livre de vie » des personnes, etc.

des aliments matériels, puisque du poisson et du miel avaient été servis¹.

Je suis impressionné de cette convergence assez inattendue entre ces sources. Et en voici une seconde.

Une autre source convergente : Le Testament de Marie-Madeleine

Dans *Le Testament de Marie-Madeleine* dont j'ai déjà parlé plus haut, Marie-Madeleine confirme cette opération de dissolution du corps physique de Jeshua dans le tombeau :

L'extraordinaire intensification du potentiel magnétique dans son « ka » lui a donné la force nécessaire pour faire face aux souffrances et à la tâche qui l'attendaient lors de son ultime initiation par le portail de la mort, tant et si bien que son corps physique s'est dissous en éléments constitutifs par un embrasement de lumière et de chaleur, ce que l'Église nomme résurrection... À vrai dire,

1. *Edgar Cayce's Story of Jesus*, Jeffrey Furst (éd.), Berkley, 1987, pp. 278-279. « *There is no mystery to the transmutation of the body of the Christ. For having attained in the physical consciousness the at-one-ment with the Father-Mother God, the completeness was such that with the disintegration of the body [...] there was then the taking of the body-physical form. This was the manner. It was not a transmutation as of changing from one to another. [...] This indicated to the disciples and the apostles present, that this was not a transmutation but recreation, regeneration of the atoms and cells of body that might, through desire, masticate material things ; fish and honey were given.* »

ce n'était que le reflet visible d'un effet beaucoup plus profond en lui. Le magnétisme de son « ka » est à l'origine de ce résultat, car c'est par son « ka » potentialisé qu'il a pu franchir l'inframonde et la mort elle-même¹.

Voici donc une seconde confirmation de ce phénomène de « dissolution » du corps physique de Jésus qui s'est produite dans un « embrasement de lumière et de chaleur » semblable à ce que propose le professeur Ciais. Et ce phénomène est expliqué ici par l'intensification du potentiel magnétique du corps « ka » de Jésus.

Marie-Madeleine refuse aussi le concept de Résurrection (« ce que l'Église nomme... »), puisqu'il s'agit d'un processus de transformation « beaucoup plus profond ». Je dirais une transfiguration initiatique.

C'est passionnant.

Mais revenons au texte de l'Évangile.

« Mais lui [Jésus] parlait du temple de son corps... »

C'est dans cette lumière qu'il nous faut comprendre maintenant ce fameux passage de saint Jean :

Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai². »

1. Tom Kenyon et Judi Sion, *Le Testament de Marie-Madeleine*, op. cit., p. 33.

2. Jean 2, 19. Le verbe « je le relèverai » correspond au grec $\epsilon\gamma\epsilon\iota\omega$, qui signifie littéralement « je réveille ».

Et Jean ajoute :

Mais lui parlait du temple de son corps¹.

Au lieu de donner directement une explication symbolique, comme la plupart des traductions chrétiennes nous le suggèrent², il convient de comprendre cette phrase, avant tout, dans son sens littéral. Jésus a donc expliqué, de manière concrète, ce qui allait se passer avec son corps dans le tombeau. Car son corps était déjà dans un état de transfiguration assez avancé. Et la conscience de Jésus a donné l'ordre à ce corps de se dissoudre et de se reconstituer en un corps transfiguré, c'est-à-dire de finaliser le processus de transfiguration. Il est donc sorti du tombeau le troisième jour, dans son corps totalement transfiguré. Et cette transfiguration a permis l'ascension, un peu plus tard.

C'était le signe majeur, le message fondamental que Jésus venait annoncer. Il est venu changer la mort en changeant sa propre mort. Et, en faisant cela, il a ouvert le chemin de la transformation de la mort pour toute l'humanité.

Mais y croyons-nous ?

1. Jean 2, 21.

2. Par exemple voir la « Traduction œcuménique de la Bible » (TOB) p. 2550, note g.

La seule personne qui le reconnaît – pas immédiatement – est Marie-Madeleine

La personne qui avait probablement le mieux compris ce qui se passait était Marie-Madeleine. Elle avait probablement constaté la mutation progressive du corps de Jésus. Mais le lendemain de la Pâque juive, le troisième jour après la mort de Jésus, Marie-Madeleine vient au tombeau et voit un « gardien du jardin » qu'elle ne reconnaît pas tout de suite¹.

Tout en parlant, elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le reprendre. » Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni », ce qui signifie « Maître ».

Il est en effet probable que le corps de Jésus, après sa transformation dans le tombeau, avait fortement augmenté de niveau énergétique. Si bien que même Marie-Madeleine ne l'a pas reconnu tout de suite. Elle a donc dû s'adapter et monter elle-même de niveau énergétique, comme les apôtres au mont Thabor, avant de le reconnaître. Et Jésus l'aide à monter son niveau d'énergie en lui envoyant de l'amour. Il lui dit simplement « Marie ». Et il faut à Marie-Madeleine quelques instants pour se reprendre. Quelque chose de fondamental se passe

1. Jean 20, 14-16.

en elle. « S'étant retournée », dit le texte grec littéralement. Son niveau d'énergie monte subitement, et elle répond, du fond de son cœur : « Rabbouni¹ », que j'ose traduire par « Mon petit Rabbi chéri² ». Et Jésus lui répond : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père³. »

Cela voulait-il dire que le processus de transfiguration qui avait reconstitué le corps de Jésus n'était pas encore totalement finalisé ? Je ne sais pas.

*Au-delà du « dogme » de la mort inévitable :
« la vie éternelle » de nos corps ?*

Le principal obstacle sur notre chemin aujourd'hui est notre croyance tenace, absolue et universelle dans le caractère inévitable de notre mort. Combien de fois n'ai-je pas entendu : « En tout cas, une chose est certaine, c'est que nous allons tous mourir ! »

Or le message profond de Jésus nous indique une autre voie, qui est notre transformation pour permettre le passage par l'ascension, comme Moïse, Élie, Jésus lui-même et Marie, sa mère.

Pour nous, hommes et femmes du XXI^e siècle, c'est la partie la plus ardue du message de Jésus sur le chemin de l'Être.

1. Jean 20, 16. En grec : στραφεισα εκεινη λεγει αυτω εβραιστι ; ραββουνι...

2. Chouraqui traduit « Mon Rabbi ». Car c'est un diminutif très familier. J'ose : « Mon petit Rabbi chéri ».

3. Jean 20, 17. En grec : μη μου απτου, ουπω γαρ αναβεβηκα προς τον πατερα.

Nous avons toutes les peines du monde à y croire vraiment. Moi le premier.

La vie éternelle... de nos corps !

Ici aussi, nous proposons une lecture différente de l'Évangile de Jean que Chouraqui définit comme centré sur l'annonce de la vie éternelle¹. Notre hypothèse est que Jésus a voulu expliquer que la vie éternelle (ou « pérenne », dit Chouraqui) *concerne aussi nos corps*, qui sont appelés à dépasser la mort par la transfiguration.

Car la vie éternelle annoncée par Jésus est à comprendre aussi comme une transformation de la mort, si bien que nos vies corporelles deviennent éternelles ou pérennes, comme dit Chouraqui.

Analysons ensemble ce passage étonnant et choquant pour les Juifs et pour nous² :

Les Juifs lui dirent alors : « Nous savons maintenant que tu es un possédé ! Abraham est mort, et les prophètes aussi, et toi, tu viens dire : “Si quelqu'un garde ma parole, il ne fera jamais l'expérience de la mort.” »

1. André Chouraqui, *La Bible*, « Introduction à l'Évangile de Jean », p. 2060 : « Par rapport aux synoptiques, Jean remplace le thème fondamental de la prédication de Yeshua, l'annonce du royaume de Dieu, par celui de la vie éternelle... » M. Chouraqui, spécialiste du judaïsme et des langues sémitiques, a retraduit la Bible en s'appuyant le plus possible sur les sources en langue hébraïque. Ce qui donne parfois un texte assez différent.

2. Jean 8, 52.

De nouveau, il est clair que ce texte n'a pas été compris. Il a même été complètement refusé par les intellectuels juifs, choqués. Et il n'a pas non plus été compris par les apôtres, ni par les évangélistes, ni par les premières communautés chrétiennes, ni par l'Église chrétienne. J'avance donc l'hypothèse que c'est probablement une parole authentique de Jésus, parce qu'incomprise depuis deux mille ans. Nous touchons à la couche la plus profonde de l'Évangile, celle de Jésus lui-même.

Plus loin, lors de la résurrection de Lazare, Jésus dit :

« Quiconque vit [en moi] et croit en moi ne mourra jamais¹. »

Et cette phrase non plus n'est pas comprise, ni acceptée par personne. Donc nous sommes de nouveau en face d'une parole authentique de Jésus.

Il y a aussi cet autre passage juste avant la transfiguration :

« Vraiment je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu². »

Et de même, dans la prière finale de Jésus, il y a ce passage de Jean³ :

1. Jean 11, 26.

2. Luc 9, 27 ; Marc 9, 1 ; Matthieu 16, 28.

3. Jean 17, 2.

Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie. Et que selon le pouvoir sur toute chair que Tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. »

Ici aussi, il faut prendre ces paroles au sens littéral et « physique » du terme. L'autorité, le pouvoir sur toute chair, permet à Jésus d'indiquer un chemin de vie éternelle qui serait littéralement le dépassement de la mort, par la transformation énergétique de nos corps. Mais qui a compris ce qu'il disait, il y a deux mille ans ?

C'est aussi ainsi qu'il faut comprendre l'entretien avec la Samaritaine, lorsque Jésus lui dit :

« Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante de vie éternelle¹. »

Cette source jaillissante de vie éternelle transforme le corps qui devient éternel, immortel et ascensionné. Même pour moi, c'est tellement neuf. Tellement inédit. Mais plus j'y réfléchis, plus cette interprétation « littérale » s'impose à moi non seulement comme possible, mais aussi comme plausible et même évidente.

La tradition a, chaque fois, donné à ces textes une interprétation plus spirituelle, qui est intéressante et

1. Jean 4, 14.

que nous respectons pleinement. Mais il ne faut pas passer à côté de l'interprétation littérale et concrète qui est importante pour redécouvrir le message central de Jésus.

Jésus a prononcé ces paroles, avant tout, pour annoncer un chemin de dépassement de la mort, par la transfiguration, la transformation de nos corps par la lumière divine et le chemin de l'Être :

Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme¹.

Jésus annonce la possibilité pour tous les hommes d'atteindre l'ascension, comme lui-même et Marie, sa mère.

Mais cette vision de la transfiguration et de l'ascension n'a pas été comprise ni assimilée en tant que telle par les apôtres, ni par les disciples, ni certainement par saint Paul et l'Église chrétienne. Nous sommes passés à côté.

L'excellente nouvelle est qu'aujourd'hui, au XXI^e siècle, nous sommes davantage à même de comprendre, assimiler et pratiquer ce chemin d'unité, de transformation, de transfiguration et d'ascension.

*

Je suis heureux de proposer cette nouvelle hypothèse d'interprétation plus contemporaine du message de Jésus. C'est ma contribution de théologien, mais aussi d'homme en évolution et de

1. Jean 1, 9.

croyant de plus en plus passionné, aux débats et aux recherches actuelles à travers le monde. Je ne prétends pas avoir raison. J'espère simplement faire avancer le débat.

Et le Jésus que je suis en train de découvrir me passionne et m'enchanté. Il m'aide puissamment à me transformer en profondeur. Même si moi-même je peine à assimiler et à vivre pleinement cette transformation de la mort et de ma propre mort.

J'espère et je souhaite que cette nouvelle image de Jésus passionnera aussi le lecteur.

4

La puissance du sacré féminin transforme le chemin de l'Être

Impossible de parler du chemin de l'Être sans évoquer la puissante approche féminine de ce chemin. On en parle peu, mais heureusement la prise de conscience de l'importance et de la puissance du sacré féminin augmente de jour en jour.

Cela est possible aujourd'hui parce que ce sacré n'est plus persécuté ni massacré comme il l'a été pendant plusieurs millénaires. Et il peut donc enfin se manifester aujourd'hui.

Certaines femmes découvrent aujourd'hui, émerveillées, la puissance énorme de leur sacré féminin, fortement enraciné dans la vie, dans l'Être, dans le divin et dans l'Amour.

Ce qui n'est pas toujours le cas du sacré masculin, on va le voir.

Le retour du sacré féminin au XXI^e siècle...

Un livre récent¹ nous donne une émouvante description de ce sacré féminin qui a été évacué de notre

1. Llewellyn Vaughan-Lee, *Return of the Feminine and the World Soul*, The Golden Sufi Center, 2009.

civilisation et de nos « écrans radar » depuis si longtemps. L'auteur¹ nous explique que le sacré féminin possède une connaissance vivante et naturelle de la relation de l'âme à Dieu.

[Le féminin a] une connaissance vivante de la nature féminine de la relation de l'âme à Dieu et de son état de réceptivité au divin... Dans les cellules et dans l'âme de chaque femme, cette connaissance ancienne attend de se réveiller, afin qu'à nouveau le sacré féminin puisse apporter sa contribution et aider notre monde à revenir à la vie avec joie et amour...

Le sacré féminin contient en son centre le mystère de la création... Sans le féminin, rien de nouveau ne peut naître, rien ne peut venir à existence... Chaque femme porte dans ses centres spirituels la lumière sacrée de la création. Sans cette lumière, elle ne pourrait pas concevoir ni donner la vie : c'est-à-dire donner la lumière spirituelle d'une âme, à partir de la substance même de son propre corps.

Et les hommes ne possèdent pas ce chemin immédiat :

Les hommes ne possèdent pas de la même manière cette lumière spirituelle en eux. Ils sont obligés de se purifier et de se transformer pour y avoir accès.

Le retour actuel du sacré féminin est une aide puissante sur le chemin de l'Être au XXI^e siècle. Et nous allons y retrouver les thèmes que nous avons

1. Citations tirées des pages 49 à 53. Traduction libre en français par moi-même.

abordés, comme celui d'un premier contact avec le divin, puis celui de la nuit obscure, de la purification et de la fusion de la volonté humaine avec celle du divin, et finalement l'expérience de l'Un qui procure la sensation que c'est le divin qui vit en elles. Et ici, pas de détour par le mental. Elles sont dans l'amour !

Les béguines

Avant d'introduire Hadewijch d'Anvers, il me faut présenter au lecteur les béguines, qui sont peu connues.

À l'origine, ce sont des femmes nobles ou bourgeoises qui ont reçu une éducation d'élite. Elles savent écrire et lire, ce qui était exceptionnel en ce temps-là ; souvent aussi elles connaissent le latin, et peuvent lire la Bible qui n'existait qu'en latin, ainsi que les traités de théologie, disponibles en latin uniquement également. Parfois même, elles connaissaient le grec, et elles parlaient plusieurs langues « vulgaires » comme le flamand (le néerlandais), le français, l'allemand. Elles avaient une bonne connaissance de la Bible et des auteurs chrétiens, y compris les Pères de l'Église et les grands penseurs théologiques. Elles étaient donc capables d'expliquer la foi aux gens dans la rue de manière originale, passionnante et magistrale. Car le *vulgum pecus*, l'individu ordinaire, ne savait habituellement ni lire ni écrire, et ignorait évidemment le latin. Il n'avait donc aucun accès ni à la Bible ni aux sources du christianisme.

Ces femmes découvrent en elles-mêmes, mais aussi en communauté, un chemin mystique de transformation. Elles découvrent émerveillées le chemin de l'Être, dont jusqu'ici personne ne leur avait parlé. Et comme nous sommes aussi à l'époque des troubadours et de la redécouverte par l'Occident du chant d'amour, elles s'inspirent de cette nouvelle dimension poétique de la relation homme-femme. Elles ajoutent donc au chemin de l'Être la dimension de l'amour inconditionnel et concret, physique même. Nous allons le voir avec Hadewijch d'Anvers.

Et donc ces femmes, souvent fortunées, construisent des « béguinages », où chacune a sa petite maison. Et les maisons sont groupées en rond autour d'une petite église. Et ce sont elles qui choisissent le prêtre qui va y célébrer l'office. Ce sera souvent un moine mystique, et de toute façon un prêtre ouvert à la recherche spirituelle de l'Être. Il y en avait peu.

*Deux cent mille béguines au XIII^e siècle
dans toute l'Europe du Nord*

La qualité de leur recherche et de leur vie commune attire énormément de nouvelles femmes. « Au XIII^e siècle en Europe du Nord, on compte environ deux cent mille femmes qui se sont ralliées à cette démarche spirituelle fort originale¹. »

Après quelques dizaines d'années, leur intelligence, leur profondeur spirituelle, mais aussi la

1. Jacqueline Kelen, *Hadewijch d'Anvers ou la voie glorieuse*, Albin Michel, 2011, p. 217.

qualité de leur action sociale (hôpitaux, secours social, etc.) et de leurs prédications dans les rues attirent de plus en plus l'attention des autorités de l'Église. Certains évêques sont enthousiastes, comme l'évêque de Liège, en Belgique.

Mais d'autres commencent à refuser de cautionner la liberté de ces femmes qui se soustraient – très élégamment – à l'autorité patriarcale de l'Église. Car elles sont laïques et ne font donc pas de vœux « religieux ». Elles sont célibataires, mais peuvent se marier si elles le souhaitent. En outre, elles sont parfaitement autonomes financièrement. Il n'y a donc, pour les évêques et le clergé, aucun moyen de les contrôler et de les faire rentrer dans le rang.

Deux papes, deux réactions...

Cette protestation des évêques remonte jusqu'au Vatican. Mais, à leur grande déception, le pape Grégoire IX s'étonne de leurs objections ; il approuve au contraire le fait que des femmes laïques recherchent la sainteté. En 1223, il demande officiellement que l'on protège les béguines à l'égal des moniales¹.

Malheureusement, cela ne dura pas longtemps. Un siècle plus tard, à la suite du concile de Vienne, en Dauphiné (1311-1312), Clément V dépêche l'Inquisition² sur place.

1. Dans la bulle *Gloriam virginalem*.

2. Notons que l'Inquisition, dirigée par les Dominicains, a été fondée en 1231. Et l'ordre des Dominicains a été fondé en

Et l'Inquisition déclencha alors une persécution épouvantable qui éradiqua complètement les béguines d'Allemagne, de France et d'Espagne, et fit disparaître la plupart des béguinages, qui furent même, paraît-il, effacés des cartes géographiques locales.

*La Belgique fut le seul refuge
contre la persécution des béguines*

Le seul endroit qui fut officiellement épargné fut la Belgique¹. C'est la raison pour laquelle on y trouve encore de beaux béguinages. Tous les autres ont été rasés dans presque toute l'Europe, et les béguines brûlées sur le bûcher ou dispersées.

*Les béguines sont porteuses d'un sacré féminin
très puissant*

Notre hypothèse est que le sacré féminin a resurgi puissamment du silence au XIII^e siècle, notamment à travers les béguines. Et ce sacré conduit plus directement au divin que le sacré masculin qui est dominant au sein des religions. En ce début de

1216, seulement quinze ans auparavant. Il y a comme une synchronicité inquiétante.

1. À la demande des évêques belges, le pape Jean XXII promulgua, en 1318, la bulle *Ratio recta* qui protégeait les Pays-Bas et le diocèse de Liège. En 1319, Jean XXII promulgua une seconde bulle protégeant de l'Inquisition les béguines du Brabant. Pour finir, toute la Belgique actuelle fut ainsi protégée officiellement. Une partie importante des Pays-Bas également.

xxi^e siècle, ce sacré féminin est en train de resurgir. C'est le thème de ce chapitre.

Hadewijch d'Anvers : avec fougue et passion

Avec Hadewijch, nous nous trouvons sur le chemin direct vers le divin qu'elle appelle l'« Amour ». L'âme féminine va droit au divin par l'amour, sans aucun détour par le mental. Et ce chemin implique leur cœur, leur âme et leur corps, qui sont en parfaite symbiose. La grande béguine que nous allons présenter, Hadewijch d'Anvers, s'engage sur le chemin mystique avec fougue et passion. Et elle va plus vite et plus loin que la plupart des mystiques masculins. Hadewijch semble même avoir inspiré le grand Maître Eckhart, qui a vécu un peu après elle.

J'ai choisi Hadewijch d'Anvers, car elle est, à mon avis, un des exemples les plus éclatants de la puissance du sacré féminin sur le chemin de l'Être.

Née vers 1195 à Anvers et morte à Nivelles, au sud de Bruxelles, en 1260, elle aurait dirigé un béguinage important près de Nivelles. On sait aussi qu'elle était d'origine bourgeoise, voire noble, et connaissait le néerlandais, le français et le latin, ainsi peut-être que le grec. Elle avait lu énormément – son érudition transparaît clairement dans ses écrits. Elle a été, il y a huit cents ans, un des meilleurs exemples d'une femme qu'aucun homme (mari, prêtre, confesseur, évêque, pape) n'a contrôlée, si bien qu'elle a pu suivre jusqu'au bout son intuition et vivre à fond son chemin vers le divin

qu'elle appelle de préférence l'« Amour » ou « mon Bien-Aimé ».

Et elle montre et démontre, par sa fougue et sa passion, la puissance étonnante de son chemin vers l'Être, qui a, semble-t-il, influencé plusieurs grands mystiques du Moyen Âge. Sa vie illustre ce que dit M. Vaughan-Lee, un peu plus haut :

La femme a une connaissance vivante de la nature féminine de la relation de l'âme à Dieu, et de son état de réceptivité au divin. Dans les cellules et dans l'âme de chaque femme, cette connaissance ancienne attend de se réveiller.

C'est parfaitement vrai. La relation de l'âme à l'Être, au divin, est de caractère plus réceptif, plus yin, plus féminin. Les femmes ont donc sur ce chemin de l'Être un net avantage sur les hommes. D'ailleurs, M. Vaughan-Lee remarque que les hommes n'ont pas un accès aussi direct au divin et à l'Être :

Les hommes ne possèdent pas de la même manière cette lumière spirituelle en eux. Ils sont obligés de se purifier et de se transformer pour y avoir accès.

Le patriarcat s'est senti profondément menacé dans son « pouvoir temporel »

C'est aussi à cette profondeur du subconscient que l'on peut comprendre pourquoi certains courants dominants de l'Église catholique ont persécuté à ce point le sacré féminin, des béguines notamment.

Ils ont intuitivement perçu que le chemin spirituel féminin des béguines était évidemment plus puissant que le chemin proposé par l'Église, plus rapide, plus simple, plus efficace. C'était une concurrence inacceptable dans le cadre du « pouvoir temporel », car c'était le cœur de la puissance patriarcale qui était mis en question. La persécution fut à la mesure de la profondeur de l'angoisse (inconsciente) des clercs patriarcaux. Terrible.

Hadewijch va directement à l'Être par l'amour

Je vais maintenant proposer quelques textes d'Hadewijch, avec tout d'abord un texte clé qui décrit son approche globale du divin :

Sous la forme virile, doux et beau dans la riche splendeur de son visage, il vint à moi, si humblement, comme un amant qui se soumet tout à l'autre... S'avancant vers moi, il me prit dans ses bras et me serra contre lui. Et tous mes membres sentirent les siens dans la plénitude que j'avais désirée de cœur, selon ma propre humanité¹ (Visions).

Comment elle conçoit l'union

L'union extérieure était évidence, saveur et sentiment, comme lorsque l'on reçoit le Sacrement du dehors, qu'on le goûte par la vision et les sens, en sorte que la Bien-Aimée reçoit le Bien-Aimé dans une plénitude

1. Jacqueline Kelen, *Hadewijch d'Anvers ou la voie glorieuse*, op. cit., p. 67.

parfaite de la vue et de l'ouïe, et qu'ils se perdent l'un dans l'autre.

Ensuite je demeurai abîmée en mon Bien-Aimé et me perdis en Lui sans réserve de sorte que de moi-même rien ne demeura. Alors je fus changée et ravie en esprit, et j'eus une révélation de plusieurs heures¹ (VII^e Vision).

On voit ici combien l'approche est concrète. Elle part des sacrements, du concret de la vie, des sens de la vue et de l'ouïe. Mais on débouche sur la perte totale de l'ego : « Je me perdis en Lui sans réserve de sorte que de moi-même rien ne demeura. » Elle va plus vite que le bouddhisme et le christianisme officiels. Elle est au-delà de l'ego : « de moi-même rien ne demeura ». Hop ! Elle y est. Elle a atteint l'extase et le ravissement mystique. Étonnant.

Mon cœur, mes artères et mes membres tremblaient et frémissaient de désir. Et comme souvent je sentais en moi-même, dans une tempête terrible, que si je n'étais tout entière à mon Bien-Aimé, s'il ne m'emplissait enfin de Lui-même, cette agonie me rendrait folle et cette fureur me ferait mourir².

Mais Hadewijch vit aussi la transcendance

Elle va aussi expérimenter que Dieu est non seulement totalement immanent et concret, mais aussi totalement transcendant. Tout à coup l'amour

1. *Ibid.*, p. 99.

2. *Ibid.*, p. 102.

se transforme en désert aride. Et Jacqueline Kelen remarque :

Ainsi toute âme mystique bascule des faveurs prodiguées par l'amour à l'abandon et au rejet. Les merveilles savourées se fracassent tout soudain, comme sous l'éclat du tonnerre, et c'est le « désert aride », la désolation et le « grand deuil d'être née ». L'amour est cruel, Hadewijch le répète, il fait payer très cher les douceurs qu'il dispense. On dirait même que « plus il aime, plus il accable¹ ».

Et cette transcendance de l'Être, du Bien-Aimé, va être vécue concrètement par « deux sortes de manque ». Voici comme Jacqueline Kelen nous l'explique² :

Le premier manque désigne la pauvreté humaine face à l'opulence divine et invite à l'humilité : « Dieu est au sommet de la fruition et nous sommes dans l'abîme de notre déficience »... L'âme noble qui a conscience de ce manque y remédie par le désir.

Le second manque est beaucoup plus douloureux, parce que l'âme le ressent tandis qu'elle se croit comblée. Soit c'est être privée de la jouissance d'amour après l'avoir savourée, et retomber dans l'étroitesse et la tristesse de la condition mortelle. Soit c'est ressentir avec effroi la nature incommensurable de Dieu alors même que l'âme amoureuse croit jouir de Lui. À ce [second] manque ne correspond nul remède, mais

1. *Ibid.*, p. 103.

2. *Ibid.*, p. 104. Nous reprenons une partie de l'excellent texte de J. Kelen, sans italique.

seulement une « nostalgie dévorante et à jamais insatisfaite »... « L'Amour peut éprouver mais aussi surcomblé, dans une même étreinte. »

Et Jacqueline Kelen commente :

L'œuvre de la béguine est emplie de ses cris de détresse et de fureur, de ses plaintes de survivre aux célestes extases et de retomber en exil, mais elle garde aussi trace des baisers, des caresses et des unions ineffables qui en ce monde furent tout son bonheur. Cette expérience que très peu d'humains connaissent, elle la décrit non seulement comme une illumination du cœur, mais aussi comme une passion charnelle avec des mots précis¹.

Et voici encore une citation d'Hadewijch :

Les amants n'ont pas coutume de se cacher l'un l'autre, mais ils partagent beaucoup, comme c'est le cas de l'expérience intime qu'ils font ensemble : on jouit de l'autre, on le mange, on le boit, et on l'absorbe entièrement².

Hadewijch fait concrètement l'expérience centrale de l'Être : Je suis Dieu

Et cette *absorption* nous conduit tout droit à l'expérience centrale de l'Être qu'Hadewijch va expérimenter. Elle va se sentir devenir Dieu au cœur de la relation d'amour avec le « Bien-Aimé ». Elle va

1. *Ibid.*, p. 104.

2. *Ibid.*, p. 105.

expérimenter de manière concrète et sensuelle, mais en même temps extrêmement profonde et mystique, le fait de devenir Dieu. Seule elle suit son chemin d'amour qui la fait énormément souffrir. En même temps, elle découvre toute seule le chemin de l'Être :

Dans la jouissance d'amour, nous devenons Dieu tout-puissant et juste.

Devenir Dieu avec Dieu.

C'est au plus profond de Sa sagesse que tu apprendras ce qu'il Est et quelle merveilleuse suavité c'est pour des amants d'habiter dans l'autre. Chacun habite en l'autre de telle façon qu'aucun d'eux ne saurait se distinguer. Mais ils jouissent l'un de l'autre en toute réciprocité, bouche à bouche, cœur à cœur, corps à corps, âme à âme. Une même nature divine court en eux et les traverse tous les deux. Et c'est ainsi qu'ils doivent demeurer¹.

À ma connaissance, Hadewijch est la mystique la plus audacieuse, la plus avancée, mais en même temps la plus concrète et la plus humainement spirituelle, au sein de la tradition chrétienne. Elle est aussi probablement une de celles qui, au sein du christianisme, ont approché de plus près l'expérience de l'Un avec le divin. Elle reste à ma connaissance le prototype le plus audacieux de l'approche féminine du divin. Heureusement qu'elle a été protégée en Belgique, car proclamer le chemin de l'Être faisait courir un danger mortel. Marguerite Porete, une autre béguine qui n'était pas protégée,

1. *Ibid.*, p. 106-107.

fut brûlée par l'Inquisition, à Paris, en 1302, pour avoir découvert ce même chemin, et l'avoir publié¹.

On comprend, à travers des femmes de cette qualité, comment celles du XXI^e siècle peuvent vraiment aider l'humanité à redécouvrir cette « intériorité citoyenne » dont notre nouvelle civilisation a tellement besoin.

L'influence de Hadewijch sur Maître Eckhart

Jacqueline Kelen nous explique que Maître Eckhart, grand théologien, était aussi un mystique ayant une démarche propre², ce qui lui permit d'écouter les béguines en profondeur et de dialoguer avec elles, sans peur ni complexe.

Il aurait rencontré des béguines notamment à Cologne, où elles étaient plus d'un millier. Et il a lu *La Lumière ruisselante de la divinité* de Mechtilde de Magdebourg, *Le Miroir des âmes simples et anéanties* de Marguerite Porete, ainsi que les écrits de Hadewijch.

Selon Kelen, Eckhart a intégré toute une partie de la mystique des béguines dans ses prédications. D'où, d'ailleurs, ses ennuis avec l'Inquisition³.

1. Marguerite Porete, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Albin Michel, 1984.

2. Jacqueline Kelen, *Hadewijch d'Anvers ou la voie glorieuse*, *op. cit.*, p. 214.

3. Ces attaques ont été fomentées par d'autres dominicains, membres de son ordre, probablement (un peu) jaloux des succès du maître.

Elle explique que Maître Eckhart fait la distinction entre :

- l'approche mystique plus féminine, qui est une mystique nuptiale, selon le modèle du *Cantique des cantiques*. Cette approche est une quête d'une union amoureuse avec le Christ appelé « le Bien-Aimé » ou l'« Amant divin » ;

- et l'approche spéculative : en effet, il comprend aussi qu'il lui est difficile, en tant qu'homme, d'entrer personnellement dans cette approche « nuptiale » du Christ. Alors il forge une autre approche qu'il appelle l'approche plus « spéculative » (évoquant le miroir : *speculum*) et qui a pour but d'atteindre l'Essence et l'Un. Nous sommes très proches du chemin de l'Être.

Jacqueline Kelen remarque, en effet, que cette démarche plus masculine « conduit à la déification de l'homme par l'identification suprême : celui-ci se perd, sombre en Dieu, s'anéantit dans l'Un. Le climat de la mystique nuptiale est un amour brûlant, celui qui préside à la mystique de l'essence est un esseulement qui consume tout autant¹.

Mais la grande différence est que les femmes peuvent emprunter les deux chemins simultanément, alors qu'il est plus difficile pour un homme de se dire follement épris de Jésus ou du Christ.

1. Jacqueline Kelen, *Hadewijch d'Anvers ou la voie glorieuse*, op. cit., p. 215.

Rûmi : le théologien iranien qui découvre le chemin de l'Être par l'amour

Impossible de terminer ce chapitre sans citer Rûmi¹ (Jalal al-Din Rûmi). Ce très brillant théologien musulman a vécu à peu près au même moment que Hadewijch d'Anvers. Il est né le 30 septembre 1207 et décédé le 17 décembre 1273.

Rûmi est vraiment un des très grands mystiques de l'humanité. D'une manière tout à fait nouvelle, il va emprunter le chemin de l'amour pour réaliser le chemin de l'Être. Il est plus proche d'Hadewijch que Maître Eckhart lui-même.

Sa pensée animée par l'amour va nourrir de l'intérieur le soufisme mondial pendant sept siècles².

Voici son *Ode à l'amour*, qui résume bien une démarche ayant de nombreux points communs avec celle de Hadewijch.

1. On trouve ses poèmes en français assez facilement. Voir par exemple : Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Le Mesnevi*, Albin Michel, « Spiritualité vivante », 1988.

2. Rûmi est le fils d'un soufi célèbre. Après des études de droit et de philosophie, il succède à son père à la chaire de droit de l'université de Konya en Turquie où il devient un théologien célèbre, qui écrit des traités de théologie. Soudain, à trente-six ans, il rencontre Shams de Tabriz. Et c'est un choc énorme, car une des premières choses que fait Shams, c'est de mettre les manuscrits de théologie de Rûmi dans l'eau, ce qui les détruit pour toujours. Mais, au lieu de se fâcher, Rûmi sent son cœur qui s'ouvre et il découvre à travers son amour pour Shams l'amour divin en lui, bien au-delà de la théologie. L'histoire de Rûmi me parle énormément, le lecteur comprendra.

Ode à l'amour

*L'Amour apporte la joie aux créatures
Il est la source du bonheur infini
Car ce n'est pas notre mère qui nous donne la vie,
Mais c'est bien l'Amour.
Louanges et miséricorde sur cette mère véritable !*

Dès le premier paragraphe, il parle de la joie, du *bonheur infini* de ce chemin. Tout comme Hadewijch, il appelle le divin « l'Amour » avec une majuscule. Et ce divin est aussi féminin. L'Amour est la mère véritable.

*La voie de l'Amour est un mystère,
En elle il n'y a point de querelle,
Pas d'autres qualités que la profondeur des choses.
À l'amoureux il n'est pas permis de parler
Car il s'agit de non-existence et non pas d'existence.*

Quand il parle de non-existence, c'est parce que, dans l'extase de l'amour divin, il vit l'expérience de l'unité de la fusion de l'identification avec le divin, et de la perte de soi dans le divin, tout comme Hadewijch. Et nous avons vu que Jésus dit : « Le Père et moi sommes un. »

*Je possède un Amour plus pur qu'une eau limpide.
Un tel Amour est nourriture licite pour chacun.
Alors que l'amour des autres est toujours changeant,
L'Amour pour mon Bien-Aimé est de toute éternité.*

« Licite pour chacun ». Oui, ce chemin de l'Être sous la forme d'une conversion à l'amour divin est possible pour tout le monde et pour chacun. C'est une des caractéristiques importantes de ce chemin. Il n'est pas du tout réservé aux ascètes. Il suffit d'ouvrir son cœur au divin.

*

On pourrait conclure que le chemin de l'Être est en fait dédoublé. Grâce à Jacqueline Kelen, on peut plus clairement faire la distinction entre les deux chemins.

Il y a le chemin féminin de mystique nuptiale qui est puissant et direct. Ce chemin a malheureusement été barré et persécuté au cours de l'histoire, probablement à cause de sa puissance exceptionnelle. Et il est plus difficile d'accès aux hommes, car, pour un homme, il n'est pas évident de se dire et de se vivre comme « amant » de Jésus. Rûmi, le grand soufi persan, est une très brillante exception. Il a enchanté l'humanité avec ses poésies mystiques sur l'Amour divin.

Puis il y a le chemin de l'Être plus classique qui est le chemin (plus masculin) vers l'unité et la perte de soi dans la divinité, qui nous a été livré par de nombreux penseurs masculins. Et Maître Eckhart est sans conteste un des chefs de file de ce chemin, en Occident.

Ce second chemin est aussi emprunté par les femmes, qui ont le choix entre les deux, ce qui n'est pas le cas de la plupart des hommes.

Teilhard de Chardin, le poète visionnaire

Le chemin de l'Être comme expérience poétique qui transforme la vie

Dans *Le Milieu divin*, Teilhard nous explique que tout à coup l'humain devient sensible à la présence de l'Être, du divin répandu partout. Quand et comment ? Cela reste mystérieux :

Une brise passe dans la nuit. Quand s'est-elle levée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Nul ne le sait. Personne ne peut forcer à se poser sur soi l'esprit, le regard, la lumière de Dieu.

Un jour, l'homme prend conscience qu'il est devenu sensible à une certaine perception du divin répandu partout. Interrogez-le. Quand cet état a-t-il commencé pour lui ? Il ne pourrait le dire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un esprit nouveau a traversé sa vie¹.

Et voici ensuite cette merveilleuse description du chemin de l'Être, peut-être la plus belle de ce livre :

1. Le Seuil, « Points Sagesses », 1957, p. 146.

Cela a débuté par une résonance particulière, singulière, qui enflait chaque harmonie – par un rayonnement diffus qui auréolait chaque beauté... Sensations, sentiments, pensées, tous les éléments de la vie psychologique se prenaient l'un après l'autre. Chaque jour ils devenaient plus embaumés, plus colorés, plus pathétiques, par une Chose indéfinissable – toujours la même Chose. Puis, la Note, le Parfum, la Lumière vagues ont commencé à se préciser. Et alors je me suis mis à sentir, contre toute convention et toute vraisemblance, ce qu'il y avait d'ineffablement commun entre toutes ces choses. L'Unité se communiquait à moi, en me communiquant le don de la saisir. J'avais vraiment acquis un sens nouveau – le sens d'une qualité ou d'une dimension nouvelle. Plus profond encore : une transformation s'était opérée pour moi dans la perception même de l'être. L'être, désormais, m'était devenu en quelque manière, tangible, savoureux. Dominant sur toutes les formes dont il se parait, l'être lui-même a commencé à m'attirer et à me griser. Le milieu divin se découvre à nous comme une modification de l'être profond des choses¹.

Le chemin de l'Être au-delà des religions

Et Teilhard continue en observant que cette expérience est profane, au sens où elle se situe au-delà de la religion, car elle peut être le fait d'un athée ou d'un croyant :

1. Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, *op. cit.*, p. 147.

Voilà ce que pourrait raconter, plus ou moins explicitement, tout homme qui est allé un peu plus loin dans sa capacité de sentir et de s'analyser. Et cet homme sera peut-être extérieurement un païen. Et, s'il se trouve être chrétien, il avouera que ce retournement intérieur lui semble s'être passé dans les parties profanes, « naturelles » de son âme¹.

La fécondité spirituelle de la femme et de la sexualité divine

Dans le domaine de la relation femme-homme, Teilhard a aussi écrit des paroles étonnamment actuelles et prophétiques. Il annonce avec soixante-dix ans d'avance la fécondité spirituelle de la femme du XXI^e siècle :

Si fondamentale soit-elle, la maternité de la femme n'est presque rien en comparaison de sa fécondité spirituelle. La femme épanouit, sensibilise, révèle à lui-même celui qui l'aura aimée. En fait, il semble bien que la « liberté » actuelle des mœurs ait sa véritable cause dans la recherche d'une forme d'union plus riche et plus spiritualisante que celle qui se limite aux horizons d'un berceau. En réalité, dans l'état présent du monde, l'homme n'est pas encore révélé complètement à lui-même par la femme, ni réciproquement.

Et sous la plume de ce poète, en 1930, cette vision libérante de la sexualité comme rencontre divine est vraiment prophétique :

1. *Ibid.*, p. 147.

Par l'amour physique, les puissances de l'homme sont magnifiquement libérées. Ce qui aurait toujours dormi dans nos âmes s'éveille et bondit en avant... L'instant du don total coïnciderait alors avec la rencontre divine¹.

Je termine ce chapitre par une dernière citation étonnante au sujet de la sexualité consciente, qu'il n'a pas vécue lui-même mais qu'il anticipe comme la « sublimation de l'amour spirituel-sensuel ».

Lorsque l'homme réclamera cette source d'énergie qu'est la sublimation de l'amour spirituel-sensuel, ce sera comme si, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, il découvrait le feu².

Oui, notre civilisation du XXI^e siècle est peut-être en train de redécouvrir le feu de l'initiation par la sexualité « consciente » et sacrée. Et la revalorisation de notre corps comme temple du divin.

1. Cité dans livre d'André Van Lysebeth, *Au cœur du tantra. Le culte de la féminité*, Flammarion, 2017, pp. 192-193. Mais l'auteur n'a pas jugé utile de préciser sa source dans l'œuvre de Teilhard, et je ne suis pas parvenu à trouver la provenance de cette citation. On trouvera des beaux textes similaires, mais moins explicites, dans la clause : « Le féminin ou l'unification », dans *Œuvres de Teilhard de Chardin*, n° 13, *Le Cœur de la matière*, Le Seuil, 1976, p. 71.

2. Ce texte de Teilhard est l'épigraphe du chapitre 5 du livre de Paule Salomon, *La Brûlante Lumière de l'amour*, Albin Michel, 1997.

6

La Mère et Sri Aurobindo annoncent un chemin vers l'être au xx^e siècle

Nous désirons mettre en lumière deux témoins exceptionnels qui ont osé annoncer, en Inde, un chemin vers l'Être au-delà des religions. Et ce au milieu du xx^e siècle, il y a déjà soixante ans. Et ils ont expliqué pourquoi et comment le changement de niveau de conscience de notre humanité avait déjà commencé. Il s'agit de la Mère (Mirra Alfassa, née en France) qui a collaboré en profonde communion spirituelle avec Sri Aurobindo à Pondichéry, en Inde.

Commençons par une citation de la Mère qui résume bien leur pensée :

C'est la présence divine qui donne la valeur à la vie. Cette présence est la source de toute paix, de toute joie, de toute sécurité. Trouve cette présence en toi-même et tes problèmes vont disparaître¹.

1. « Paroles de Mère II », Sri Aurobindo Ashram Press, p. 16.

Le yoga intégral au-delà des religions

La grande intuition de Sri Aurobindo et la Mère est d'annoncer un nouveau chemin de transformation spirituelle au-delà des religions¹.

Auroville est pour ceux qui veulent vivre une vie essentiellement divine, mais qui renoncent à toutes les religions, qu'elles soient anciennes, modernes ou futures. La connaissance de la Vérité ne peut qu'être expérimentale. Personne ne doit parler du divin à moins qu'il n'ait eu l'expérience du divin. Connaissez le divin, alors vous pourrez en parler².

Aurobindo et la Mère sont les premiers à annoncer ce chemin au xx^e siècle

Aurobindo et la Mère sont, en Asie, les premiers qui ont annoncé au xx^e siècle que l'humanité était prête à découvrir un nouveau chemin spirituel au-delà des religions. Ils ont appelé ce chemin le « yoga intégral ». Ce yoga intégral ne vise pas à atteindre des états de conscience très élevés pour y rester en contemplation le reste de notre vie. Non, le chemin spirituel du yoga intégral vise à ne pas s'évader du monde. C'est le sens profond du mot « intégral ». Il consiste, au contraire, à se transformer person-

1. La Mère disait : « Conservez votre religion si vous voulez, mais venez avec nous au-delà. »

2. « La Mère, le 2 mai 1970 » sur le site www.Auroville-France.org

nellement et à découvrir l'Être, le divin en soi, pour collaborer ensuite efficacement à la transformation de notre humanité et de notre civilisation qui est en mutation, vers un niveau de conscience supérieur. Ce qui me fait penser à la vision de Socrate et Platon.

Une nouvelle vision positive du futur de l'humanité

Il y a donc aussi une vision positive et enthousiasmante d'un futur plus aimant solidaire et spirituel de l'humanité, à la construction duquel nous sommes invités à participer. Et cette vision du futur est certifiée à jamais par la descente du supramental que la Mère a vue dans une vision pendant la nuit, en 1956.

La descente du supramental, conscience d'Unité

Elle a eu la vision qu'*une force divine très puissante est déjà descendue sur l'humanité* au XX^e siècle et qu'elle contribue à accélérer la transformation de millions d'humains. Ils appellent cette force le « supramental ». Et Aurobindo précise que la *conscience supramentale est une conscience d'unité*. On retrouve ici la même caractéristique du chemin initiatique vers l'Être et l'Unité.

Et, comme disait Sri Aurobindo, cette descente du supramental est en train de transformer radicalement l'humanité. « Si l'humanité veut survivre, une

transformation radicale de la nature humaine est indispensable¹. »

Elle est en marche.

Le changement des cellules est rendu nécessaire pour incorporer une nouvelle conscience

En effet, l'innovation essentielle apportée par la Mère et Aurobindo au xx^e siècle est l'importance du corps et des cellules dans le processus de transformation spirituelle de l'humanité. En cela elle rejoint le chemin initiatique millénaire que nous avons essayé de décrire dans ce livre.

Voici comment Georges Van Vrekhem, un des principaux biographes de la Mère, décrit leur projet global. Il s'agit de transformer la matière pour qu'elle soit capable d'intégrer une conscience supérieure, d'un niveau énergétique supérieur :

C'est, la première sinon une des premières fois que la Mère tente de formuler quelque chose qui deviendra une des orientations principales de son effort à venir : le changement de matière effectué par le changement de conscience, ou le changement de la matière rendu nécessaire pour incorporer une nouvelle conscience... Si un degré nouveau, supérieur de la manifestation doit s'incarner sur la Terre, la matière terrestre doit évoluer une fois de plus pour servir de moyen, de

1. Sri Aurobindo, *L'Évolution future de l'humanité. La vie divine sur Terre*, PUF, 1962. *Extraits des œuvres de Sri Aurobindo choisis par Philippe Barbier de Saint-Hilaire*, Éditions Ashram de Pondichéry, p. 56.

support de l'incarnation, de corps à la conscience de ce degré nouveau et supérieur¹.

C'est le sens de tout le travail sur le corps et sur les cellules que Sri Aurobindo et la Mère ont fait eux-mêmes pendant des années. Il s'agissait d'adapter le corps au nouveau niveau de conscience supramental qui permet et engendre un nouveau niveau de conscience de l'humanité.

Le yoga des cellules transforme la mort

Et au moment où une personne intègre et accepte en elle cette énergie divine supramentale très puissante, elle va découvrir plus facilement le chemin vers le divin ou l'Être en elle-même. Et cette découverte va transformer sa vision de la vie, mais aussi de la mort, car le travail spirituel consistera à transformer et revitaliser toutes les cellules de son corps en les illuminant. La Mère parle souvent du yoga des cellules. Voici une belle citation d'Aurobindo sur ce sujet :

Dans les cellules de notre corps siège un pouvoir dissimulé qui voit l'invisible et prémédite l'éternité².

La grande intuition de la Mère et d'Aurobindo est que *l'humanité a été trop influencée par le mental et trop peu par les cellules de notre corps*. Malheureusement, la

1. Georges Van Vrekhem, *La Mère. Une biographie*, Les Belles Lettres, 2006, p. 426.

2. Georges Van Vrekhem, *La Mère, op. cit.*, p. 355.

plupart des spiritualités ont, à leur tour, rejeté le corps sur le côté. La grande découverte que l'humanité est sur le point de faire est que c'est au niveau des cellules de notre corps que la transformation spirituelle, le changement de niveau de conscience va se faire :

J'ai vu ce secret... dans la vie de tous les jours, dans la vie physique que précisément toutes les spiritualités rejettent : une sorte de précision, d'exactitude jusque dans l'atome¹.

Et elle ajoute :

Ce n'est pas l'« illusion du monde » comme prêchée par les mystiques, c'est l'illusion de notre perception physique du monde et du mensonge qui en découle : la maladie et la mort. Si la perception cellulaire change, la maladie et la mort changent, s'évanouissent en autre chose².

Elle a appliqué pour elle-même ce yoga des cellules pendant des années, et s'est préparée à passer différemment à travers la mort. À la fin de sa vie, elle était prête, et aurait demandé plusieurs fois à son entourage de la laisser en paix pendant trois semaines, même si elle semblait morte, afin de permettre à son corps de se transformer lentement³.

1. Satprem, *Le Mental des cellules*, Robert Laffont, 1981, p. 29.

2. *Ibid.*, p. 19.

3. *Ibid.*, p. 177 : « À cause des nécessités de la transformation, il est possible que ce corps entre dans un état de transe qui ait une apparence cataleptique. Surtout pas de docteurs ! Ne

Le projet de la Mère était probablement d'administrer Auroville comme maîtresse ascensionnée. Cela aurait été un scénario totalement différent et passionnant à vivre.

Malheureusement, malgré ses avertissements répétés, les médecins indiens de son entourage n'y ont pas cru et l'ont déclarée morte le matin du 17 novembre 1973. On l'a enterrée¹ deux jours après, dans le caveau de l'ashram, à côté de Sri Aurobindo.

Un long travail silencieux au service de la transformation de l'humanité

Si on lit attentivement l'« Agenda de Mère », on se rend compte que Sri Aurobindo et elle ont travaillé et lutté en toute discrétion, surtout la nuit, et cela pendant des dizaines d'années, pour arriver à nettoyer leur zone d'ombre, et surtout celle de

vous pressez pas non plus d'annoncer ma mort et de donner au gouvernement le droit d'intervenir... Cela pourra durer des jours, peut-être des semaines et peut-être même davantage, et il faudra que vous attendiez patiemment que je sorte de cet état après que le travail de transformation sera accompli. »

1. *Ibid.*, pp. 178-179. La Mère a eu trois rêves (prémonitoires ?) où on l'enterrait vivante : « C'était effroyable. Et ce n'est pas parce que l'on m'enterrait vivante : c'est que mon corps était conscient. Il était "mort" aux dires des gens parce que le cœur ne battait plus – et il était conscient. Ça a été une expérience effroyable... Je donnais tous les signes de la mort, c'est-à-dire que le cœur ne marchait plus, rien ne marchait – et j'étais consciente. »

l'humanité. Ils ont tenté d'éliminer tous les freins qui empêchaient le changement de niveau de conscience de l'humanité afin de favoriser et d'accélérer son acceptation du supramental transformateur.

Une collaboration extraordinaire même après la mort

Juste après la mort de Sri Aurobindo, la Mère s'est tenue près de son corps afin de recevoir dans le sien tout le travail intérieur de Sri Aurobindo pour faire advenir le supramental :

Il avait accumulé dans son corps beaucoup de force supramentale, et dès qu'il est parti [...] il était couché, je me suis tenue debout à côté de lui, et d'une façon tout à fait concrète – mais concrète à le sentir si fortement qu'on pensait que ça pouvait être vu – toute cette force supramentale qui était en lui a passé de son corps dans le mien. Et je sentais la friction du passage. C'était extraordinaire. Ça a été une expérience extraordinaire¹.

Oui, la profondeur de la collaboration entre ces deux êtres est vraiment extraordinaire. Quelle complicité, même au-delà de la mort !

Et ce phénomène de « transmission de la force supramentale de lumière » d'un corps à l'autre est aussi un phénomène qui est à retenir comme exceptionnel.

1. Georges Van Vrekhem, *La Mère, op. cit.*, p. 329 ; La Mère, *Notes sur le Chemin*, Sri Aurobindo Ashram, 2009, p. 363.

Pourquoi ne pas l'appliquer à nous-mêmes ?

Cette transmission entre Aurobindo et la Mère est importante. Car je suis de plus en plus convaincu que nous pourrions demander aussi à Jésus de nous transmettre l'ensemble de l'extraordinaire travail initiatique de transfiguration qu'il a accumulé au cours de sa vie, et jusqu'à son ascension. Et je pense qu'il ne demande pas mieux que de nous le communiquer.

Je crois que c'est de cette manière que nous pouvons avancer rapidement dans notre chemin de transfiguration. Mais y croyons-nous suffisamment pour le demander avec toute notre force intérieure ? Je chemine dans cette direction.

La Mère : un bain de foudre

Satprem est le Français qui a enregistré sur des cassettes les réflexions de la Mère pendant plus de vingt ans et les a retranscrites dans les multiples tomes de l'« Agenda de Mère¹ ». Voici son témoignage sur l'énergie de la Mère :

Nous savions pourtant nous-mêmes, pour l'avoir éprouvé dans notre corps chaque fois que nous rencontrions la Mère (et même à distance), combien être

1. Cet agenda comporte de nombreux tomes. Il est paru en français, en anglais, allemand, italien, russe, néerlandais et dans bien d'autres langues. Satprem a écrit de nombreux autres livres. Il est décédé le 9 avril 2007.

près d'elle, c'était entrer dans une sorte de bain de foudre, un torrent de puissance compacte et si dense que tout notre corps semblait entrer en fusion. On était pris dedans, dans chaque cellule, comme si tout à coup des millénaires de nuit et de douleur se mettaient à crier et à prier la lumière, prier l'amour, prier l'espace, prier la liberté... et on plongeait dans ce bain de feu comme à corps perdu, à âme perdue, comme si enfin, on était dans le « ça » du monde avec son corps, « ça » vers quoi l'on avait tant crié et à quoi on avait tant aspiré à travers des vies et des vies de douleur et de désespoir, des millénaires de stupidité futile. Et puis on y était... Mais il fallait plonger là, il fallait fondre là, on le comprend bien¹.

Un ashram non religieux à Pondichéry

Aurobindo et la Mère ont d'abord fondé un ashram qui se voulait un ashram non religieux. Il n'y a en effet aucune cérémonie, aucune prière, ni aucune célébration qui y est organisée. Les ashramites se retrouvent uniquement pour les repas. L'ashram de Pondichéry est donc, dans leur idée, un anti-ashram, en ce sens que les milliers d'autres ashrams en Inde sont hindous ou bouddhistes et centrés sur des pratiques communautaires inspirées de la religion hindoue ou bouddhiste ou chrétienne au Sud. Ici, rien. C'était très audacieux dans le contexte indien, très religieux. Et l'expérience vit depuis plus de cinquante ans.

1. Satprem, *Le Mental des cellules*, op. cit., p. 173.

Un second projet encore plus audacieux : Auroville

Leur second projet est encore plus audacieux. Créer une ville internationale qui préfigure l'élévation du niveau de conscience de l'humanité, ou en d'autres mots « L'Unité humaine¹ » de l'humanité transformée de demain, le niveau supérieur de conscience de l'humanité.

C'est longtemps après la mort de Sri Aurobindo, survenue en 1950, que la Mère a fondé Auroville, le 28 février 1968. En février 2018, Auroville a donc eu cinquante ans. Et la Mère est heureusement parvenue à obtenir le haut patronage de l'Unesco, qui était présent lors de l'inauguration et n'a pas cessé de manifester son soutien depuis la fondation de la ville.

1. Cette expression d'« Unité humaine » est reprise par la Mère dans les statuts d'Auroville (4) et se trouve partout à Auroville, notamment au pied du Banyan Tree près du Matrimandir. Voici la Charte d'Auroville rédigée par la Mère :

1. Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble, mais, pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la conscience divine.

2. Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant et d'une jeunesse qui ne vieillit pas.

3. Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

4. Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Ayant travaillé à ce projet comme membre du Auroville International Advisory Council pendant huit ans, je témoigne que :

- Ce projet est une réussite exceptionnelle. Une ville existe depuis cinquante ans. Elle compte près de trois mille habitants originaires de presque tous les pays du monde. Et on peut dire sans exagérer que la majorité des habitants se consacre très sérieusement à la transformation spirituelle du « yoga intégral », ou une autre méthode sérieuse, car chacun est invité à trouver son chemin personnel. *C'est l'unique petite ville du monde où la majorité des citadins suit un chemin initiatique approfondi et continu.* En cela, l'existence même d'Auroville est une réussite extraordinaire.

- Le côté moins positif est que, après cinquante ans, la ville n'est pas encore construite. Elle se compose de maisons « provisoires » construites « en attendant ». La ville n'a pas encore trouvé un système de gouvernance qui lui permette de finaliser sa construction et de favoriser ainsi un rayonnement international encore plus important.

- Il faut ici saluer le soutien du gouvernement indien à ce projet, contre vents et marée. Ce soutien est lié à une promesse d'Indira Gandhi à la Mère à la fin de sa vie, car elles avaient un lien d'amitié très profond. Ce type de soutien aurait été inconcevable pour un gouvernement occidental. Mais, sans ce soutien, personne ne sait si le projet Auroville aurait survécu.

Personnellement, ce contact avec Auroville pendant huit ans a peut-être contribué à me préparer

énergétiquement et à favoriser la découverte de mon chemin vers l'Être, mon yoga intégral.

*

Le changement de niveau de conscience a déjà commencé

La contribution de la Mère et d'Aurobindo est importante car puissante. En effet, selon eux, cette transformation du niveau de conscience de l'humanité a déjà commencé, puisque le supramental est déjà descendu sur la Terre au milieu du xx^e siècle. Par conséquent, la transformation de l'humanité vers un niveau supérieur est inévitable, quelles que soient les péripéties qu'elle pourrait traverser. Et ce changement est similaire à la noosphère annoncée par Teilhard de Chardin.

Ce changement est au-delà des religions et des démarches « spirituelles » classiques

Ils l'auront répété toute leur vie. Il ne s'agit plus, comme dit Aurobindo, de la démarche religieuse qui met de côté le corps en proclamant l'« illusion du monde ». Mais plutôt de mettre de côté l'« illusion de notre perception physique du monde ». Il s'agit en effet de revoir fondamentalement notre manière de considérer nos corps et nos cellules. Car c'est à partir de la transformation de nos cellules que le changement supramental est en train d'advenir.

Le chemin initiatique comme travail sur les cellules de nos corps devient indispensable

Du coup, le chemin initiatique décrit dans ce livre n'est ni secondaire ni périphérique à côté du chemin indiqué par les religions mondiales. Il devient la plus grande innovation du ^{xxi}^e siècle. Et il faut rendre hommage à ces deux grands spirituels et grands innovateurs.

En effet, le yoga intégral et le yoga des cellules deviennent le chemin principal pour préparer l'acceptation en nous du supramental. Car la transformation des cellules de nos corps permet la préparation et l'accélération du changement de niveau de conscience de l'humanité. Et qui dit yoga suppose aussi un travail concret sur le corps et l'apprentissage de la respiration, ce qui est une évidence dans la culture indienne.

Une nouvelle définition de la spiritualité au-delà des religions est mise en œuvre concrètement

Aurobindo et la Mère ont eu l'audace d'annoncer et de réaliser dans leur corps la transformation initiatique vers l'Être. Ils ont osé dire et répéter que ce chemin était au-delà des religions. Dans le contexte indien, c'était d'une audace inouïe. Mais il n'est pas certain qu'ils aient été entendus ni compris en profondeur par tout le monde.

D'où l'importance aussi de leurs deux projets, l'ashram et Auroville, qui sont clairement spirituels

et non religieux. Ils existent, fonctionnent et sont célèbres. Mais il est difficile de ne pas retomber dans l'ornière du « religieux ». Les conflits des années 2012-2013 au sein de l'ashram de Pondichéry en sont la preuve éclatante.

La même intuition que le chemin vers l'Être de ce livre

On retrouve la même intuition, la même vision et les mêmes caractéristiques que celles du chemin vers l'Être décrites dans ce livre. Ces deux témoins sont une lumière qui, brillamment et de manière très créative et originale, a fait resurgir les connaissances millénaires du chemin initiatique de l'humanité vers l'Être, en les enrichissant et en y ajoutant des notions nouvelles et très importantes, comme la descente du supramental qui a déjà eu lieu au xx^e siècle.

Aldous Huxley et Henri Bergson

Dans ce chapitre, je vais vous présenter Aldous Huxley et Henri Bergson.

Huxley a écrit une des seules synthèses¹ qui mettent en valeur le meilleur de ce que les sages et les mystiques dans le monde entier nous ont transmis sur le chemin spirituel vers le divin en soi, ou vers l'Être. Il nomme sa synthèse la *Philosophia perennis*, ou Philosophie éternelle en français, expression qu'il emprunte à Leibniz. Certes, sa synthèse n'est pas exhaustive. Mais elle a le mérite d'exister et de contenir des perles d'information que je vais essayer de vous partager.

Henri Bergson est un des seuls philosophes à avoir osé décrire le cheminement des mystiques occidentaux. Les pages qu'il y consacre dans un de ses livres sont considérées comme les plus belles pages de philosophie mystique.

1. Aldous Huxley, *La Philosophie éternelle. Philosophia perennis*, Le Seuil, 1977.

Huxley et la « sagesse éternelle »

La condition de base : amour, pureté et pauvreté

Dans l'introduction¹, Huxley explique bien que la *Philosophia perennis* se préoccupe avant tout de la réalité de l'Être et du divin en soi-même. Il explique que la nature de cette réalité est telle qu'elle ne peut être appréhendée directement et immédiatement que par ceux *qui ont choisi de se rendre aimants, purs de cœur et pauvres en esprit*. Ce qui correspond exactement à l'exigence de Jésus, notamment dans les Béatitudes. Si l'on ne remplit pas ces conditions et qu'on n'accepte pas de se transformer, on ne peut avoir accès direct au chemin de l'Être, ni au divin en soi.

La connaissance en ce domaine est fonction de l'Être, c'est-à-dire de ce que nous sommes, et non de ce que nous savons, de ce que nous connaissons.

C'est aussi la raison pour laquelle Huxley a choisi de ne pas donner la parole aux philosophes, car il considère qu'ils sont trop souvent cantonnés dans une approche excessivement mentale, et trop rarement acteurs et témoins d'une transformation intérieure authentique.

Nous avons fait un choix différent, puisque nous avons donné la parole à Socrate et Platon, qui parlent de manière éloquente de la transformation intérieure vers la lumière de l'Être.

1. *Ibid.*, p. 9.

« *Tat Tvam Asi* »

Le premier chapitre de ce livre synthétique raconte une histoire qui dit que la porte d'entrée du chemin vers l'Être s'ouvre sur le mantra : « Tu es cela » (Tu es ce qui est), ce qui se dit en sanscrit « *Tat Tvam Asi* ».

L'histoire de Svetaketu : « Tu es cela »

Svetaketu fut envoyé à douze ans par son père auprès d'un maître pour étudier les védas. À vingt-quatre ans, il rentra chez lui, fier de sa formation de douze années. Et son père lui demanda : « As-tu demandé à tes maîtres cette connaissance grâce à laquelle nous entendons ce qui ne se peut entendre et percevons ce qui ne peut se percevoir ? »

Et Svetaketu reconnut qu'on ne lui avait pas enseigné cette connaissance.

Alors le père lui demanda de mettre du sel dans un verre d'eau et de lui présenter ce verre le lendemain. Il lui demanda où était le sel, qui était évidemment dissous. Il lui dit alors de jeter l'eau salée. Svetaketu jeta l'eau salée. Mais le père observa que le sel n'était pas perdu car il existe à jamais. Et il conclut : « De même ici dans ce corps qui est le tien, mon fils, tu ne perçois pas le Vrai. Mais il y est en réalité. Dans ce qui est l'essence subtile, tout ce qui existe a son soi (*swa* en sanscrit). C'est là le Vrai, le soi, et toi, Svetaketu, tu es cela¹. »

La première fois que j'ai lu ce livre, je n'ai rien compris. Il m'a fallu beaucoup de temps pour m'apercevoir que cette petite histoire nous explique l'Être.

1. *Ibid.*, p. 15-16.

Ce n'est pas par hasard que Huxley a mis cette histoire au début de son livre sur la philosophie éternelle. Elle semble anodine. Mais elle décrit le chemin de l'Être bien mieux que nos philosophes Sartre et Heidegger.

Cette histoire est comme la porte d'entrée de ce chemin de l'Être.

L'Être est au-dedans de chaque humain

Le but du chemin spirituel, nous explique le texte, est de comprendre, de réaliser concrètement, de vivre en profondeur *une vérité toute simple : chaque humain a le divin (ou l'Être) au fond de lui*. Le divin, l'Être, est au-dedans, au plus profond de chacun de nous. Mais la plupart des humains ne le découvrent jamais.

La doctrine qui sera illustrée dans ce chapitre appartient à l'ontologie plutôt qu'à la psychologie, à la science non pas du moi personnel, mais de ce soi éternel, au fond des moi particuliers et individualisés, et identique ou du moins apparenté au fondement divin.

S'appuyant sur l'expérience directe de ceux qui ont rempli les conditions nécessaires d'une telle connaissance, cet enseignement est exprimé de la façon la plus succincte par la formule sanscrite « *Tat Tvam Asi* » (« Tu es cela »). L'Atman, ou Soi immanent et éternel, est avec Brahman le principe absolu de toute existence. Et la fin dernière de tout Être humain est de découvrir ce fait pour lui-même, de découvrir « Qui il est » en réalité¹.

1. *Ibid.*, p. 14.

Nous sommes au cœur du chemin de l'Être. Ce chemin commence par la découverte progressive de ce que nous sommes, c'est-à-dire de l'Être au plus profond de chacun.

*Mais l'Être est aussi au-delà de l'humain :
la nécessaire transcendance*

Il est aussi expliqué qu'évidemment le divin, l'Être, est en même temps transcendant. Huxley cite Maître Eckhart :

Plus Dieu est en toutes choses, plus Il est en dehors d'elles.
Plus Il est au-dedans, plus il est au-dehors¹.

Et Huxley explique lui-même cette notion à la base de la *Philosophia perennis*. C'est une des meilleures définitions de la transcendance et de son rôle indispensable :

Seul ce qui est transcendant, ce qui est complètement autre, peut être immanent sans être modifié par le devenir de ce dans quoi il réside. La *Philosophia perennis* enseigne qu'il est désirable et même nécessaire de connaître le fondement spirituel des choses, non seulement à l'intérieur de l'âme, mais aussi au-dehors, dans le monde, et, au-delà du monde et de l'âme, dans son « autreté » transcendante « dans les cieux² ».

1. *Ibid.*, p. 14.

2. *Ibid.*, p. 14.

Ce texte est très profond, car il explique une vérité simple mais rarement énoncée. Pour s'incarner totalement en nous, il faut que le divin/l'Être soit aussi, et en même temps, totalement autre. Sinon, il se mélangerait avec nous et se perdrait. Uniquement ce qui est totalement transcendant peut être totalement immanent, sans se modifier par le devenir de ce en quoi il réside. Donc, pour habiter totalement en nous sans s'altérer, il faut par définition que le divin, l'Être, soit totalement transcendant.

*« Tu es cela » est le chemin vers l'Être :
ma connexion progressive à l'Être*

Le mantra « Tu es cela » permet de découvrir le divin au fond de moi-même, et donc en même temps mon chemin vers l'Être, le « Je suis » cette étincelle de divin, d'Être, qui est au fond de moi, mon âme. Donc, au moment même où je découvre l'Être au fond de moi-même, je découvre que « Je suis » cette étincelle de divin et que c'est mon essence. On peut même préciser que c'est en m'identifiant à l'Être en moi, en pratiquant le mantra « Je suis ce qui est » que je découvre progressivement que l'« Être » est au plus profond de moi-même, et que donc je parviens progressivement à me connecter à mon Être profond, ou au divin en moi. Cela prend un peu de temps, mais le chemin n'est pas compliqué. Au contraire.

La découverte de l'Être en moi est donc la découverte de mon Être profond. C'est en même temps la

découverte personnelle de *mon chemin vers l'Être*. C'est la découverte de mon essence, de ce que je suis véritablement, depuis toujours et pour toujours. Et cette connexion progressive engendre, au plus profond de moi, la joie intérieure et la lumière.

Voici un témoignage exceptionnel de William Law¹, datant d'il y a trois siècles, qui nous donne une synthèse très riche sur laquelle nous allons revenir souvent :

Bien que Dieu soit partout présent, Il n'est cependant présent, pour toi, que dans la partie la plus profonde et la plus centrale de ton âme. Les sens naturels ne peuvent posséder Dieu, ni t'unir à Lui. Voire tes facultés intérieures de volonté et de mémoire, ne peuvent que tendre vers Dieu, mais ne peuvent être le lieu de son habitation en toi. Mais il y a chez toi une racine ou une profondeur d'où partent toutes ces facultés, comme des lignes à partir d'un centre, ou comme des branches à partir du corps de l'arbre. Cette profondeur se nomme le centre, le fondement ou le fond de l'âme. Cette profondeur est l'unité, l'éternité – je dirais presque l'infinité – de ton âme. Car elle est tellement infinie que rien ne peut la satisfaire, ni lui donner du repos, que l'infinité de Dieu.

1. Aldous Huxley, *La Philosophie éternelle*, *op. cit.*, p. 14. William Law (1686-1761) était un prêtre anglican de l'Église d'Angleterre. Il perdit son statut d'enseignant au Emmanuel College de Cambridge parce qu'il refusa en conscience de prêter allégeance à George I^{er}, le premier monarque anglais d'origine hanovrienne.

Le chemin consiste à lentement lever le voile et découvrir ce fond de notre âme, cette racine d'où tout part et où tout est nourri.

En dehors du temps et de l'espace...

« Cette profondeur est l'Unité, l'éternité – je dirais presque l'infinité – de ton âme », nous explique William Law. Une fois que nous vivons ce contact avec l'Être, avec le divin, nous avons la sensation de sortir, de décrocher du temps et de l'espace. Et cela ressemble aussi à certaines descriptions d'expériences de mort imminente¹.

Mais, au sujet du temps, ce sont les citations de Maître Eckhart qui font autorité :

Le temps est ce qui empêche la lumière de nous parvenir. Il n'y a pas de plus grand obstacle à l'encontre de Dieu que le temps. Et non seulement le temps, mais les choses temporelles, non seulement les choses temporelles, mais les affections temporelles. Non seulement les affections temporelles, mais la teinte et l'odeur du temps².

Et aussi cet autre très beau texte d'Eckhart sur le fond de l'âme humaine :

1. Un des témoignages les plus impressionnants d'expérience de mort imminente est celui du Dr Eben Alexander, *La Preuve du paradis. Voyage d'un neurochirurgien dans l'après-vie*, Trédaniel, 2013.

2. Aldous Huxley, *La Philosophie éternelle*, op. cit., p. 227.

Il y a un esprit dans l'âme, sans contact avec le temps et avec la chair, qui roule de l'Esprit, qui demeure dans l'Esprit, et qui est lui-même entièrement spirituel. C'est dans ce principe qu'est Dieu, toujours verdoyant, toujours fleurissant dans toute la joie et la gloire de Son Soi effectif. Parfois j'ai appelé ce principe le Tabernacle de l'âme, parfois une lumière spirituelle, j'ai dit à l'instant que c'est une étincelle. Mais je dis à présent qu'il est plus exalté au-dessus de ceci ou de cela que les cieus ne sont exaltés au-dessus de la terre. Aussi le nommai-je, à présent, de plus noble façon... Il est libre de prendre tous les noms et vide de toutes les formes. Il est un et simple, comme Dieu est Un et simple, et nul homme ne peut, en aucune façon le contempler¹.

Nous allons voir que, pour David Bohm, il y a deux réalités, et que seul le monde impliqué est réel et qu'il est en dehors du temps et de l'espace. Tandis que le monde newtonien, qui est dans le temps et l'espace, est une illusion.

Qui est Dieu ? Il est l'Innommable. Devant Lui, les mots reculent...

Huxley consacre tout un chapitre au « fondement ». Qui est Dieu ? Le divin ?

Et voici d'abord la réponse de saint Bernard :

Qui est Dieu ? Je ne puis penser à une réponse meilleure que : Celui qui est. Rien n'est plus approprié à l'éternité qu'est Dieu. Si l'on appelle Dieu bon,

1. *Ibid.*, p. 28.

ou grand, ou béni, ou sage, ou toute autre chose de ce genre, cela est compris dans ces mots à savoir : Il est¹.

Voici ce que dit Sankara :

En conséquence, il ne peut être défini par un mot ni par une idée. Comme dit l'Écriture, il est l'Un, « devant qui les mots reculent² ».

Et ce que dit Lao-tseu :

C'est de ce qui n'a point de nom que sont nés les cieux et la Terre.

Ce qui a un nom n'est que la mère qui élève dix mille créatures, chacune selon son espèce. En vérité, « Celui-là seul qui se débarrasse à jamais du désir de voir les essences secrètes ». Celui qui ne s'est jamais débarrassé du désir ne peut voir que les aboutissements³.

Et enfin cet étonnant texte de Maître Eckhart, qui nous montre qu'il a touché à sa nature divine en allant au-delà du temps et de l'espace :

Quand je suis sorti de la divinité pour entrer dans la multiplicité, toutes choses proclamaient : « Il y a un Dieu » (le Créateur personnel). Or cela ne peut me

1. *Ibid.*, p. 38.

2. *Ibid.*, p. 229. La philosophie des Upanishads réapparaît, développée et enrichie, dans la Bhagavad-Gita, et a été finalement systématisée au IX^e siècle de notre ère, par Sankara qui est cité ici.

3. Aldous Huxley, *La Philosophie éternelle*, *op. cit.*, p. 39.

sanctifier, car en cela j'ai conscience de moi-même comme créature. Mais en m'évadant je suis plus que toutes les créatures. Je ne suis ni Dieu ni créature. Je suis ce que j'étais et ce que je resterai, maintenant et à tout jamais. Là, je reçois une poussée qui m'emporte au-dessus de tous les anges. Par cette poussée, je deviens si riche que Dieu n'est pas suffisant pour moi, pour autant qu'Il n'est que Dieu dans ses œuvres divines. Car, en m'évadant ainsi, je perçois ce que Dieu et moi sommes en commun. Là, je suis ce que j'étais. Là je ne m'accrois ni ne décrois. Car là, je suis l'immuable qui meut toutes choses. Ici, l'homme a de nouveau gagné ce qu'il est éternellement et sera à jamais. Ici Dieu est accueilli dans l'âme¹.

Nous le voyons, Maître Eckhart balise le chemin du divin, au-delà des Elohîms qui ont créé l'univers². Et il explique aussi combien le chemin de l'Être conduit au-delà du temps et de l'espace vers l'Un, vers l'Unité avec l'Être, dans l'immuable qui meut toutes choses. Et alors Dieu est accueilli dans l'âme.

Le chemin de l'Être dans les différentes traditions religieuses

Je désire enrichir ce chapitre de quelques citations significatives, tirées de Huxley, et qui décrivent le chemin de l'Être dans les différentes traditions.

Lorsqu'un homme suit la voie du monde, ou la voie de la chair, ou la voie de la tradition (c'est-à-dire

1. *Ibid.*, p. 39.

2. Selon la traduction de Chouraqui.

quand il croit aux rites religieux et à la lettre des Écritures, comme s'ils étaient intrinsèquement sacrés), la connaissance de la réalité ne peut pas naître chez lui.

Les sages disent que cette triple voie est semblable à une chaîne de fer, attachant les pieds de celui qui aspire à s'évader de la prison de ce monde. Celui qui se libère de la chaîne réalise la Délivrance (Sankara¹).

Nous avons décrit chez Platon et Socrate *la même image des colliers de fer* qui enchaînent les humains au fond de la caverne et les empêchent de tourner la tête vers la lumière de l'Être. Nous avons aussi vu que les religions n'aimaient pas Socrate qui en a une vision critique. Laquelle lui a été fatale.

*La vision du divin et de l'Un :
Eckhart est le grand maître*

L'apport puissant de Maître Eckhart est ce vécu d'unité mystique avec le divin, avec l'Être. Maître Eckhart, probablement influencé par Hadewijch d'Anvers, est un des principaux témoins de ce chemin de l'Être en Occident. Il témoigne que, dès qu'il s'approchait de l'Être, il avait la sensation de faire partie d'un tout, d'une Unité. Il ne sentait plus de distinction entre le sujet humain et la lumière de l'Être en soi. Maître Eckhart est, au Moyen Âge, un des grands témoins du chemin de l'Être annoncé par Jésus.

1. Aldous Huxley, *La Philosophie éternelle*, op. cit., pp. 18-19.

C'est d'ailleurs ce que lui a reproché l'Inquisition.
Heureusement, il est mort avant son procès.

Pour jauger l'âme, il faut la jauger avec Dieu, car le fondement de Dieu et le fondement de l'âme sont une seule et même chose¹.

Et encore plus loin dans l'Un, ce merveilleux texte d'Eckhart :

« Car bien qu'elle tombe et s'enfonce tout entière en s'enfonçant dans l'Un de la divinité, elle n'atteint jamais le fond. Car il est de l'essence même de l'âme qu'elle ne puisse jamais sonder les profondeurs de son créateur. Et ici, on ne peut plus parler d'âme, car elle a perdu sa nature, là-bas, dans l'Un de l'essence divine. Là, on ne l'appelle plus l'âme, mais on l'appelle l'Être incommensurable².

Et encore sur son expérience de l'Un.

Celui qui connaît, et ce qu'il connaît, sont Un. Les gens simples s'imaginent qu'ils doivent voir Dieu, comme s'il était debout là, et eux ici. Il n'en est point ainsi. Dieu et moi sommes Un dans la connaissance³.

Merci à Huxley pour cette synthèse qui contient beaucoup de trésors de notre humanité. Et dont je ne donne ici qu'un faible aperçu.

1. *Ibid.*, p. 24.

2. *Ibid.*, p. 25.

3. *Ibid.*, p. 25.

Bergson : le chemin de l'Être comporte un passage par la « nuit obscure »

Le chemin vers l'Être comporte souvent un passage à travers la « nuit obscure ». On ne voit plus grand-chose, on ne sent plus grand-chose. C'est la nuit.

Henri Bergson¹ est un des seuls philosophes contemporains qui aient écrit des pages exceptionnelles sur ce sujet difficile. Pour lui, les mystiques chrétiens, ou ceux qui sont passés par ce stade, représentent le mysticisme le plus complet, car ils ne sont pas restés dans la contemplation et sont redescendus dans l'action :

Il n'est pas douteux que la plupart [des mystiques chrétiens] aient passé par des états qui ressemblent aux divers points d'aboutissement du mysticisme antique. Mais ils n'ont fait qu'y passer : se ramassant sur eux-mêmes pour se tendre dans un nouvel effort, ils ont rompu une digue ; un immense courant de vie les a ressaisis ; de leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaire².

Le chemin vers l'Être est précisément cette transformation de la vie quotidienne. Il n'a jamais été question de se retirer durablement du monde. La description de Bergson nous fait donc comprendre

1. Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, *op. cit.*, p. 240-250.

2. *Ibid.*, p. 240-241.

que le chemin vers l'Être comporte un passage par la nuit. Soudain, l'âme ne voit et ne sent plus rien, et cela peut durer longtemps.

Chez nos mystiques chrétiens, il s'agit, selon lui, d'intégrer et de faire disparaître la volonté du mystique dans le divin, car il faut que l'action de celui-ci soit, dans un second temps, également transformée :

Mais si l'âme s'absorbe en Dieu par la pensée et par le sentiment, quelque chose d'elle reste en dehors ; c'est la volonté : son action, si elle agissait, procéderait simplement d'elle. Sa vie n'est pas encore divine¹.

Et survient alors ce que de nombreux mystiques occidentaux appellent la « nuit obscure » qui est, selon Bergson, une caractéristique du mysticisme (plutôt occidental) qui décide d'être actif dans le monde, comme dans l'approche du yoga intégral d'Aurobindo :

L'âme se retrouve seule et parfois désolée. Habitée pour un temps à l'éblouissante lumière, elle ne distingue plus rien dans l'ombre. Elle ne se rend pas compte du travail profond qui s'accomplit obscurément en elle. Elle sent qu'elle a beaucoup perdu ; elle ne sait pas encore que c'est pour tout gagner. Telle est la « nuit obscure » dont les grands mystiques ont parlé, et qui est peut-être ce qu'il y a de plus significatif, en tout cas de plus instructif, dans le mysticisme chrétien. La phase définitive, caractéristique du grand mysticisme, se prépare.

1. *Ibid.*, p. 244.

Elle élimine de sa substance tout ce qui n'est pas assez pur, assez résistant et souple, pour que Dieu l'utilise. Déjà elle sentait Dieu présent, déjà elle croyait l'apercevoir dans des visions symboliques, déjà elle s'unissait à lui dans l'extase ; mais rien de tout cela n'était durable parce que tout cela n'était que contemplation : l'action ramenait l'âme à elle-même et la détachait ainsi de Dieu. Maintenant c'est Dieu qui agit par elle, en elle : l'union est totale, et par conséquent définitive¹.

Et dès que l'âme a dépassé ce stade, voilà qu'elle découvre la puissance, la simplicité, la justesse, etc. C'est une transformation encore plus profonde :

Disons que c'est pour l'âme une surabondance de vie. C'est un immense élan. C'est une poussée irrésistible qui la jette dans les plus vastes entreprises. Une exaltation calme de toutes ses facultés, fait qu'elle voit grand et, si faible soit-elle, réalise puissamment. Surtout elle voit simple, et cette simplicité, qui frappe aussi bien dans ses paroles que dans sa conduite, la guide à travers les complications qu'elle ne semble pas même apercevoir. Une science innée, ou plutôt une innocence acquise, lui suggère ainsi du premier coup la démarche utile, l'acte définitif, le mot sans réplique².

Enfin, le mystique chrétien est animé, consumé par l'amour :

Car l'amour qui le consume n'est plus simplement l'amour d'un homme pour Dieu, c'est l'amour de Dieu

1. *Ibid.*, p. 245.

2. *Ibid.*, p. 246.

pour tous les hommes. À travers Dieu, par Dieu, il aime toute l'humanité d'un divin amour¹.

Et cet amour n'est ni la fraternité ni l'amour familial, c'est autre chose...

Bien différent est l'amour mystique de l'humanité. Il ne prolonge pas un instinct, il ne dérive pas d'une idée. Ce n'est ni du sensible ni du rationnel. C'est l'un et l'autre implicitement, et c'est beaucoup plus effectivement. Car un tel amour est à la racine même de la sensibilité et de la raison, comme le reste des choses. Coïncidant avec l'amour de Dieu pour son œuvre, amour qui a tout fait, il livrerait, à qui saurait l'interroger, le secret de la création. Il est d'essence métaphysique encore plus que morale. Il voudrait, avec l'aide de Dieu, parachever la création de l'espèce humaine².

Ce beau texte d'Henri Bergson souligne les deux temps du chemin vers l'Être, vers le divin. Il y a d'abord l'illumination, le premier temps de la découverte du diamant divin au plus profond de chacun. Mais il y a un second temps qui a été vécu plus souvent en Occident, selon lui. C'est *la transformation, l'absorption de la volonté humaine par l'Être, par le divin*.

*

Et c'est à ce moment-là que l'on peut parler d'un passage de l'ego vers le soi profond. C'est à ce moment-là seulement que notre action concrète

1. *Ibid.*, p. 247.

2. *Ibid.*, p. 248.

dans le monde se transforme et devient simple, claire et extraordinairement efficace. Bergson prend comme exemple les grands fondateurs d'ordres monastiques, comme saint Benoît en Italie, le fondateur des moines bénédictins, ou saint Bernard de Clairvaux, le fondateur des moines cisterciens, et des Templiers.

Une brève synthèse du chemin de l'Être

Nous voici arrivés au terme de notre description du chemin de l'Être. Et voici une brève synthèse des grands points que nous avons découverts chez presque tous les auteurs étudiés.

1^{re} phase. Découvrir le divin : 3 points

1. **Le divin est en chacun de nous.** Le chemin consiste à découvrir cette étincelle divine qui est **déjà** présente dans les profondeurs de notre âme.

2. Mais le divin est aussi, en même temps, **en dehors de nous**. Parce que l'Être divin est **transcendant**. Et nous sommes également appelés à faire l'expérience de cette transcendance.

3. Le voyage vers le divin **est un voyage vers l'UN**. Nous sommes en effet appelés à dépasser toute dualité. Jésus nous a expliqué qu'il n'y a pas de dualité entre l'Ombre et la Lumière, car l'ombre disparaît lorsque la lumière apparaît. Nous pouvons dire et répéter « Le Père-Mère/La Source et moi sommes UN ». **Et le Portail de l'Ascension s'ouvre.**

*2^e phase. L'importance du corps
et de notre incarnation : 3 points*

4. **Le corps est l'instrument le plus important** pour le progrès spirituel. Le chemin vers l'Être suppose la transformation des cellules de notre corps. Parce que la transfiguration transforme notre mort. Et la sexualité sacrée est le chemin le plus rapide vers le divin.

5. **Importance de la respiration** et de la méditation. Respirez par le bas (comme dans le yoga). Et prendre du temps pour notre dimension intérieure, chaque jour. « L'*âtman* (le souffle) est le chemin vers le divin », dit l'hindouisme.

6. Chacun est appelé à aller **au-delà de son ego** et à guérir les **souffrances enfouies pendant l'enfance dans la mémoire du corps**. Plus nous faisons l'expérience de la lumière et de l'amour divin, plus nous sommes poussés à nettoyer les souffrances cachées dans nos corps.

*3^e phase. Traverser la rivière...
au-delà du temps... vers la joie : 4 points*

7. Ce chemin de transformation nous amène à « **traverser la rivière** » et à **aller de l'autre côté, au-delà du temps et de l'espace**. De nombreux mystiques ont fait cette même expérience.

8. L'existence de cet autre côté de la rivière est confirmée par des **physiciens quantiques, comme David Bohm**.

9. Et l'un des passages les plus difficiles du chemin est cette « **nuit noire de l'âme** ». Cette expérience

nous pousse à abandonner notre volonté humaine au divin. La transformation est alors complète.

10. **Et la joie apparaît.** C'est le signe silencieux que nous sommes sur le bon chemin. Merci à la vie.

8

Le chemin collectif de l'Être : un plan d'ascension de l'humanité

Le plan d'ascension de l'humanité : une nouvelle Renaissance

Dans ce chapitre, nous allons parler du plan d'ascension de l'humanité. Car nous avons décrit jusqu'ici le chemin de l'Être comme une ascension individuelle vers la lumière intérieure de l'Être.

Or il m'apparaît de plus en plus que ce chemin de l'Être comporte aussi une dimension collective sous la forme d'un plan d'ascension de l'humanité, qui est appelée à sortir de sa caverne actuelle et à aller collectivement vers la lumière de l'Être – même si je me rends compte que ce que je dis ici va dans le sens inverse de ce qu'annoncent les médias à longueur de journée.

À la fin de ce livre, je voudrais montrer que cette ascension a été annoncée par Socrate et Platon, par Jésus évidemment, par Teilhard de Chardin, par Aurobindo et par la Mère, mais aussi plus récemment par Willis Harman, en Californie, qui, lui, parle d'une nouvelle Renaissance. Et la vision de David Bohm sur la physique quantique renforce le

basculement annoncé par Willis Harman de manière assez radicale.

Enfin, cette ascension est aussi une réponse très appropriée aux enjeux du XXI^e siècle que j'ai annoncés dans l'introduction du livre.

Le changement est peut-être en train de changer

Il est aussi possible que le changement lui-même soit en train de changer. Il est possible que le changement de civilisation en cours ne se produise plus dans la violence, comme les révolutions des siècles et des millénaires précédents, mais ait lieu de manière non violente et pacifique.

Comme les défilés des lycéens dans les villes d'Europe, pour demander un changement profond du paradigme de nos politiques et de notre système économique, afin de stopper le réchauffement climatique.

En Belgique, les écoliers flamands défilent avec les wallons – ensemble, dans l'harmonie. C'est peut-être une autre Belgique politique, plus unie dans une vision commune d'un futur vraiment soutenable et solidaire, qui se profile et qui annonce peut-être un avenir différent, pour la Belgique, pour l'Europe et pour le monde.

Platon : les philosophes sont appelés à s'occuper de la politique... sur le modèle divin

Le rêve de Platon était, on l'a vu, que les responsables politiques apprennent à sortir de la caverne

et entreprennent un chemin vers l'Être, une formation philosophique, au sens de cette ascension vers la lumière du beau.

Car, pour diriger l'État, il faut idéalement être sorti de la caverne, et avoir découvert la lumière en soi et les grandes valeurs de l'Être qui sont le beau, le bien et le vrai. Il faut avoir vécu une transformation intérieure. Il faut avoir découvert le chemin de l'Être.

D'autre part, comme nous venons de le voir, il faut aussi que les philosophes acceptent de sortir de leur retraite pour s'occuper du politique, et donc de retourner dans la caverne pour aider à la réalisation du bien commun¹.

Lorsque nous analysons les débats politiques contemporains, il est frappant que ce ne soit qu'aujourd'hui que nous comprenions que Platon a peut-être eu raison... il y a deux mille cinq cents ans.

La crise contemporaine de crédibilité du politique fait que nous sentons l'importance de voir naître une nouvelle classe de politiciens capables de relever les énormes enjeux politico-éthiques du XXI^e siècle décrits dans l'introduction. Oui, il devient essentiel qu'ils ressemblent à la vision de Platon et soient capables de mettre en œuvre ce changement de civilisation et ce plan d'ascension de l'humanité que nous pressentons comme absolument nécessaire.

Il est également nécessaire que les citoyens se transforment personnellement. Car les politiciens sont essentiellement le reflet des citoyens qui les

1. Platon, *La République* VII, 500 d, e.

ont élus. Le changement vient donc des citoyens. D'où l'importance nouvelle d'une « intériorité citoyenne¹ » pour tous.

Il existe déjà un embryon de « business éthique »

Notons aussi que cette vision n'est pas si utopique. Car elle est en train d'être mise en œuvre par une minorité du business mondial. En effet, les responsables des entreprises multinationales sont devenus, *de facto*, les premiers acteurs mondiaux compétents et efficaces. Ils ont donc une responsabilité nouvelle vis-à-vis du futur de notre civilisation que certains découvrent lentement. Et je crois personnellement que cette minorité de responsables d'entreprise a une mission importante et est en train de la remplir, parfois mieux que nos politiciens.

Je pense par exemple au livre assez récent de Raj Sisodia et John Mackey sur l'avenir des entreprises². L'« entreprise responsable et consciente » est celle qui poursuit avant tout le bien, le beau et le vrai. Et le chef d'entreprise confie aux lecteurs qu'il a fait un chemin de transformation intérieure. Le profit est seulement une conséquence de la qualité de

1. Thomas d'Ansembourg, *Du Je au Nous. L'intériorité citoyenne: le meilleur de chacun au service de tous*, Éditions de l'Homme, 2014. L'expression vient de Thomas. Et je la trouve excellente et l'utilise avec son consentement.

2. John Mackey et Rajendra Sisodia, *Conscious Capitalism. L'entreprise responsable et consciente: Réinventons l'économie*, Ariane, 2016. Malheureusement l'entreprise Whole Food Market décrite dans ce livre a été rachetée en juin 2017 par Amazon. Et qu'est-elle devenue ?

cette poursuite et de la qualité exceptionnelle des relations de l'entreprise avec ses employés, ses fournisseurs, ses investisseurs, la société civile, ainsi que l'environnement qui doit devenir totalement soutenable.

Et ces « entreprises libérées¹ » dont on parle de plus en plus ne fonctionnent que si le directeur exécutif est lui-même passé par une transformation intérieure.

Dans ce domaine, il nous faut évidemment signaler la World Business Academy² fondée en 1987 par Willis Harman et Rinaldo Brutoco. Avant tout le monde, cette première initiative a préfiguré les suivantes. Car, ensuite, d'autres clubs de chefs d'entreprise, comme Business for Social Responsibility, ont vu le jour. En France, signalons par exemple APM (Association Progrès du Management), qui œuvre dans cette direction avec cinq mille chefs d'entreprise.

Oui, les idées de Platon semblent prendre, en ce début de XXI^e siècle, une nouvelle actualité étonnante, du moins au sein de cette petite partie du business.

*Jésus a aussi annoncé le plan d'ascension
de l'humanité, mais il n'a pas été compris*

Nous l'avons vu au chapitre sur Jésus, le sens profond des paraboles du Royaume était probablement

1. Frédéric Laloux, *Reinventing Organizations. Vers des communautés de travail inspirées*, Diateino, 2015.

2. Voir leur site <https://worldbusiness.org/tag/willis-harman>

l'annonce de ce plan d'ascension de l'humanité, deux mille ans à l'avance. Et il est possible que nous ne commençons à comprendre que maintenant le sens profond de ce message, qui devient une véritable bonne nouvelle pour notre monde du XXI^e siècle en crise profonde. Comment avons-nous pu rester aveugles et sourds à ce message ?

Il semble que Jésus s'y soit attendu, car il nous a avertis : « Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas¹. » Mais il espérait que ses disciples entendraient et comprendraient², ce qui ne fut pas le cas.

*Teilhard : la loi de « complexité-conscience »
mène vers la noosphère*

Le visionnaire Pierre Teilhard de Chardin nous expliquait, en 1950, sa fameuse loi de « complexité-conscience ». Plus la complexité sur la Terre va augmenter, plus aussi il va y avoir des progrès dans le niveau de conscience de l'humanité. Selon lui, au début de ce nouveau millénaire, nous pourrions assister à un basculement de l'humanité et à un changement de direction fondamental. Au lieu d'aller vers toujours plus de complexité, de différenciation et de séparation, nous pourrions subitement assister à un basculement vers un rapprochement progressif des humains entre eux et de progrès dans l'amour, qu'il appelle « omégatisation ».

1. Matthieu 13, 14. Ce texte est une citation d'Isaïe 6, 9-10.

2. Matthieu 13, 16.

L'humanité entrerait dans ce que Teilhard appelle la noosphère, au sein de laquelle elle irait en convergence progressive vers un point oméga qui est le Christ cosmique. Et elle irait vers plus d'amour et plus de conscience, puisque le Christ cosmique est un principe de lumière et d'amour infini et divin. La noosphère est un niveau supérieur de conscience et d'énergie. Cette noosphère est aussi annoncée et symbolisée par la technologie du Web qui lie des milliards de citoyens dans le monde. Mais elle indique aussi la transformation du *nous* (vous) grec¹, qui signifie l'intelligence, mais aussi l'esprit et l'âme. La noosphère suppose donc une *metanoia*, une transformation profonde des humains, de leur intelligence, de leur esprit supérieur et de leur âme.

Or c'est exactement ce que nous a proposé un certain Jésus il y a deux mille ans, la *metanoia* : la transformation de nous-mêmes en profondeur et le plan d'ascension de l'humanité. Car, dans la noosphère, l'humanité et chacun des humains seront comme attirés et transformés par la puissante énergie christique d'amour, de solidarité et de communion qui culminera en l'oméga final, la réalisation de toute l'humanité.

Teilhard a raison en ce sens que nous sommes en train de monter tous ensemble de niveau de conscience, mais sans nous en apercevoir et dans un silence total. Nous sentons au fond de nous la nécessité absolue pour l'humanité d'aller vers une nouvelle civilisation plus juste, plus solidaire, plus

1. Le *nous* ne réfère pas au « nous » français, mais au *nous* grec : vous (vous au génitif).

aimante et plus respectueuse de la nature et de l'environnement. Il y va de notre survie collective. Et c'est ce que les jeunes écoliers proclament dans les rues de Bruxelles et d'Europe.

Ma conviction est que nous sommes déjà entrés dans la noosphère. Et plus nous y entrons, plus nous sommes en colère. Parce que, tout à coup, nous devenons plus conscients et nous voyons plus clair. Et donc nous comprenons beaucoup mieux qu'avant tous les dysfonctionnements de notre civilisation industrielle-patriarcale-capitaliste-matérialiste, qui ne parvient pas à concevoir ni à mettre en œuvre un avenir soutenable et solidaire.

Donc, entraînés par notre « sainte » colère, nous ne voyons pas assez le côté positif de notre nouveau niveau de conscience qui s'élève. Et nous ne voyons pas que nous sommes déjà en partie entrés dans la noosphère.

Ainsi, les citoyens du monde pourraient être en train de changer de niveau de conscience sans exactement savoir pourquoi ni comment. Mais ce changement est encore invisible, car il s'infiltré au plus profond de chacun de nous, de nos vies personnelles et de nos valeurs fondamentales qui bougent. De nouvelles questions surgissent en nous. Et certains perçoivent que leur corps se transforme. D'autres ont l'impression que leur vision de la vie bouge à toute allure... mais en silence.

La Mère et Aurobindo : une nouvelle vision positive du futur de l'humanité

Nous avons vu qu'on retrouve chez la Mère et chez Aurobindo une vision positive et enthousiasmante d'un futur de l'humanité plus aimant, plus solidaire et plus spirituel, à la construction duquel nous sommes invités à participer.

Et cette vision du futur est certifiée, selon eux, par la descente du supramental dont la Mère a eu une vision, en 1965.

La Mère a vu qu'une force divine très puissante était déjà descendue sur l'humanité et qu'elle contribuait à accélérer la transformation de millions d'humains. Aurobindo et elle appellent cette force divine le supramental. Et Aurobindo précise que la conscience supramentale est une conscience d'Unité. On retrouve ici la même caractéristique d'un chemin initiatique collectif vers l'Être et vers l'Unité.

Et, comme disait Sri Aurobindo, cette descente du supramental est en train de transformer radicalement l'humanité. Il ajoute aussi que l'humanité est obligée de se transformer si elle veut survivre.

Si l'Humanité veut survivre, une transformation radicale de la nature humaine est indispensable¹.

C'est un message très radical et très fort. Et très actuel.

1. Sri Aurobindo, *L'Évolution future de l'humanité*, op. cit., p. 56.

Willis Harman : la nouvelle Renaissance

Willis Harman, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, est un des grands visionnaires de la Silicon Valley. Avant de mourir en 1997, il nous a annoncé une nouvelle Renaissance.

Pour lui, la Renaissance a été produite par la synergie d'une toute nouvelle vision du cosmos, introduite par Copernic (la Terre tourne autour du Soleil), et par une innovation technologique majeure qui était la machine à imprimer inventée et utilisée par Gutenberg. La combinaison de ces deux éléments a produit une mutation majeure et positive : la Renaissance.

De même, aujourd'hui, nous serons bientôt confrontés au changement de métaphysique sur le plan mondial¹. Notre manière de considérer la matière et la conscience va changer très profondément. Nous allons, selon Harman, passer de la métaphysique M1 à la métaphysique M3. M1 prétend que seule existe la matière et que la conscience, si elle existe, est une émanation de la matière du cerveau. M3 considère au contraire que *seule la conscience existe et qu'elle favorise l'apparition et la transformation de la matière*. Nous sommes au cœur des débats actuels entre scientifiques.

Aussi, l'innovation technologique majeure de ce XXI^e siècle est la connexion instantanée de milliards

1. Willis Harman, *Global Mind Change*, Berrett-Koehler Publishers, 1995 ; *Une nouvelle vision de la conscience transforme le monde*, Ariane, 2014, p. 55.

de citoyens dans le monde, à travers Internet (le « Web ») qui doit rester ouvert (open source).

Et la synergie de cette nouvelle vision (métaphysique) avec l'innovation technologique que constitue le Web est en train de créer le début d'une nouvelle Renaissance, d'ampleur mondiale.

Évidemment, si nous sommes au début de cette nouvelle Renaissance, certains penseurs comme David Bohm, Einstein lui-même, Tesla également, Rupert Sheldrake et beaucoup d'autres ont subi, ou subissent, un sort comparable à celui de Galilée et surtout à celui de Giordano Bruno, brûlé au Campo de' Fiori à Rome par l'Inquisition. Comme l'explique l'ancien professeur de Harvard Thomas Kuhn¹, il faut au moins trente ans, soit une génération, pour qu'un paradigme scientifique se modifie en profondeur. Cela prend du temps.

Cette nouvelle Renaissance annoncée par Willis Harman vient donc renforcer les annonces précédentes d'un changement énergétique ascensionnel au sein de la société mondiale.

*L'évidence de la vie après la mort :
Willis Harman et David Bohm*

Mais Willis, dans son livre déjà cité, va plus loin. Il annonce également que ce qui va aussi faire muter notre civilisation sera la découverte progressive que la vie après la mort est une évidence sur le plan scientifique.

1. *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, « Champs », 2018.

Et, de fait, les découvertes peu connues de David Bohm, décédé en 1993, nous approchent du moment où la science va affirmer l'évidence de l'existence de la vie après la mort¹. Bohm avance l'hypothèse que nous vivons dans deux réalités en même temps. La première est l'espace « newtonien » dans le temps et dans l'espace. La seconde est ce qu'il appelle l'espace intriqué (intrication quantique) ou impliqué. Ce second espace est en dehors du temps et de l'espace. Mais, insiste-t-il, seul le second espace intriqué est réel. Ce qui signifie que nous vivons dans un espace newtonien qui est une illusion.

La mort consisterait donc à quitter cet espace newtonien illusoire, pour entrer dans l'espace intriqué qui est la réalité de l'univers, et qui se situe en dehors du temps et de l'espace. Évidemment, cette vision de Bohm n'a pas eu grand succès et a été poliment marginalisée. Elle l'est encore aujourd'hui, car elle met en question les bases de notre approche scientifique et la définition même du réel.

Willis Harman explique que cette nouvelle évidence de la vie après la mort va complètement transformer les racines de notre civilisation matérialiste qui est dominée par une énorme angoisse de mort implicite, car parfaitement intériorisée au cours des siècles. Cette angoisse est peut-être le moteur secret de la « société de consommation » et de l'accumulation de possessions.

1. Massimo Teodorani, *David Bohm. La physique de l'infini*, Macro Éditions, 2011.

Cela rejoint la transformation de la mort annoncée par Jésus et que notre civilisation matérialiste est incapable de comprendre. Car pour comprendre cette transformation de la mort par Jésus, il nous faut changer la définition de la vie sur Terre. Il nous faut quitter la définition matérialiste qui prétend que nous sommes un corps avec peut-être une âme, même si l'existence de l'âme n'est pas du tout certaine. Et il nous faut découvrir que nous sommes un esprit et une âme incarnée, et que cette âme a accepté de s'incarner et d'oublier son origine, pour la redécouvrir à travers une transformation de notre corps, des cellules de notre corps et de notre ADN. Il nous faut entrer progressivement dans la métaphysique M3.

La mesure sociologique du changement de civilisation : les créateurs de culture

Les statistiques et l'approche très originale du sociologue Paul H. Ray¹ indiquent l'existence de « créateurs de culture » qui se comptent par centaines de millions en Europe et aux États-Unis. Selon mes sources, on peut parler d'un ou deux milliards dans l'ensemble du monde.

C'est une confirmation éclatante mais peu connue que le plan d'ascension de l'humanité est véritablement en marche, en ce début de XXI^e siècle. Et qu'il progresse assez vite.

1. Paul H. Ray et Sherry Ruth Anderson, *L'Émergence des créatifs culturels*, Éditions Yves Michel, 2007.

Selon lui, ces millions de citoyens créent la culture mondiale transmoderne post-industrielle de demain. Ils font advenir la nouvelle Renaissance en silence.

Une de leurs caractéristiques est la recherche d'une transformation intérieure. C'est un courant de fond, un « signal faible » très important. Et cette dimension de recherche intérieure va prendre des formes différentes :

- dans le bloc islamique de un milliard de citoyens, des femmes en Inde comme Sona Khan sont en train de faire un travail sous-terrain remarquable de réécriture et rectification juridique de la charia en rétablissant l'égalité des droits des femmes avec ceux des hommes. Selon le professeur Ziauddin Sardar¹, conseiller des gouvernements musulmans d'Asie, il y aurait énormément de « créateurs de culture » au sein de ce monde musulman, au minimum deux cents millions, mais personne n'en parle² ;

Citons aussi le cheikh Bentounès, président des soufis alaouites d'Europe³. Il est vraiment un beau

1. Il a été un conseiller influent auprès des gouvernements musulmans d'Asie et a participé au congrès de Bruxelles « Governance and Civilizations » en mai 1998.

2. Voir sur mon site www.marcluyckx.be/english/articles/ le compte rendu du séminaire international de mai 1998 à la Commission européenne, sur le thème « Governance and Civilizations ».

3. Cheikh Khaled Bentounès, *Thérapie de l'âme*, Albin Michel, 2013 ; *Islam et Occident. Plaidoyer pour le vivre ensemble*, Jouvence, 2018. Il a aussi organisé un colloque en Algérie (compte rendu publié en français) en dialogue avec des

visage de l'islam européen, intelligent, ouvert, passionnant à découvrir et porteur d'avenir ;

- en Chine où, selon le sociologue philippin Nicanor Perlas¹, prix Nobel alternatif, des millions de simples citoyens redécouvrent la profondeur spirituelle du tai-chi et la tradition spirituelle chinoise qui remonte à huit mille ans. Mais ils sont persécutés en tant que « secte Falun Gong ». Cette persécution a augmenté leur nombre. Ils seraient aujourd'hui plus de deux cents à trois cents millions ;

- au Japon, où des intellectuels de haut niveau comme le Dr Takeshi Umehara² sont très conscients du changement de civilisation en cours ;

- aux États-Unis, où le nombre de créateurs de culture s'approche des 40 %³ et suscite chez les 60 % restants une réaction de refus de changement bien catalysée par Trump ;

- en Europe de l'Ouest, et surtout vers l'est, où l'on voit resurgir les partis du refus de l'immigration, mais peut-être aussi du changement de civilisation. Et c'est compréhensible, puisque personne ne leur explique les enjeux positifs de ces changements en cours ;

féministes mondialement célèbres, sur la place de la femme dans l'islam. Son dernier livre explique comment l'islam peut et doit s'intégrer en Occident. Il a aussi proposé aux Nations unies, à New York, de créer une journée mondiale de la tolérance et du vivre ensemble.

1. *Shaping Globalization. Civil Society, Cultural Power and Threefolding*, New Society Publishers, 2003.

2. « The Civilization of the Forest », *NPQ*, été 1990, pp. 22-31.

3. Voir les nouvelles statistiques sur le site de Paul H. Ray : www.culturalcreatives.org

- ou en Russie, où la recherche du chemin de l'Être pourrait être plus avancée que chez nous¹.

L'approfondissement de cette dimension intérieure nouvelle, cette « intériorité citoyenne », est précisément ce dont notre nouvelle civilisation (post-industrielle, post-capitaliste et post-patriarcale) a besoin pour faire face aux enjeux éthico-politiques du XXI^e siècle.

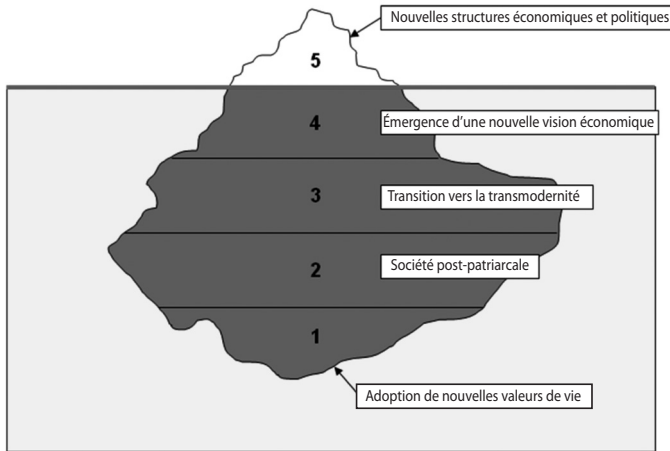
Les cinq niveaux de réenchantement du monde

Dans mon livre précédent, j'ai choisi l'image de l'iceberg à cinq étages² pour montrer que quatre cinquièmes de l'ensemble des changements actuels sont sous l'eau. Ce qui signifie qu'ils sont invisibles et ne sont jamais débattus, ni dans nos médias ni en politique. Tout ce qui est sous l'eau est passé sous silence.

Mais la nouvelle génération des 20-30 ans, la génération Z, est parfaitement au courant de tous ces niveaux souterrains, ce qui n'est pas le cas de l'opinion publique ni des médias. Et les plus jeunes de 12-18 ans qui manifestent dans les rues pour le climat en sont encore plus conscients et gentiment radicaux : il faut changer de système économique et politique.

1. Je n'ai pas de sources précises à ce sujet. Mais, lorsque j'étais président d'EUTAS (European Transpersonal Association), j'ai été très surpris de constater combien nos partenaires russes étaient souvent beaucoup plus avancés dans leur recherche théorique et dans leur pratique thérapeutique.

2. *Surgissement d'un nouveau monde, op. cit.*, p. 234.



© Marc Luycks, 2012

Le premier niveau : passage des valeurs de mort aux valeurs de vie. Le moteur du changement est très puissant et personne ne l'arrêtera

Notre civilisation mondiale est *menacée de mort si nous ne changeons rien*. Car nous avons inventé deux possibilités de *suicide collectif* : la guerre nucléaire et la croissance infinie dans un monde fini.

Mais il y a une très bonne nouvelle : *l'inconscient collectif de l'humanité a déjà choisi la survie collective*, et cet inconscient transforme au fond de chacun les valeurs de mort (suicide collectif) en valeurs de vie (l'humanité veut survivre).

Ce niveau est le plus bas. Il y fait froid et sombre. Nous n'aimons pas y aller, ni y séjourner, car nous n'aimons pas parler de ce danger qui plane sur nos têtes. Nous préférons ignorer cette menace de mort.

Mais elle occupe une place importante dans notre subconscient individuel et collectif.

Il est très important de comprendre que ce changement de valeurs de mort en valeurs de vie est le très puissant moteur du changement de civilisation en cours. Comme le notait Willis Harman : « Nous vivons un des changements les plus fondamentaux de l'histoire : la transformation du système de croyances de la société occidentale. Aucune puissance politique, économique ou militaire ne peut se comparer à la puissance d'un changement au niveau de notre esprit [*mind*]. En changeant délibérément leur image de la réalité, les hommes sont en train de changer le monde¹. » Personne n'est donc capable d'arrêter ce changement de civilisation en cours. Personne.

La force du réenchantement comme moteur du changement

C'était déjà le message de mon premier livre dont le sous-titre était « La société réenchantée ? »².

Ce concept de « réenchantement » vient du sociologue Max Weber, qui a écrit³ que la modernité rationnelle, machiniste et matérialiste a *désenchanté* le monde. Et si nous sortons de cette prison mentale

1. In *Global Mind Change*, *op. cit.* ; *Une nouvelle vision de la conscience transforme le monde*, *op. cit.*

2. *Au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme*, *op. cit.*

3. In *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit.*, pp. 117, 134, 177 et 179.

qu'est la modernité actuelle, nous redécouvrons en nous, étonnés, la puissance du réenchantement.

*Le deuxième niveau est la mort
des valeurs patriarcales*

Il fait encore très froid, et c'est assez bas dans nos consciences. Notre société ne visite pas non plus très souvent ce niveau, même si elle connaît son existence. On en parle très peu, et cependant nous y sommes encore confrontés chaque jour, avec la domination des hommes et des valeurs masculines sur les femmes et les valeurs plus féminines. En effet, nous assistons à la crise du management vertical, pyramidal, arrogant, manipulateur. On n'en parle pas souvent, mais tout le monde sait et se rend compte que nous ne trouverons pas de solution à nos problèmes mondiaux en nous fondant uniquement sur les valeurs de *commande, de conquête et de contrôle* (CCC). Nous sentons bien que, pour protéger notre belle planète bleue, *il nous faut de toute urgence un nouveau cocktail de valeurs de respect, de reliance, de solidarité, plus douces, plus « yin », comme disent les Chinois, plus féminines.* Le patriarcat est donc déjà révolu *puisqu'il a perdu sa légitimité millénaire...* mais son cadavre bouge encore, car il continue d'opprimer des millions de femmes un peu partout dans le monde !

La nouvelle Renaissance qui pointe nous invite à réinventer nos rôles d'hommes et de femmes dans une nouvelle civilisation en cocréation.

Le niveau trois est la fin de la modernité et le début de la transmodernité

Nous n'en avons pas tellement conscience, mais nous le sentons de plus en plus aujourd'hui. Nous le verrons, pour ceux qui sont encore à cent pour cent modernes, par exemple certains intellectuels français, il est très difficile, voire impossible de comprendre que l'on pourrait être en train de changer de paradigme. En effet, par définition, les modernes n'ont pas conscience d'être dans un paradigme puisqu'ils se vivent comme étant dans l'objectivité, donc dans la Vérité, qui est rationnelle et impartiale¹.

La modernité est omniprésente, mais elle a perdu sa légitimité. Edgar Morin le dit parfaitement : « Si la modernité se définit comme foi inconditionnelle dans le progrès, dans la technique, dans la science, dans le développement économique, alors cette modernité est morte². »

La transmodernité, dans laquelle nous sommes déjà entrés, est caractérisée par le retour de l'éthique et du sens. Et la valeur de faite, celle qui domine nettement, est *l'urgence absolue d'aller ensemble vers un monde soutenable*. Tout ce qui ne va pas dans cette direction est dénué de sens, et poliment – ou moins poliment – refusé.

1. La meilleure explication de cette difficulté nous est offerte par Willis Harman, dans les premiers chapitres de son livre déjà cité.

2. *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Le Seuil, 2000.

La nouvelle métaphysique M3 découvre que la conscience précède la matière. C'est la conscience qui peut faire advenir la matière¹. C'est la nouvelle révolution copernicienne qui nous attend.

Le niveau quatre est la fin de l'économie industrielle

De nombreuses entreprises de type industriel sont en train de mourir sous nos yeux. Et la majorité a remplacé les humains par des robots. De plus, cette « société industrielle » basée sur la croissance *quantitative infinie* (toujours plus de ciment, de déforestation, de pollution et de consommation des ressources de la terre...) nous conduit vers le suicide collectif. Elle est donc de plus en plus clairement refusée par les citoyens.

Et nous sommes, en même temps, déjà entrés dans l'économie immatérielle, qui est un nouveau paradigme économique. Mais on continue à la faire fonctionner dans les « vieilles » catégories industrielles habituelles. Le meilleur exemple, ce sont les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon), qui produisent beaucoup d'argent, mais ne font plus du tout sens. Ce sont des dinosaures richissimes... pour le moment, mais qui ont rebasculé dans la logique capitaliste industrielle de la croissance quantitative infinie. Contrairement à Steve Jobs, ils n'offrent aucune vision crédible d'une civilisation solidaire et soutenable.

1. C'est une nouvelle interprétation de l'équation d'Einstein $E = mc^2$.

Mon point de vue est que le niveau de réflexion en Californie a baissé de plusieurs niveaux après le décès de Willis Harman, Peter Drucker et d'autres penseurs de très haut niveau comme Harlan Cleveland.

En effet, il est important de comprendre que cette économie immatérielle peut mieux fonctionner sur un modèle qualitatif, humaniste, gagnant-gagnant, et s'appuyant sur le partage de la connaissance. Et que ce nouveau fonctionnement est beaucoup plus efficace et éthique. *Car son concept de croissance est devenu qualitatif, donc aussi soutenable.* Cette économie sera dominée dans le futur par la transparence et l'éthique (transmoderne), sous peine de ne pas avoir d'avenir. Désolé pour les transhumanistes de Palo Alto¹, qui ne se posent pas de question d'éthique.

*Enfin nous arrivons au cinquième niveau,
la transformation du politique*

C'est le seul qui soit visible. Nous sommes confrontés à un gouffre de crédibilité politique qui grandit chaque jour. Globalement, toutes les institutions pyramidales sont en crise : partis politiques, Églises, syndicats, universités, entreprises pyramidales, ordres des médecins, des notaires et autres..., quand elles ne sont pas déjà mortes parce qu'elles sont accusées de corruption, d'absence de transparence ou, plus grave, d'incompétence, puisqu'elles

1. Pour plus de détails sur ce sujet voir mon livre *Surgissement d'un nouveau monde, op. cit.*

ne parviennent pas à répondre à la question de notre survie collective, ni a fortiori du sens de notre civilisation.

Et à ce niveau, encore une fois, le *changement politique part des citoyens*.

De nombreuses initiatives citoyennes

Des millions d'initiatives citoyennes¹ commencent à donner une faible idée de la puissance de cette réinvention du politique, du retour du sens, de la transparence et de l'éthique. Nous disposons de presque toutes les solutions aux problèmes de notre temps². Et nous sommes en train de les mettre en œuvre ensemble, en intelligence collective. Toutes ces innovations s'inscrivent dans une vision nouvelle. Une nouvelle civilisation pointe le nez à partir de la base, un peu partout.

Le nouveau politique : lumière intérieure et mandats limités

Le politique de demain sera éthique et transparent. Il agira pour le bien commun. C'est ce qu'a annoncé Platon il y a deux mille cinq cents ans. Et Platon redevient étonnamment actuel.

1. Voir par exemple le film français *Demain* et de nombreux ouvrages sur le sujet qui sont cités dans mes livres.

2. Avec les éditions Ariane, j'ai organisé en mai 2015, à Toulouse, un colloque sur les nouvelles solutions du monde de demain. La conclusion est que nous avons 80 % des solutions en main. Il ne manque que la volonté politique.

La transformation du politique commence doucement par la fin des carrières politiques à vie. Le politicien de demain pourrait être « appelé » à servir un ou deux termes, puis retourner à sa profession initiale. Sur le plan européen, le Mouvement 5 étoiles italien limite les mandats politiques à deux. Même intuition pour La République en marche, en France. Adieu, les politiciens à vie !

Les scénarios de ce changement de civilisation

Après avoir analysé les *signaux faibles* du changement de paradigme et de civilisation en cours, la question est maintenant de savoir comment ce changement de civilisation pourrait se passer concrètement, dans les années... ou dans les mois à venir.

Et ici nous avons plusieurs scénarios possibles, évidemment.

L'effondrement général

Des auteurs comme Pablo Servigne¹ ont analysé les conditions dans lesquelles certaines civilisations se sont effondrées. Et ils ont constaté que notre civilisation industrielle remplissait à peu près parfaitement toutes les conditions nécessaires pour s'effondrer totalement. C'est vrai. Oui, la civilisation industrielle va mourir.

1. Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Le Seuil, 2015.

Mais il y a une bonne nouvelle, à savoir que la plaque tectonique industrielle pourrait passer en dessous de la nouvelle plaque immatérielle et soutenable. Tout à coup, nous allons voir cette nouvelle civilisation soutenable solidaire et plus éthique apparaître au grand jour.

Il va donc y avoir un glissement, une passation de pouvoirs. Un changement de plaques tectoniques.

Certains livres d'Attali vont aussi dans le sens d'un scénario négatif d'implosion¹. Mais Attali ne voit, malheureusement, que la plaque tectonique industrielle.

Une crise économique et financière majeure fait émerger la nouvelle civilisation

Un autre scénario considère que nous allons, *peut-être en 2019 et/ou en 2020, vers une crise financière majeure susceptible de provoquer un effondrement boursier et une diminution importante de la valeur du dollar, peut-être aussi de l'euro*, avec toutes les conséquences qu'on connaît pour les populations, les entreprises et la cohésion sociale de nos sociétés.

C'est ce que prédit sans publicité le Fonds monétaire international. Il a en effet annoncé, au printemps 2018, et encore en 2019, la probabilité/possibilité d'une crise économique-financière qui pourrait être beaucoup plus profonde et importante que celle de 2008.

Mais on n'en a pas trop parlé dans les médias. Car il faut à tout prix éviter que les citoyens n'aillent

1. *Tous ruinés dans dix ans*, Fayard, 2010.

retirer leur argent des banques, ce qui provoquerait la faillite immédiate de toutes nos banques européennes et américaines, puisque leurs réserves monétaires sont insuffisantes.

La bonne nouvelle, c'est que ce scénario est double. Car la crise va d'une part engendrer un effondrement partiel et une perte de crédibilité de l'économie et du système industriel actuel, et d'autre part faire émerger l'existence, la légitimité et la cohérence de la nouvelle économie immatérielle du don et du partage, et plus globalement de cette nouvelle civilisation que nous avons décrite.

Et ce n'est qu'après la crise que certains dirigeants politiques découvriront pour la première fois la nouvelle logique de civilisation dans laquelle leurs enfants nagent déjà depuis des années et pour laquelle ils manifestent dans les rues.

Il est aussi possible que cela se passe en douceur, en mode *soft*. Ce type de scénario n'est pas à exclure.

Observons par exemple la prise de pouvoir toute récente des BRICS¹, qui représentent 4 milliards de citoyens. Cela s'est passé dans un calme plat. Ils ont déclaré vouloir sortir de la domination américaine sans réaction de la part des États-Unis. Et ils ont eu l'audace de créer entre eux un nouveau fonds monétaire, une nouvelle banque mondiale, et même un serpent monétaire, de style européen. Et il y a quelques mois, en 2018, les Chinois ont annoncé – crime impardonnable – que désormais ils achèteraient leur pétrole en yuan convertible en or, uniquement à Hong-Kong et pas à Londres. Or,

1. Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

précédemment, tous ceux qui ont été dans ce sens ont été tués par les États-Unis : Saddam Hussein, Mouammar Kadhafi, etc. Pourtant, cette fois, rien. Tout cela s'est fait sans guerre, mais malheureusement aussi dans le silence glacial des médias occidentaux qui préfèrent ignorer ce qui dérange.

Un scénario *soft* est donc tout à fait possible.

*Le « business as usual » pour endiguer
l'angoisse des citoyens*

Malheureusement, le scénario qui reste dominant aujourd'hui est : « Il n'y a pas de changement important à attendre. » On reste dans le « *business as usual* », c'est-à-dire les « affaires courantes », la vision à court terme. Certes, les jeunes sont très critiques, mais, dit-on, cela se passe à toutes les générations, depuis Socrate et Platon. Donc on est dans le scénario « Rien à signaler » qui préconise de ne pas écouter ceux qui crient « Au loup, au loup ! », puisque aucun loup ne se présentera.

Personnellement, j'ai mis du temps à comprendre pourquoi les politiques préfèrent ce dernier scénario. Et pourquoi ils préfèrent ne pas aborder la problématique du changement. Mais il m'est finalement apparu que c'est parce que, *politiquement, le changement est pratiquement impossible à « vendre » aux citoyens, tellement il les angoisse.* À la limite, les citoyens préfèrent le mensonge rassurant, même s'ils savent inconsciemment que ce n'est pas juste.

Le lendemain d'une catastrophe, le politique dispose de quelques jours (fenêtre d'opportunité) pour faire passer des réformes audacieuses qui doivent d'ailleurs être présentées comme une solution définitive à la crise ouverte et évidente. À ce moment, on peut passer au deuxième scénario de changement de plaque tectonique non violent... si tout va bien.

Car, après quelques jours, la « fenêtre d'opportunité » se referme et le politique est obligé de retourner au quotidien qui ne fait pas peur. Sinon il sera renversé...

Sauf évidemment en temps de guerre. Churchill est un bon exemple. Après la guerre, il n'a pas survécu longtemps au pouvoir.

Le quatrième scénario totalement positif pour faire advenir un futur positif

Je commence mon deuxième livre, *Surgissement d'un nouveau monde*, par un scénario totalement positif et non violent. Ce scénario est dédié à Willis Harman, qui a toujours insisté sur la nécessité de propager des scénarios positifs ; en effet, selon sa vision de la nouvelle métaphysique M3, en en parlant on contribue à les faire advenir. La conscience fait advenir la matière.

J'y raconte comment, de 2020 à 2060, le monde et les principales institutions se sont totalement transformés. L'économie, la finance, la défense, les armées, les banques, le FMI, la Banque mondiale, etc. Et le tout guidé élégamment par le leadership de Mme Chang, élue démocratiquement présidente de la Chine.

À tel point que l'Unesco s'est vue obligée de demander en 2060 aux historiens d'écrire un livre décrivant aux nouvelles générations le monde de l'an 2000, où ont vécu leurs parents et grands-parents.

*

Il est permis d'espérer

Nous avons décrit dans l'introduction les enjeux importants de ce XXI^e siècle. Et nous avons vu qu'il était nécessaire, pour répondre à ces enjeux énormes et qui touchent à notre survie elle-même, que l'humanité augmente son niveau de conscience. Nous n'y parviendrons pas si nous restons à un niveau énergétique et spirituel très bas.

Pour clore ce dernier chapitre, nous pouvons conclure par cette belle phrase de Václav Havel¹, qui est aussi le titre de son livre le plus célèbre : « Il est permis d'espérer. »

Oui, il est permis d'espérer. Car nous sommes, en silence, en train de nous préparer individuellement et collectivement à passer à un niveau de conscience supérieur. Oui, le chemin de l'Être que des millions de citoyens du monde sont en train de découvrir et de pratiquer, ce chemin de l'Être nous conduit vers une transformation individuelle et collective qui nous rapproche tous d'une ascension, d'une civilisation plus élevée, et totalement soutenable et solidaire.

Oui, il est permis d'espérer.

1. Václav Havel, *Il est permis d'espérer*, Calmann-Lévy, 1997.

Conclusion

Le chemin vers l'Être : une synthèse

« Voici la servante du divin »

Plus j'avance sur ce nouveau chemin, plus s'imposent à moi les paroles que Marie a répondues à l'ange Gabriel : « *Ecce ancilla Domini* [« Je suis la servante du Seigneur], qu'il me soit fait selon ta parole¹. » Oui, le chemin vers l'Être me demande chaque jour plus clairement une attitude de réceptivité inconditionnelle, une attitude plus « yin », plus passive et plus féminine, d'ouverture à l'Être et au divin, au-delà de mon ego et de mon patriarcat intérieur, bien vissé dans ma profondeur. Merci, Hadewijch.

Ma nouvelle définition de l'humain : je suis une âme incarnée

Je me rends compte aussi que mon chemin vers l'Être a fait basculer complètement ma vision et ma

1. Luc 1, 38. C'est la citation en latin qui remonte de ma jeunesse : « *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* »

compréhension du sens de ma vie sur la Terre. Je ne suis pas un corps qui a peut-être une âme, comme l'affirme notre civilisation moderne et matérialiste, encore dominante.

Je suis, au contraire, un esprit d'origine divine, et une âme qui a accepté de s'incarner dans un corps concret, dans une famille concrète. Et le but de chaque incarnation est de redécouvrir chaque fois mieux mon origine divine, qui est cachée à ma conscience, derrière le « voile d'inconnaissance ». Il est donc aussi probable que j'aie eu plusieurs incarnations¹.

Cette vision est connue et enseignée en Asie depuis des millénaires. L'enjeu de cette vie incarnée dans laquelle nous sommes est précisément de « retourner à la maison », de retrouver notre origine divine, notre Être. C'est le chemin de l'Être.

Mais ce qui m'apparaît aussi maintenant de plus en plus clairement est que l'enjeu de ma vie sur Terre est de passer à fond à travers l'incarnation en aimant et en transformant mon corps, qui est mon instrument principal. Notre but sur cette Terre est de spiritualiser la matière, comme le dit Teilhard de

1. Origène est un des seuls théologiens à avoir parlé de la réincarnation et à y avoir réfléchi en profondeur. Ce grand mystique et grand théologien, très créatif et intuitif, est né à Alexandrie en 185 et mort à Tyr en 253. Il a profondément influencé les débuts de la théologie chrétienne. Mais il fut condamné, trois cents ans plus tard, en 553, par le concile de Constantinople qui rejeta aussi le concept même de réincarnation. Heureusement, il fut réhabilité par saint Thomas d'Aquin. Mais pas le concept de la réincarnation.

Chardin. Tel est aussi l'enjeu de ma démarche dans ce livre.

Socrate et Platon

Nous découvrons que c'est précisément ce que Socrate et Platon venaient annoncer : il faut sortir de la caverne pour aller vers la lumière. Cette lumière divine, nous l'avons aussi en nous. C'est donc un cheminement extérieur (sortir, quitter, enlever les colliers de fer) et intérieur (découvrir l'Être en soi). Et c'est ce que devait être l'éducation selon Socrate. Cela n'a pas plu.

Mais c'est aussi ce que dit Jésus

En effet, son message nous invite sur le chemin de l'Être. Même si personne ne m'en a parlé durant mes huit ans d'études théologiques.

Et ce chemin est décrit par l'Ancien Testament, qui raconte que Moïse reçoit de Dieu, dans le buisson ardent, le mantra principal de la Bible : « Je suis ce qui est » : c'est le chemin indiqué par le Dieu de la Bible lui-même. Et on n'a jamais retrouvé le tombeau de Moïse, indique le texte sacré. C'est peut-être le premier maître ascensionné de la Bible, qui décrit ensuite le prophète Élie s'envolant au ciel sur un char de feu. On peut donc dire que Moïse et Élie sont les deux premiers « maîtres ascensionnés » de la Bible. Et Jésus est le troisième – il est clairement un « maître ascensionné ».

Jésus : un chemin d'incarnation

Le chemin qu'il propose s'emprunte de manière totalement incarnée. Pas d'ascèse, pas de monachisme, pas de célibat. Rien de cela n'est nécessaire. Au contraire, il faut utiliser au maximum les outils donnés par notre incarnation : le contact avec la nature, avec le désert, avec les fleuves (Jourdain), le contact avec le corps qu'il y a moyen de guérir et même de ressusciter (Lazare). Jésus mange et boit avec les « pécheurs ».

Et – je le pense de plus en plus – Jésus nous invite aussi à vivre la sexualité consciente et sacrée. Il l'a expérimentée d'abord, lors de ses initiations, et l'a vécue ensuite pleinement avec Marie-Madeleine, qui elle aussi était une grande initiée. Cette sexualité consciente est un chemin simple et direct vers le divin en soi. La condition est que notre conscience soit connectée de mieux en mieux au Père, à l'Être profond en nous et en dehors de nous, à tel point que nous nous sentions dans l'Unité, afin de pouvoir sentir et vivre « le Père/Mère/Être et moi sommes uns ».

Mais le silence sur ce sujet important dure depuis deux mille ans et plus.

Immanence et transcendance

Cette unité avec le divin est en même temps immanente (le royaume du divin est en vous) et transcendante (les colères d'Hadewijch parce que l'Amour lui échappe). Tout le livre en parle. Et c'est

Aldous Huxley qui explique le mieux le sens de la transcendance, dans le début de sa *Philosophie éternelle*.

Hadewijch, avec fougue et passion sur le chemin yin vers l'amour divin

Et ce chemin de l'Être est emprunté avec fougue et passion par des femmes exceptionnelles comme Hadewijch d'Anvers. Son chemin, celui de nombreuses béguines du XII^e siècle, se relie directement à l'Être par l'amour. Hadewijch appelle le divin « mon Amour ». Et Hadewijch atteint le stade de dépassement de l'ego et d'unité avec son « amant »/l'Être de manière directe, intuitive, ainsi que corporelle et spirituelle. Mais elle va aussi être aussi confrontée à la nuit de la foi annoncée par Bergson. Car l'Être est immanent, mais également transcendant. Elle va donc aussi vivre intensément l'arrachement, une terrible solitude et une souffrance insupportable. Elle va même oser accuser son « amant divin » de trahison. Mais le niveau de son énergie, la fluidité de sa lumière corporelle rayonnante ont traversé les âges jusqu'à aujourd'hui. Hadewijch symbolise le chemin yin, plus féminin, vers le divin. Et elle constitue un apport fondamental dans l'approche contemporaine. Nous n'arriverons certainement pas à construire une nouvelle civilisation soutenable sans cet apport du sacré féminin. C'est essentiel. Mais on l'a nié et effacé pendant des millénaires.

Rûmi, un des seuls hommes à avoir osé le chemin de l'amour

Peu d'hommes se sont aventurés sur ce chemin d'amour total. Le plus grand est probablement Rûmi, poète et mystique persan du XII^e siècle, qui a si profondément influencé le soufisme mondial et l'approche du divin.

La Mère et Aurobindo ajoutent le supramental...

La Mère et Sri Aurobindo ajoutent un élément nouveau. Ils annoncent vers 1950 que le supramental, une énergie divino-humaine très puissante et transformatrice, est déjà descendu sur la Terre et a déjà fait un énorme travail de transformation au plus profond du cœur et du corps de millions d'humains sur la Terre. Le supramental annonce et réalise le nouveau niveau de conscience auquel l'humanité est invitée à accéder. Il pousse aussi nos corps et nos consciences à se transformer petit à petit pour pouvoir assimiler cette merveilleuse et très puissante énergie. Eux-mêmes y ont travaillé toute leur vie.

... qui évoque Teilhard de Chardin et la noosphère

Le supramental évoque en moi la vision de Teilhard de Chardin qui annonce en 1950 qu'au début du XXI^e siècle nous allons entrer, individuellement et

collectivement, dans la noosphère, une ère nouvelle où le niveau de conscience, d'éthique et d'amour va se mettre à augmenter jusqu'à culminer au point oméga d'énergie christique. Et nous sommes déjà dans cette noosphère.

Nous constatons que le plan d'ascension de l'humanité est en train de se réaliser

Le dernier chapitre nous montre que notre civilisation mondiale est déjà entrée dans un début de renaissance. Et cette nouvelle plaque tectonique, cette nouvelle logique de civilisation est en train de se développer sous nos yeux dans nos rues, mais aussi dans quelques entreprises éthiques et innovantes. On a vu aussi que la majorité des débats économiques, intellectuels et post-patriarcaux n'est pas reprise dans les principaux médias. Alors qu'il y aurait un ou deux milliards de citoyens « créateurs de culture », à la recherche d'une nouvelle lumière intérieure, au-delà ou au sein des religions. Il est donc permis d'espérer.

Ce chemin transforme nos cellules et notre ADN

Et ce chemin d'unité avec notre Être intérieur, avec notre âme et notre Esprit, transforme progressivement les cellules de notre corps et œuvre à la manière d'un réveil énergétique et vibratoire pour les cellules. Elle active aussi l'ADN de nos cellules,

ce qui les transforme également. Si bien que, comme celui de Jésus, notre corps devient plus léger, plus lumineux, plus transfiguré, mais personne ne le voit. Personne sauf ceux qui ont atteint un certain degré de transformation Et si notre corps est totalement transfiguré, nous pourrons, avec l'aide de Jésus, qui ne demande pas mieux de nous aider, passer à travers la mort de manière totalement nouvelle par et avec notre corps transfiguré. Si nous osons y croire.

Nous avons activé la lumière divine qui est déjà en nous

Tout le chemin vers l'Être nous conduit à activer la lumière divine qui est déjà en nous, principalement par la force de notre conscience qui est éclairée par notre âme. Ainsi nous transformons de plus en plus nos cellules, l'ADN de nos cellules et par là l'intégralité de notre corps physique. Et cette transformation nous fait accéder progressivement à de nouveaux champs de conscience insoupçonnés, si et quand notre détachement est suffisamment profond.

Première hypothèse : nous sommes parvenus à la transfiguration totale

En effet, à la fin de notre vie terrestre, toutes les cellules et l'ADN de notre corps peuvent être suffisamment transformés et transfigurés, et alors nous pouvons passer à travers la mort de manière consciente et continuer à être visibles sous une

forme humaine d'un haut niveau d'énergie, comme Jésus le matin de Pâques. Et puis nous pouvons ascensionner comme Jésus, tout en continuant à être présents et visibles par certains humains dans notre corps spirituel puissant et très lumineux, mais invisibles pour la majorité.

Le seul obstacle de taille est que nous ne croyons pas suffisamment que ce soit possible pour chacun de nous, alors que Jésus nous a invités à faire des choses plus grandes que lui¹. Auquel cas notre conscience ne met pas en œuvre cette transformation. Mais j'essaie d'oser y croire jour après jour.

Deuxième hypothèse : notre corps n'est pas suffisamment transformé, et nous mourons

Ou notre corps meurt quand même. Mais parce que notre corps spirituel, en partie transformé, est devenu très lumineux, puissant et consistant, nous nous embarquons plus rapidement et plus facilement dans notre double énergétique. Et ce corps de lumière devient plus aisément notre véhicule dans l'au-delà. Il nous permet par sa luminosité de ne pas traîner dans le monde astral décrit par Dante, et de monter rapidement vers la lumière divine qui est notre nature véritable. Notre corps lumineux sera évidemment au-delà du temps et de l'espace. Il aura la consistance d'un hologramme. L'hologramme se définit comme comprenant le tout dans chacune de

1. Jean 14, 12: « Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes. »

ses parties. L'hologramme est donc le symbole même de l'Unité, de l'Un, puisque toutes ses parties sont dans l'Un.

Ainsi nous allons monter vers les différents ciels, poétiquement décrits par Dante dans *La Divine Comédie*. Et plus nous montons, plus nous sommes dans la lumière chaude de l'amour divin inconditionnel.

L'aboutissement du chemin de l'Être dans la lumière et dans l'amour inconditionné

Ce qui nous pousse vers le haut, c'est notre capacité à aimer selon notre nature divine. Cet amour sera la clé pour nous faire monter le plus près possible de l'Un. Et cet amour divin commence par l'amour que nous pouvons nous donner à nous-même comme être divin de plus en plus réalisé. « Aime ton prochain comme toi-même. » C'est le « comme toi-même » qui devient essentiel, car il renvoie directement à notre nature divine et au mantra fondamental de la Bible : « Je suis ce qui est. » C'est l'aboutissement du chemin de l'Être. Nous allons tendre vers l'absorption totale et plénière dans le divin, dans l'Être, dans l'Un.

Bibliographie

- ALEXANDER Eben, *La Preuve du paradis. Voyage d'un neurochirurgien dans l'après-vie*, Trédaniel, 2013.
- ATTALI Jacques, *Tous ruinés dans dix ans*, Fayard, 2010.
- BAIGENT Michael, *L'Énigme Jésus. Mensonges et incohérences des Évangiles et de l'Église sur Jésus*, J'ai Lu, 2006.
- BENTOUNÈS Cheikh Kaled, *Islam et Occident. Plaidoyer pour le vivre ensemble*, Jouvence, 2018.
- , *Thérapie de l'âme*, Albin Michel, 2013.
- BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, PUF, 1955.
- BOHM David, *Quantum Theory*, 1951 & 1979.
- CAZENAVE Michel, *Science et Conscience. Les deux lectures de l'univers*, Stock, 1980.
- Commission européenne, *Croissance, compétitivité, emploi : les défis et les pistes pour entrer dans le XXI^e siècle. Livre blanc de la Commission européenne*, Office des Publications des Communautés Européennes, Luxembourg, 1994.
- CORMUZ Michel, *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*, Labor et Fides, 2001.
- DESCOMBES Anne et Jean-François, *Le Slow Sex. S'aimer en conscience*, Hachette, 2017.
- DJALÂL AL-DÏN RÛMI, *Le Mesnevi*, Albin Michel, « Spiritualité vivante », 1988.

- DUBRO Peggy, LAPIERRE David P., *Un monde de connaissance*, Ariane, 2003.
- Edgar Cayce's *Story of Jesus*, Jeffrey Furst (éd.), Berkley, 1987.
- ELGIN Duane et LE DREW Coleen, *Global Consciousness Change: Indicators of an Emerging Paradigm*, édité par Duane Elgin, 1995, et présenté en novembre 1996 au State of the World Forum à San Francisco.
- GIVAUDAN Anne, *Formes-Pensées, 1 : Découvrir et comprendre leurs influences sur notre santé et sur notre vie*, 2003.
- , *Formes-Pensées, 2 : Le Chemin de la transmutation*, 2004.
- HARDY Christine, *La Prédiction de Jung. La métamorphose de la Terre*, Dervy, 2012.
- HARMAN Willis, *Global Mind Change*, Berrett-Koehler Publishers, 1995.
- , *Une nouvelle vision de la conscience transforme le monde*, Ariane, 2014.
- HEARTSONG Claire, *Anna, grand-mère de Jésus*, Ariane, 2009.
- HAVEL Václav, *Il est permis d'espérer*, Calmann-Lévy, 1997.
- HEIDEGGER Martin, *Être et Temps*, Gallimard, 1986.
- HUNTINGTON Samuel, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, 2000.
- HUXLEY Aldous, *La Philosophie éternelle. Philosophia perennis*, Le Seuil, 1977.
- JANSÉNIUS, *Augustinus*, 1638.
- KELEN Jacqueline, *Hadewijch d'Anvers ou la voie glorieuse*, Albin Michel, 2011.
- KENYON Tom, SION Judi, *Le Manuscrit de Marie-Madeleine. Les alchimies d'Horus et la magie sexuelle d'Isis*, Ariane, 2008.

- KURZWEIL Ray, *Humanité 2.0. La bible du changement*, Pearson, 2007.
- KUHN Thomas, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, « Champs sciences », 2008.
- La Bible*, trad. Chouraqui, Desclée de Brouwer, 2004.
- LA MÈRE, *Notes sur le Chemin*, Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 2009.
- , *Éducation*, Éditions de l'Ashram de Pondichéry, 1994.
- LALOUX Frédéric, *Reinventing Organizations. Vers des communautés de travail inspirées*, Diateino, 2014.
- LUYCKX GHISI Marc, *Au-delà de la modernité du patriarcat et du capitalisme. La société réenchantée*, L'Harmattan, 2001.
- , *Surgissement d'un nouveau monde. Valeurs, vision, économie, politique, tout change*, L'Harmattan, 2013.
- , « The Transmodern Hypothesis », *Futures*, novembre-décembre 1999.
- , *Religions confronted with Science and Technology*, Commission européenne, 1991. Ce rapport est accessible sur mon site www.marcluyckx.be : English > « Religions and science ».
- MCTAGGART Lynne, *La Science de l'intention*, Ariane, 2008.
- , *Le Lien quantique*, Macro Éditions, 2013.
- MACKAY John, RAJENDRA Sisodia, *Conscious Capitalism. L'entreprise responsable et consciente: Réinventons l'économie*, Ariane, 2016.
- MEUROIS Daniel, *Le Livre secret de Jeshua, 1 : Les Saisons de l'éveil*, Le Passe-monde, 2016.
- , *Le Livre secret de Jeshua, 2 : Les Saisons de l'accomplissement*, Le Passe-monde, 2018.
- MEUROIS-GIVAUDAN Daniel, *Le Testament des trois Marie. Trois femmes... trois initiations*, Le Passe-monde, 2011.

- MORIN Edgar, *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Le Seuil, 2000.
- MUIR Charles et Caroline, *Tantra. The art of conscious loving*, Mercury House, 1989.
- Écrits gnostiques. *La bibliothèque de Nag Hammadi*, sous la direction de Jean-Pierre Mahé et de Paul-Hubert Poirier, Bibliothèque de la Pléiade, 2007.
- OSHO, *La Transformation par le tantra. Aimer devient alors méditation*, Almasta, 2017.
- , *L'Expérience du tantra. L'amour, une force d'évolution*, Almasta, 2016.
- PEAT David, *Infinite Potential. The life and Times of David Bohm*, Basic Books, 1996.
- PERLAS Nicanor, *Shaping Globalization. Civil Society, Cultural Power, and Threefolding*, New Society Publishers, 2003.
- PETIT-BARREAU Luc, *Métamorphose d'un businessman. L'intelligence intérieure au service de la crise*, L'Harmattan, 2014.
- PLATON, *Œuvres complètes, La République. Livres IV-VII*, Belles Lettres, 2015.
- PORETE Marguerite, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Albin Michel, 1984.
- RAY Paul H., ANDERSON Sherry Ruth, *L'Émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société*, Éditions Yves Michel, 2001.
- RICHARDSON Diana, *L'Extase sexuelle*, Éditions du Gange, 2005.
- , *Slow Sex. Faire l'amour en conscience*, Almasta, 2019.
- RIFKIN Jeremy, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise*, LLL, 2011.
- , *La Troisième Révolution industrielle*, LLL, 2012.
- , *La Nouvelle Société du coût marginal zéro*, LLL, 2014.

- ROBINSON James, *Les Manuscrits de Nag Hammadi*, 3 vol., Le Jardin des Livres, 2013.
- SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*, Flammarion, 1993.
- SALOMON Paule, *La Brûlante Lumière de l'amour*, Albin Michel, 1997.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1976.
- SATPREM, *L'Agenda de Mère*, Institut de recherches évolutives, 1991.
- , *Le Mental des cellules*, Robert Laffont, 1981,
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Le Seuil, 2015.
- SHELDRAKE Rupert, FOX Matthew, *The Physics of Angels. Exploring the Realm Where Science and Spirit Meet*, Harper Collins, 1996.
- , *The Sense of Being Stared At And Other Unexplained Powers of Human Minds*, Park Street Press, 2005.
- SPALDING Baird T., *La Vie des maîtres*, Robert Laffont Paris, 1972.
- STAUNE Jean, *Les Clés du futur*, Plon, 2015.
- STIGLITZ Joseph, *Le Triomphe de la cupidité*, LLL, 2010.
- , *Le Prix de l'inégalité*, LLL, 2012.
- , *L'Euro. Comment la monnaie unique menace l'avenir de l'Europe*, LLL, 2016.
- , *La Grande Fracture. Les sociétés inégalitaires et ce que nous pouvons faire pour changer*, LLL, 2015.
- TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Le Milieu divin*, Le Seuil, « Point Sagesses », 1957, p. 146.
- , *Le Cœur de la matière, Œuvres complètes*, n° 13, Le Seuil, 1976.
- TEODORANI Massimo, *David Bohm. La physique de l'infini*, Macro Éditions, 2011.
- , *Synchronicité: le rapport entre physique et psyché. De Pauli et Jung à Chopra*, Macro Éditions, 2014.

- , *Entanglement. L'intrication quantique: des particules à la conscience*, Macro Éditions, 2012.
- THÉVENOT Paul, HERT Raymond, *Résonance et Intention*, MBRE, 2014.
- TOYNBEE Arnold, *A Study of History, II: The Genesis of Civilizations*, Oxford University Press, 1934.
- UMEHARA Takeshi, « The Civilization of the forest », *NPQ*, été 1990.
- VAN CAUWELAERT Didier, *Le Nouveau Dictionnaire de l'impossible. Explorer l'incroyable*, Plon, 2015.
- VAN LYSEBETH André, *Au cœur du tantra. Le culte de la féminité*, Flammarion, 2017.
- VAN VREKHEM Georges, *La Mère. Une biographie*, Les Belles Lettres, 2006.
- VAUGHAN-LEE Llewellyn, *Return of the Feminine and the World Soul*, The Golden Sufi Center, 2009.
- WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon/Pocket, 2010.

Table

<i>Introduction</i>	9
<i>La vision globale de ce livre exprimée par une vieille légende hindoue</i>	9
<i>Qu'est-ce qui m'a amené à écrire ce livre ? Il existe un chemin de l'Être au-delà des religions</i>	10
<i>Les grands enjeux du XXI^e siècle</i>	12
1. <i>Ma vie et mon chemin vers l'Être</i>	23
<i>Trois vies</i>	23
<i>Mon chemin de l'Être : quatre bombes positives explosent dans ma vie</i>	26
<i>La revalorisation du corps comme temple : nous changeons d'ère</i>	45
2. <i>Le chemin de l'Être chez Socrate et Platon : des clés de vie très actuelles</i>	49
<i>Le récit de la caverne : une description du chemin vers la lumière et vers l'Être</i>	50
<i>L'éducation est un chemin vers l'Être : faire sortir les enfants de la caverne</i>	53
<i>Le but de l'éducation : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux »</i>	54

<i>La maïeutique de Socrate: faire accoucher avec l'aide des dieux bienveillants.</i>	56
<i>Le philosophe est celui qui a fait une ascension, mais il devrait servir l'État.</i>	57
<i>Le procès de Socrate: on l'accuse de nuire à la religion.</i>	58
3. Le message fondamental de Jésus à côté duquel nous sommes passés: son chemin vers l'Être.	61
<i>Jésus et le chemin de l'Être.</i>	61
<i>La transfiguration et la transformation de la mort</i>	101
4. La puissance du sacré féminin transforme le chemin de l'Être.	127
<i>Le retour du sacré féminin au XXI^e siècle.</i>	127
<i>Les béguines</i>	129
<i>Hadewijch d'Anvers: avec fougue et passion.</i>	133
<i>L'influence de Hadewijch sur Maître Eckhart.</i>	140
<i>Rûmi: le théologien iranien qui découvre le chemin de l'Être par l'amour.</i>	142
5. Teilhard de Chardin, le poète visionnaire.	145
<i>Le chemin de l'Être comme expérience poétique qui transforme la vie.</i>	145
<i>Le chemin de l'Être au-delà des religions.</i>	146
<i>La fécondité spirituelle de la femme et de la sexualité divine.</i>	147
6. La Mère et Sri Aurobindo annoncent un chemin vers l'être au XX ^e siècle.	149
<i>Le yoga intégral au-delà des religions.</i>	150

<i>Aurobindo et la Mère sont les premiers à annoncer ce chemin au XX^e siècle.</i>	150
<i>Une nouvelle vision positive du futur de l'humanité</i>	151
<i>La descente du supramental, conscience d'Unité. .</i>	151
<i>Le changement des cellules est rendu nécessaire pour incorporer une nouvelle conscience</i>	152
<i>Le yoga des cellules transforme la mort.</i>	153
<i>Un long travail silencieux au service de la transformation de l'humanité.</i>	155
<i>Une collaboration extraordinaire même après la mort.</i>	156
<i>Pourquoi ne pas l'appliquer à nous-mêmes?</i>	157
<i>La Mère : un bain de foudre.</i>	157
<i>Un ashram non religieux à Pondichéry.</i>	158
<i>Un second projet encore plus audacieux : Auroville</i>	159
<i>Le changement de niveau de conscience a déjà commencé.</i>	161
<i>Ce changement est au-delà des religions et des démarches « spirituelles » classiques.</i>	161
<i>Le chemin initiatique comme travail sur les cellules de nos corps devient indispensable.</i>	162
<i>Une nouvelle définition de la spiritualité au-delà des religions est mise en œuvre concrètement. .</i>	162
<i>La même intuition que le chemin vers l'Être de ce livre.</i>	163
7. Aldous Huxley et Henri Bergson.	165
<i>Huxley et la « sagesse éternelle ».</i>	166
<i>Bergson : le chemin de l'Être comporte un passage par la « nuit obscure ».</i>	178
<i>Une brève synthèse du chemin de l'Être.</i>	182
8. Le chemin collectif de l'Être : un plan d'ascension de l'humanité.	185

<i>Le plan d'ascension de l'humanité: une nouvelle Renaissance.</i>	185
<i>Les cinq niveaux de réenchantement du monde. . .</i>	200
<i>Les scénarios de ce changement de civilisation . .</i>	208
<i>Il est permis d'espérer.</i>	213
<i>Conclusion. Le chemin vers l'Être : une synthèse</i>	215
<i>« Voici la servante du divin ».</i>	215
<i>Ma nouvelle définition de l'humain: je suis une âme incarnée</i>	215
<i>Socrate et Platon.</i>	217
<i>Mais c'est aussi ce que dit Jésus.</i>	217
<i>Jésus: un chemin d'incarnation.</i>	218
<i>Immanence et transcendance.</i>	218
<i>Hadewijch, avec fougue et passion sur le chemin yin vers l'amour divin.</i>	219
<i>Rûmi, un des seuls hommes à avoir osé le chemin de l'amour.</i>	220
<i>La Mère et Aurobindo ajoutent le supramental....</i>	220
<i>... qui évoque Teilhard de Chardin et la noosphère</i>	220
<i>Nous constatons que le plan d'ascension de l'humanité est en train de se réaliser.</i>	221
<i>Ce chemin transforme nos cellules et notre ADN .</i>	221
<i>Nous avons activé la lumière divine qui est déjà en nous.</i>	222
<i>Première hypothèse: nous sommes parvenus à la transfiguration totale.</i>	222
<i>Deuxième hypothèse: notre corps n'est pas suffisamment transformé, et nous mourons.</i>	223
<i>L'aboutissement du chemin de l'Être dans la lumière et dans l'amour inconditionné</i>	224
<i>Bibliographie.</i>	225

Pour en savoir plus
sur les Éditions Plon
(catalogue, auteurs, vidéos, actualités...),
vous pouvez consulter

www.plon.fr

www.lisez.com

lisez!

et nous suivre sur les réseaux sociaux



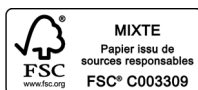
Editions Plon



@EditionsPlon



@editionsplon



L'Éditeur de cet ouvrage s'engage
pour la préservation de l'environnement
et utilise du papier issu de forêts gérées
de manière responsable.

Achévé d'imprimer en novembre 2022